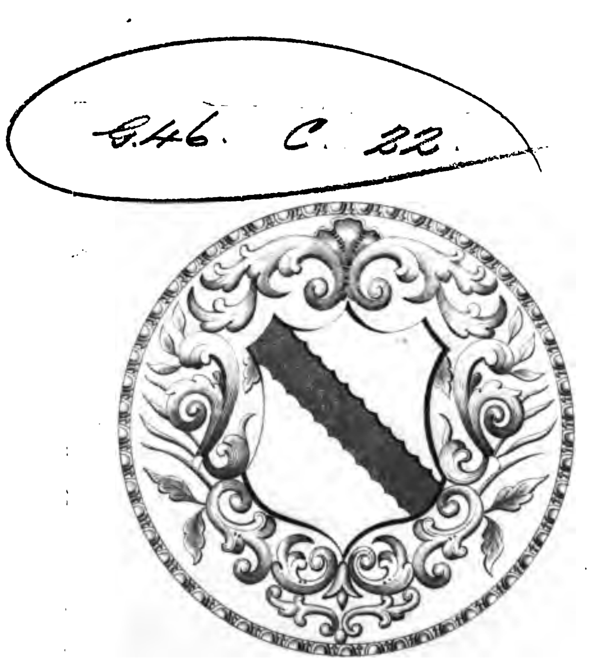




HISTOIRE

DU CANADA.

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

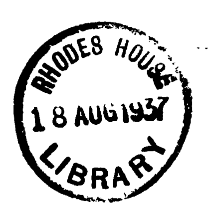
NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

QUATRIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866


LIBRARY


RHODES HOUSE
18 AUG 1937
LIBRARY

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où eſt amplement traicté des choſes principales arriuées dans le pays depuis l'an 1615. iuſques à la priſe qui en a eſté faicte par les Anglois.—Des biens & commoditez qu'on en peut eſperer.—Des mœurs, ceremonies, creance, loix & couſtumes merueilleuſes de ſes habitans.—De la conuerſion & bapteſme de pluſieurs, & des moyens neceſſaires pour les amener à la cognoiſſance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui ſe remarquent en la ſuite de l'hiſtoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

Mineur Recollect de la Prouince de Paris.

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS

Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Eſcu de Basle & au Compas d'or.

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

Hiſtoire plaiſante d'un Sauuage qui mangea la meneſtre d'une chienne, qui luy eut par apres touſiours hayne, & de trois filles Sauuages qui furent données au ſieur de Champlain pour eſtre inſtruites en la foy, & ez bonnes mœurs.

CHAPITRE V.

Entre les exemples que i'ay rapportée * de la neceſſité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compaſſion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous eſtonnera d'autant plus que le debat eſtoit entre le pere & le fils, egalement preſſez de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la meſme Nation, ſurnommé Brehaut par les François, à raiſon qu'il crioit ſi haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fuſt ſourd, mais mal habitué, il eſtoit tellement affamé, qu'apres auoir mangé un plain || plat de poix cuits, 911
auec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'eſt à dire bien pauure pour la ſaiſon, apperceuant une chaudiere ſur le feu, voulut ſçauoir ce qui eſtoit dedans (car la faim rend les perſonnes importunes); on luy dit que c'eſtoient des peaux danguilles *, auec du ſon d'orge, & des meſchantes fueilles de choux, que l'on faiſoit boüillir pour le diſner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens ſont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur meneſtre, car ie ne ſuis pas encore raſſaſié.

Or comme on ſçait qu'ils ne ſont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de deſcendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le boüillon eſtoit ſi chaud qu'il ſe brusloit ſans laſcher priſe. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au feſtin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, auſſi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un meſme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient auec les dents à qui l'emporteroit, ſans prendre garde qu'ils ſe brusloient, & firent ſi bien que chacun eut ſon bout, ce qui fit grande compaſſion.

Mais pour ce que le pere reprochoit à ſon fils qu'il eſtoit gourmand, & que le fils de meſme lui rendoit
912 ſon change, diſant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, auſſi glouton que ſon pere affamé.

Or comme nos Religieux, penſans qu'ils eſtoient plus que ſuffiſamment raſſaſiez, voulurent ſerrer le reſte, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un feſtin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un eſcu, apres en auoir mangé un bon ſeau de meneſtre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils eſtoient fort empeſchez à vuider la chaudiere, la chienne pour qui le feſtin auoit eſté fait

eſtoit là ſous une couche, qui regardoit auec regret ce debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais ſeruice qu'on luy rendoit, ſortit de ſon trou, & ſe ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus ſouffrir de Sauuages en noſtre Conuent, ny meſme ouyr parler leur langage ſans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partiſſent pour les bois & la chaſſe, ils voulurent recognoiſtre le ſieur Champlain de quelques preſents, & aduiſerent entr'eux quelle choſe luy feroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaiſirs & l'aſſiſtance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau, autrement Martin par les François, au P. Ioſeph pour
en auoir ſon aduis, auquel || il dit : Mon fils, il me ſou- 913
uient qu'autrefois Monſieur de Champlain a eu deſir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire inſtruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs : s'il vouloit à preſent nous luy en donnerions quelqu'unes, n'en ſerois-tu pas bien contant? A quoy luy reſpondit le P. Ioſeph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauuages firent de ſi bonne grace, que le ſieur de Champlain, voulant eſtre utile à quelque ame, en accepta trois, leſquelles il nomma, l'une, la Foy, la ſeconde, Leſperance *, & la troiſieſme, la Charité, deſquelles il prit un tel ſoin qu'il les fiſt inſtruire auec beaucoup de peine, non ſeulement aux choſes de la foy, mais auſſi en des petits exercices de filles, & en tapiſſerie qu'il leur traſſoit luy-meſme, & leur monſtroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faifoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre forte, à quoy elles obeiffoient ponctuellement pour eftre d'un naturel affez patientes, & non legeres.

Plufieurs croyoient que les Sauuages n'auoient donné ces filles au fieur de Champlain que pour s'en defcharger, à caufe du manquement de viures, mais ils fe trompoient, car Choumin mefme à qui elles eftoient parentes defiroit fort de les voir paffer en France, non pour s'en defcharger, mais pour obliger les François, & en particulier le fieur de Champlain, qui
914 en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout fon deffein en ce bon œuure eftoit de gaigner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chofe de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il fe trouuera peu d'hommes capables de viure parmy les Sauuages comme luy, car outre qu'il fouffre bien la difette, & n'eft point delicat en fon viure, il n'a iamais efté foupçonné d'aucune deshonnefteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, c'eft pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouuernoit comme fes filles.

Le famedy d'apres la Purification, le P. Iofeph partit auec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente adminiftrer les Sacremens de Confeffion & Communion à fept ou huict François qui y eftoient là demeurans, mais le froid fut fi grand & le vent fi impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, fur un grand lit de neige enueloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les penfa faire

mourir. Ce ſont là les delices & les careſſes deſquelles on eſt ſouuent viſité en voyageant l'Hyuer, lors que pour le ſecours de quelque ame, ou le ſoin de chercher ſa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Ie ſçay bien que le froid eſt aſſez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que i'y demeurois, mais contre ſon ordinaire.

‖ *Arriuée de la flotte Angloiſe à Tadouſſac, & la prise qu'ils firent du Cap de Tourmente, auec le preſage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauuage qui fut creu fils du Roy du Canada.* 915

Chapitre VI.

Ie ne voudrois pas m'amuſer aux augures & pronoſtiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui ſont ordinairement fauſſes, & auſquelles on ne doit adiouſter de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de ſes enfans, ains qu'ils viuent, nous menace ſouuent par des ſignes exterieurs ou prodiges, qui nous apparoiſſent comme autant d'auant-coureurs de ſon prochain chaſtiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenuë peu de iours auant l'arriuée des Anglois,

eſtonna fort tous les François, lorſqu'un Dimanche matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funeſte eſchet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle apparence, diſoient les plus deuots, euſſent-elles pû
916 tomber d'elles meſme * en un || calme ſi grand, ſi Dieu par cette cheute ne leur euſt voulu ſignifier quelque choſe de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles eſtoient baſties, ce n'eſtoit donc pas la vieilleſſe qui auoit cauſé leur ruyne, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chaſtier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce ſentiment-là, & prenoient les choſes au pis, car ils diſoient que les imprecations des ouuriers, qui trop preſſez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps de reſpirer, auoient renuerſé ce baſtiment-là, ce qui pouuoit bien eſtre, diſoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il ne tombat quelque choſe du fort, ou* l'impatience des ouuriers ſe voyoit en ce qu'il y falloit touſiours remettre la main, & faire les choſes comme par deſpit, à cauſe de cet empreſſement des Chefs, du moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainſi à la fantaſie d'un chacun, quatre Nauires Anglois, auec un cinquieſme de la Compagnie, qu'ils auoient pris à l'Isle Percée, entrerent au port de Tadouſſac, où ayans trouué une barque Françoiſe la firent promptement armer, & ayans corrompu quelques Sauuages par preſents, comme il eſt ayſé, ils les firent embarquer auec enuiron vingt de leurs hommes, qui eſtoient en partie François, pour ſe ſaiſir du Cap

de || Tourmente, où eftoit nourry tout le beftial des 917
hyuernants, & de là aller furprendre Kebec s'ils pouuoient, auant que les François euffent efuenté leur venuë.

Mais à mefme temps que la barque eut leué l'anchre pour ce malheureux deffein, partirent du mefme lieu noftre Napagabifcou auec un autre Sauuage de nos amis pour en aller aduertir les François, fans fçauoir neantmoins que ce fuffent François ou Anglois, ny quel eftoit leur deffein, & firent telle diligence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap de Tourmente, où ils donnerent aduis au fieur Foucher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu, lequel à mefme temps defpecha deux de fes hommes pour en porter les nouuelles à Kebec, mais fans affeurer quels vaiffeaux fe pouuoient eftre, car les Sauuages luy auoient dit que le Capitaine Michel y eftoit auec plufieurs autres François, mais que leur Cappots & chapeaux eftoient neantmoins d'Anglois, c'eft ce qui les fit douter & donner l'efpouuente qu'ils auroient bien toft fur les bras l'ennemy des François, comme il arriua.

Le Pere Iofeph fe trouua lors fort à propos à Kebec, preft d'aller adminiftrer les Sacremens aux François du Cap de Tourmente, où nous auons eftably une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée, auec la maifon des Marchands, & efgaré tous nos ornemens feruans à dire la faincte || Meffe. Le canot ef- 918
tant difpofé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'accompagnoit, ils partirent promptement auec fes* deux Meffagers arriuez de nouueau, auec deffein de donner

iuſques à Tadouſſac, pour en rapporter de certaine nouuelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleuue, ils apperceurent deux canots de Sauuages venir droit à eux auec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, ſauuez-vous, ſauuez-vous, car les Anglois ſont arriuez à Tadouſſac, & ont enuoyé ce matin fourager & brusler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la veüe du ſieur Foucher couché tout de ſon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils ſceurent au vray le ſuccés de leur malheureuſe perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner viſage à Kebec plus viſte qu'on n'eſtoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contraincts de ceder à la neceſſité, cacher leur canot dans les bois & s'en aller par terre iuſques à l'habitation, par un temps fort faſcheux, où le ſieur de Champlain fut amplement informé du bruslement & deſaſtre arriué au Cap de Tourmente en la maniere ſuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris
919 terre une matinée que le be- || ſtial eſtoit deſia dans la prairie, ils s'accoſterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'eſtre des leurs, les ſceurent ſi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils eſtoient là enuoyez de la part du ſieur de Roomont, pour les aduertir de ſa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauures François de trop facile croyance, grandement reſiouys de ſi bonnes

nouuelles, leur donnerent libre entrée dans leur mai-
ſon, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meil-
leur; mais ô mon Dieu quels hoſtes, ils ne furent pas
pluſtoſt entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pille-
rent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce
qu'il y auoit là-dedans, puis ayans faict rentrer le beſ-
tial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils
tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le
feu partout, & conſommerent iuſques aux fondemens
de la maiſon, une ſeule vache exceptée, qui ſe ſauua
dans les bois, & ſix autres que les Sauuages auoient
attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande
deſolation, & une furie de gens qui ne craignoient
point Dieu, ny d'offenſer leur propre patrie, car comme
i'ay dit, une partie de ces voleurs eſtoient François
naturels, dont aucuns eſtoient de cognoiſſance, qui
fut la cauſe que le ſieur Foucher, Capitaine dudit Cap
de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y penſa
encor perdre la vie, car en ſe ſau- || uant dans un ca- 920
not de Sauuages, ils luy frizerent les mouſtaches à
coups de mouſquets, & emmenerent priſonniers un
nommé Piuer, ſa femme, ſa petite niepce, & un autre
ieune homme auec eux.

Apres auoir faict ce malheureux échet, ils s'en re-
tournerent à Tadouſſac auec tout leur butin, & de là
auec leurs cinq vaiſſeaux & une barque, au-deuant
de la flotte Françoiſe qu'ils attaquerent & battirent
ſi viuement, qu'ils s'en rendirent les maiſtres, comme
ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par
compoſition*. Entre les choſes plus precieuſes de leur

pillage, ils firent particulierement eſtat du petit Huron nommé Louys de Saincte Foy, qu'ils croyoient eſtre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent touſiours fort magnifiquement & ſplendidement, penſans en receuoir de grandes gratifications & recognoiſſances de la part du Roy ſon pere, mais ils furent bien eſtonnez qu'ayans ſubiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur eſtoit deſcendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauure homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir ſon fils.

A la verité cela les faſcha fort, de s'eſtre ainſi meſpris, & que ce faux bruit de Royauté leur euſt cauſé tant de deſpence, mais pourquoy ſimples qu'ils eſ-
921 toient, || croyoient-ils des diamans où il n'y auoit qu'une extreme pauureté, la faute en eſtoit leur, car ils ne deuoient croire ſi de leger au rapport de quelques mattelots qui ſe gauſſent là auſſi bien qu'icy, d'autant plus plaiſamment que l'oiſiueté y eſt plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oſter tous ſes habits & le rendre à ſon pere habillé en Sauuage, mais quelqu'uns de ſes amis luy conſeillerent de le laiſſer honneſtement couuers *, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien eſperer des Anglois, & de venir librement à eux & laiſſer là les François.

Il luy laiſſa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en ceſt eſtat le rendit à ſon pere, luy promettant d'ailleurs que ſi l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ses autres habits, qui estoient les uns d'escarlate & du drap de Seau, chamarez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or, le sieur de Champlain ayant esté ainsi amplement informé du desastre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua* de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuer une chalouppe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, auec quelques Basques, chargez d'un mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque*, Admiral de la flotte Angloise, || qui le sommoit 922
de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la composition qu'il luy offrait assez honnorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inserée auec la responce du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dés le lendemain matin.

Messieurs, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honnoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces païs, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de Sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ia saisi de la maison de Miscou, & de toutes les places & chalouppes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous serez aussi aduertis comme entre les

Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la nouuelle Compagnie, qui vous venoit treuuer auec viures & rafraiſchiſſemens, & quelques marchandiſes pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé Norot : le ſieur de la Tour eſtoit auſſi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire : ie m'eſtois preparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur ſeulement d'enuoyer une patache & deux chalouppes pour deſtruire & ſe ſaiſir du beſtial qui eſt au Cap de Tourmente, car ie ſçay que
923 quand vous ſe- || rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facillement ce que ie deſire, qui eſt d'auoir l'habitation : & pour empeſcher que nul Nauire ne vienne ie reſous de demeurer icy iuſques à ce que la ſaiſon ſoit paſſée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler : c'eſt pourquoy voyez ce que deſirez faire, ſi me deſirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant toſt ou tard il faut que ie l'aye, ie deſirerois pour vous que ce fuſt pluſtoſt de courtoiſie que de force, à celle fin d'euiter le ſang que pourra eſtre reſpandu des deux coſtez, & la rendant de courtoiſie vous vous pouuez aſſeurer de toute ſorte de contentement, tant pour vos perſonnes que pour vos biens, leſquels, ſur la foy que ie pretends en Paradis, ie conſerueray comme les miens propres, ſans qu'il vous en ſoit diminué la moindre partie du monde. Ces Baſques que ie vous enuoye ſont des hommes des Nauires que i'ay pris, leſquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & meſme comme toutes les affaires ſe paſſent en France touchant la Compagnie nouuelle

de ces païs ; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traicter auec moy pour cette affaire, enuoyés-moy un homme pour cet effect, lequel ie vous asseure de cherir comme moy-mesme auec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray, || Messieurs, & 924
plus bas vostre affectïonné seruiteur, Dauid Quer, du bord de la Vicaille, ce.18. Iuillet 1628. stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouueau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclus apres un long conseil, de luy enuoyer la responce suiuante toute pleine d'honnesteté & de bon sentiment.

Monsieur, nous ne doutons point des commissions qu'auez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise * pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur de nous les particulariser, entre autre * celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité est que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir auec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy

ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, ſans ce que le païs fourniſt, dont les ſoldats de ce lieu ſe paſſent auſſi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & ſçachans tres-bien que rendre
925 un || fort & habitation en l'eſtat que nous ſommes maintenant, nous ne ſerions pas dignes de paroiſtre hommes deuant noſtre Roy, que nous ne fuſſions reprehenſibles, & meriter un chaſtiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous ſera honnorable, c'eſt pourquoy que ie ſçay que vous eſtimerez plus noſtre courage en attendant de pied ferme voſtre perſonne auec vos forces, que laſchement nous abandonnions une choſe qui nous eſt ſi chere, ſans premier voir l'eſſay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'aſſeure que la voyant & recognoiſſant vous ne la iugerez de ſi facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des perſonnes laſches de courage à la maintenir, qui ont eſprouué en pluſieurs lieux les hazards de la fortune; que ſi elle vous eſt fauorable vous aurez plus de ſuiet en nous vainquant, de nous departir les offres de voſtre courtoiſie, que ſi nous vous rendions poſſeſſeurs d'une choſe qui nous eſt ſi recommandée par toute ſorte de deuoir que l'on ſçauroit s'imaginer. Pour ce qui eſt de l'execution du Cap de Tourmente, bruſlement du beſtial, c'eſt une petite chaumiere auec quatre à cinq perſonnes qui eſtoient pour la garde d'iceluy, qui ont eſté pris ſans verd par le moyen des Sauuages: ce ſont beſtes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui eſt de noſtre vie, que ſi vous fuſſiez venu un iour plus tard il n'y auoit

rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à au- || tre pour vous receuoir, & empefcher, fi nous 926
pouuons, les pretentions qu'auez eu fur ces lieux, hors defquels ie demeureray, Monfieur, & plus bas, voftre affectionné feruiteur Champlain, & deffus, à Monfieur, Monfieur le General Quer, des vaiffeaux Anglois.

La refponce ayant efté donnée aux Bafques, ils s'en retournerent dés le lendemain matin comme i'ay dit, & nauigerent pour Tadouffac, où eftans arriuez ils la prefenterent au General Quer, lequel apres s'eftre informé en particulier de leur negociation, il fit affembler tous ceux de fes vaiffeaux, & notamment les Chefs, aufquels il leut la lettre que nous leur laifferons confulter à loifir pour rapporter icy quelque petite particularité neceffaire au fuiet, car comme dit le fieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine permiffion en ce qu'ils creurent l'habitation mieux garnie qu'elle n'eftoit, où pour tout viure chaque homme eftoit reduit à fept onces de poix par iour.

|| *Refolution de deux de nos Peres de viure parmy* 927
les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la pieté d'un Montagnais conuerty.

CHAPITRE VII.

Dans les difgraces pluftoft que parmy les profperitez on recognoift le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'eſt que par intereſt. Les Sauuages Montagnais deſireux de nouueautez, ayans ſceu la venuë des Anglois à Tadouſſac & la priſe du Cap de Tourmente ſur les François, nous venoient tous les iours donner de fauſſes alarmes à Kebec, dont les uns teſmoignoient aſſez ouuertement un deſir de changement & d'en voir chaſſer les François, ſous eſperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en euſſent eſté marris comme de voir bleſſer la prunelle de leurs yeux, particulierement noſtre Napagabiſcou, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occaſion de rendre ſeruice à ſes bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'eſtoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chreſtien, mais par inſpiration du Ciel, s'adreſſa au Pere Ioſeph & luy dit : Pere
928 Ioſeph, à ce que i'ay pû appren- || dre, les Anglois bruſleront l'habitation (ce qu'il diſoit pour leur auoir veu bruſler le Cap de Tourmente) & vous feront tous priſonniers, ce qui me feroit le plus ſenſible deſplaiſir qui me ſçauroit iamais arriuer. Parquoy ie te ſupplie que tu aye ſoin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene auec moy au païs des Algoumequins, ce ſera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en noſtre langue, me confirmerez en la foy & enſeignerez les autres qui ne ſont pas encores inſtruicts comme moy, & ſi tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car i'en nourriray bien iuſques à trois. Si ie ſouffre de la

faim ils en fouffriront, & fi i'ay de quoi manger ils en auront, & par ainfi ils n'auront pas pis que moy, fi mieux ils ne peuuent auoir.

Le Pere Iofeph demanda au F. Geruais s'il vouloit bien s'expofer à ce danger & fe refoudre de viure & mourir parmy fes pauures gens, veu le peril eminent d'eftre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux ne fçauoit l'importance de l'affaire, & que ce font chofes que l'on doit meurement confiderer auant de les entreprendre, demanda temps de refpondre & aduifer à ce qu'il auroit à faire, puis fe refolut à la fin de fe rendre miferable parmy les miferables pour l'amour de Dieu, qui s'eftoit fait pauure pour l'amour de nous, auec
cette efpe- || rance de profiter aux Sauuages & à luy- 929
mefme en cet employ, & que toft ou tard le païs feroit rendu aux François, comme il eft arriué.

Cette refolution refioüit extremement le Pere Iofeph & en loüa Dieu, & de ce pas s'en alla trouuer les fieurs de Champlain & du Pont, aufquels il fift ouuerture de leur bon deffein, & comme ils auoient refolu de s'en aller parmy ces pauures Barbares, trauailler à leur conuerfion, & pour y maintenir l'autorité des François, attendant l'esloignement des Anglois qu'on efperoit à bref à caufe du fecours qui approchoit, mais qui ne reuffit pas.

Meffieurs les Chefs ayans ouy & confideré les raifons de ce bon Pere, & que fans apprehenfion, ny de la mort, ny de la faim, il vouloit s'expofer dans des hazards auffi perilleux que dangereux, loüerent fon zele, approuuerent fa refolution, & le prierent de par-

tir au plus toſt, crainte qu'eſtans ſurpris par les ennemis, ils ne vinſſent à perdre une ſi belle occaſion, & l'offre de ce Sauuage nouuellement conuerty.

Ils ſe diſpoſerent pour ce voyage & ayans laiſſé Frere Charles & les autres Religieux auec les RR. PP. Ieſuites & imploré le ſecours de leurs ſainctes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils euſſent le vent de Nordeſt, & leur chemin au Suroueſt,
930 ils ne purent faire ce iour-là que huict à neuf || lieuës à raiſon d'une diſgrace qui leur penſa arriuer, car allans à pleine voille par le milieu de la riuiere ayans vent & marée, les flots donnoient ſi rudement contre leur canot & dedans le vaiſſeau meſme, qu'ils penſerent ſubmerger, & furent contraincts de tirer du coſté de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuiere, pour ſoulager ce petit batteau d'eſcorce.

Mais comme les furies de la riuiere alloient croiſſans, penſans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots ſur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iuſques à un autre rencontre qui bleſſa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauuages dedans l'eau, qui ſe ſauuerent à la nage. Il y auoit encore enuiron vingt lieuës de là iuſques aux trois riuieres, que ces pauures ſubmergez furent contraincts de faire à pied auec des peines infinies, à cauſe de certaines petites riuieres qu'il faut trauerſer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots bleſſez au milieu d'une prairie vers le lieu appellé de Saincte Croix, où des-ia eſtoient arriuez deux canots

du païs, qui tous quatre resterent le reste du iour & de la nuict couchez à l'enseigne de la Lune en mesme hostellerie. L'appetit leur deuoit estre fort esguisé, car ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de Sagamité à cinq heures du matin, & puis adioustez-y les fatigues nompareilles de la riuiere irritée par les vents, & vous || trouuerez qu'ils eussent bien merité 931
quelque autre de plus excellent qu'un peu de Sagamité, de six ou sept morceaux de galettes qu'on leur donna auec quelque* poix rostis pour tuer leur plus grand appetit. Il est vray que i'ay aucunement experimenté une faim si furieuse sur le chemin des Hurons, que ie me fusse volontiers ietté à en broutter les herbes & les racines, si ie n'en eusse apprehendé le poison de quelqu'unes, c'est ce qui me faisoit courir les bois & les lieux escartez pour y chercher des petits fruicts que la nature y produit, mais qui sont aussitost enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuict la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'estendit partout où ils estoient couchez & les obligea de se remettre sur les eauës, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous costez qu'ils ne sçauoient comment se pouuoir conduire auec les seuls flambeaux d'escorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faisoient souuent eclipse.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde donna si rudement contre un rocher, qu'il y pensa couler à fond sans que la diligence des Sauuages le pû empescher d'estre blessé, ce que voyans & qu'ils ne pouuoient en

façon du monde ſe gouuerner, ils deſcendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de ſe cabaner (car c'eſt un de leur ſoin* auec les femmes), mais elles ne rencon-
932 trerent partout que des eauës & des || fanges, où elles enfoncerent en quelque endroit iuſques à la ceinture, dont l'une s'y penſa noyer, car l'obſcurité de la nuict eſtoit ſi grande qu'ainſi embarraſſées elles ne purent retourner à leurs canots & fallut promptement battre le fuzil & allumer des flambeaux pour les aller retirer, apres quoy on chercha place pour y paſſer le reſte de la nuict, mais ô mon Dieu, qu'elle* nuict où le repos eſtoit un martyre.

Enuiron les ſix heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduoüerent auoir ſoufferts les mêmes diſgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur penſée, qui les auoient reduits iuſques à l'extremité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres eſtre ſortis de quelque malheureux paſſage, ou à la fin de quelque iournée laborieuſe, ils firent feſtin & chanterent par enſembles*, puis ſe ſeparerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iuſques aux trois riuieres, où eſtoit pozé un camp de Montagnais & d'Algoumequins, qui les receurent auec une ioye & applaudiſſement d'un peuple affectionné enuers nos pauures Religieux. Ils eſtoient là attendans la maturité de leurs bleds & citroüilles des-ia aduancez pour la ſaiſon.

Ces bons Peres auec leurs hoſtes ſe cabanerent là

auec eux, où à peine eurent-ils paſſé huit iours de temps, qu'il leur arriua nou- || velle de l'esloigne- 933
ment des Anglois, auec lettres des chefs de Kebec, par leſquelles ils les ſupplioient de retourner à leur Conuent, puiſque les plus grands dangers ſembloient eſtre paſſez, neantmoins qui furent bien deplorables quelques temps apres, & la ruyne de tout le païs.

La nouuelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20. canots Hurons, dans l'un leſquels eſtoit le V. P. Ioſeph de la Roche, haslé, maigre & deffait comme un homme à qui la neceſſité auoit enioint forces* ieuſnes, & le Soleil du hasle, car c'eſt le teint & le maigre que l'on prend d'ordinaire en ſi auſtère voyage, où l'on ne ioüyt d'aucun contentement que celuy de la bonne conſcience.

Tous les bons Peres s'entrecareſſerent à l'enuie & ſe regalerent pluſtoſt de diſcours ſpirituels que de bonne chere, apres auoir rendus leurs actions de graces à Dieu, car auant toutes choſes c'eſt à ceſte premiere cauſe qu'il faut rendre ſes vœux.

Apres le repas ils aduiſerent par entr'eux s'ils deuroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'autant que les Sauuages ayans appris que l'on les mandoit de Kebec, en auoient teſmoigné du meſcontentement, particulierement le nouueau Chreſtien & les anciens & vieillards, qui apres leur conſeil s'offrirent de les nourrir tous trois, & de prendre ſoin d'eux comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioſeph, Superieur, les remercia de leur || bonne volonté & les aſſeura de la teſmoigner partout 934

enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reste il auoit à les supplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puisque les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouuoit les refuser: A tout le moins laissé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas sans instruction, ce que le Pere Ioseph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empeschez à separer leurs hardes & disposer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent derechef un nouueau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire se pourroit. Ce fut icy où le pauure baptisé monstra ses sentiments, car les voyans tous trois resolus de s'en aller à Kebec, puisque les Chefs le desiroient, il protesta en pleurant qu'il ne descendroit d'un an aux François, deut-il mourir de faim l'Hyuer, non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui se fait tous les ans à la riuiere S. Charles, depuis la my-Aoust iusques à la my-Octobre; beaucoup en disoient de mesme & ne se pouuoient consoler pour n'auoir de consolateur, car enfin ils se sentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux auec eux.

Ie ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non, en ceste action, car ils pouuoient auoir des suiets prei-
935 gnans, mais il est vray que i'eusse bien || esperé de mes excuses à Kebec, & n'eusse pû esconduire ces pauures gens en une priere si salutaire & raisonnable,

puiſque toute leur intention n'eſtoit que pour leur propre Salut & edification : helas ! qu'euſſent-ils pû eſperer dauantage d'eux, eſtans pauures & deſnuez de tous les biens de la terre, & ſuiets à viure des aumoſnes d'autruy, ſinon leurs inſtructions & l'effect de leurs prieres, c'eſt ce qui les faiſoit affliger & tenir bon dans la reſolution que noſtre Sauuage priſt les penſans gagner, de ne deſcendre à Kebec que l'Hyuer ne fuſt paſſé, comme il fiſt & alla hyverner auec les Algoumequins.

Mais comme au mois de Mars enſuiuant il reuint en noſtre Conuent, non les mains vuides & priué de bons ſentimens, mais chargé de deux teſtes d'eslans qu'il donna à nos Religieux diſant : Tenez voylà pour vous monſtrer que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay touſiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois voſtre abſence & m'eſtimois miſerable de me voir ſi esloigné de vous, car n'ayans pas de meſmoire aſſez, pour tenir les choſes que m'auiez enſeignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenuës & entierement obſeruées.

936 || *De la ſubtilité d'un Sauuage pour tromper les Anglois, & de la neceſſité qu'on ſouffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à inſtruire.*

CHAPITRE VIII.

I'ay dit au quatrieſme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre ſes parens, pour reprendre les idées de ſa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'eſtant par cas fortuit rencontré à Tadouſſac à l'arriuée des Anglois qu'il penſoit eſtre François, il fut à leur bord les ſaluer, mais ayant eſté recognu par quelqu'uns qui s'eſtoient donnez aux Anglois, ſpecialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur ſeruir de Truchement & faire deſcendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là eſtablir par le moyen de quelques preſens.

L'Admiral commanda donc qu'on ne le laiſſat point aller. & qu'on luy fit careſſe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à ſon bord & en particulier dans ſa chambre, luy parla François, mais le Sau-
937 uage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de meſme, mais le Capitaine Michel arriuant là-deſſus, le contraignit de reſpondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy diſant qu'il le cognoiſſoit tres-bien & ſçauoit ſa capacité, pour l'auoir veu en France & ſçeu qu'il auoit eſtudié & eſté faict Chreſtien.

Le garçon ſe voyant deſcouuert, & qu'on luy refuſoit la ſortie du Nauire, & à ſes Freres, * s'aduiſa d'un autre expedient fort fauorable * qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que deſirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous ſeruir & de laiſſer là les François, car Monſieur l'Admiral eſt un tres-braue homme qui m'a obligé, iuſques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay penſé auſſi qu'eſtant homme d'honneur, comme vous eſtes, vous me ferez auſſi la faueur de ne me point manifeſter aux François, particulierement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du Sainct Bapteſme & de ce que ie ſçay, car ils ne feroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus eſtat de moy. Voyez un peu l'eſprit du garçon, comment il ſçait bien accommoder ſon fait.

Ce n'eſt pas tout, il demande qu'on luy laiſſe conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une chalouppe luy cinquieſme, ſçauoir ſes deux freres & deux autres Sauuages de ſes amis, ce qui luy fut accordé, || auec un baril de galettes, un baril de biſcuit, 938
un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin, auec une couuerture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna à condition qu'il leur feroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui eſt deuant Tadouſſac, & puis paſſerent de l'autre coſté de la riuiere, où ils firent bonne chere, & ſe mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois eſtoient cependant touſiours aux eſ-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs meſſagers, & de quantité de Sauuages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien eſtonnez qu'apres auoir longtemps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'eſtoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur deſpens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauuages ſont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils eſtoient encores tout eſchauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient deſpechée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient faict, & donné à
939 leur Admiral la reſponce du ſieur de Cham- || plain, prindrent reſolution de retourner vers Gaſpé, pour combattre la flotte Françoiſe qu'ils eſperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le ſieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euiter le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent priſonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre ſuiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il deſpecha une chalouppe auec dix ou douze de ſes hommes, pour donner aduis à Kebec de ſon approche, auec commandement au commis Deſdames de luy

faire sçauoir au plustost l'estat de la maison, ce qu'il ne pû effectuer si tost, car arriuant à Tadoussac, d'où les Anglois estoient partis, il apprit des Sauuages là restez, la prise du Cap de Tourmente, de quoy il fut extremement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui se deuoit donner entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'issuë, & despecher promptement un canot auec trois de ses hommes au sieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui se passoit, & sçauoir si au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en couroit.

Le canot arriué, le sieur de Champlain amplement informé des choses qui le metoient en peine, le renuoya dés le lendemain matin || auec ses despeches, qui 940
ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chalouppe à Kebec auec Desdames, & dix de ses compagnons qui crioient à la faim pour auoir (disoient-ils) seiournez unze iours à Tadoussac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'issuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur estoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus selon la puissance & necessité du lieu, qui manquoit des-ia de pain, de vin, de sel, de beure, & de toute esperance d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne paroissant point.

Cette misere les fit resoudre de viure doresnauant en paix les uns auec les autres de ce peu qu'ils auoient, sans se porter d'impatience, où elle estoit plus necessaire que iamais. Une chose leur fut fort fauorable, une quantité de Hurons descendirent ce mesme temps à la traite, lesquels emmenerent bon nom-



bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les unze venus de nouueau, ils estoient prés de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur des Hurons, pensa au salut du reste, ausquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en fai-
941 soient une espece de menestre ou || boüillie, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand * souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cederent facilement, & se contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, sçauoir un François & deux Sauuages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, aymans mieux souffrir disette des choses que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais auec un tel excez que s'ils n'eussent esté eux-mesmes secourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils se rendoient tout à faict miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient esté egalement distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils se nourrissoient principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suiuant les Sauuages leur firent pre-

ſent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent ſus pieds, & voicy comment.

Ie vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient empriſonné le Sauuage Mahican Atic Ouche, accuſé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares eſtoient fort en peine, mais encor plus
|| de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour 942
ce conclurent entr'eux en un conſeil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'aſſiſteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blaſmerent fort Choumin de leur auoir porté de ſes viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny * repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une ſi grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas ſeulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les aſſiſter en ce qu'il pouuoit, cequi faiſoit que le ſieur de Champlain le careſſoit & en faiſoit eſtat par deſſus tous les autres Sauuages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des preſens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Iſraël dans le deſert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauuages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor priſonnier ſon petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pour en auoir le ſoin, d'autant que perſonne ne s'en vouloit charger, & meſme ſes parens l'auoient voulu laiſſer ſur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou ſe precipitat dedans le fleuue, c'eſt-à-dire qu'ils
943 vouloient qu'il mourut pour en eſtre ſans || pitié deſchargez.

Le pauure Mahican Atic Ouche eut bien deſiré ioüyr de la preſence de ſon fils, mais y ayant ſi peu de viures à l'habitation, c'eſtoit aſſez d'y nourrir le pere, ſans y adiouſter le fils, qui fut ſurabandonné de ſes parens, & du pere qui n'eſtoit point en liberté, ny en puiſſance de luy pouuoir ayder. Ce qu'eſtant, le pere Ioſeph luy fit offre de le nourrir & inſtruire, moyennant qu'il ſouffrit apres qu'on le menaſt en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement ſon fils qu'il mena à noſtre Conuent, auſſi ioyeux & content que s'il euſt acquis un Empire à Ieſus.

Enuiron la ſaint Martin de la meſme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit eſté baptiſé chez nous, amena ſon petit-fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois eſté recommandé par feu ſon mary, le peu de viures qu'il y auoit en noſtre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuſer ſceut eſté crime enuers cette femme, & perdre l'occaſion de ſauuer cette petite ame, & de le receuoir c'eſtoit augmenter leur miſere des-ia aſſez grande, mais le plus aſſeuré eſtoit de retrancher à chacun une partie de ſa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & auec la meſme gayeté qu'on s'eſtoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant ſon fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna auſſitoſt auec ceux

de ſa Nation, le Pere Ioſeph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit meſurer tout le grain qui eſtoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit uſer tous les iours, & trouua que pour iuſques à la my-may à huict perſonnes qu'ils eſtoient, il n'y auoit pour chacune perſonne que trois fois plein une eſcuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui eſtoit peu, n'euſt eſté les racines de noſtre iardin, leſquelles leur ſeruirent de pain, car d'aller à la queſte, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il eſt vray que les Sauuages les aſſiſterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un ſi mauuais gouſt, faute d'auoir eſté ſuffiſamment ſallées, que les François s'eſtonnoient comme nos Religieux n'en eſtoient empoiſonnez.

Voyage des Peres Daniel Bourſier & François Girard, Recollects, pour la Nouuelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez auec un Gentilhomme, ſa femme & ſa famille, & des grandes riſques qu'ils coururent en chemin.

Chapitre IX.

La diuine & adorable prouidence a des reſſorts incognus aux hommes, par le || moyen deſquels il af- 945
flige les ſiens quand il luy plaiſt, & en la maniere qui luy eſt plus agreable, ſans que nous puiſſions en cela faire autre choſe qu'admirer ſes diuins Iugemens, &

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous foiez à iamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux la * haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faifoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maiftre, Meffieurs les nouueaux affociez firent equipper 4. vaiffeaux à Dieppe pour l'aller rauitailler, & fournir de munitions neceffaires, fous la conduite du fieur Rocmont, comme i'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de fes Nauires s'embarquerent auec 2. PP. Iefuites, deux de nos Religieux, fçauoir le P. Daniel Bourfier & le Pere François Girard, pour le fecours de nos Freres qui eftoient dans le pays, apres s'eftre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils fe mirent fous voile au mois d'Avril de l'an 1628, & fous la faueur de leurs quatre vaiffeaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui fous cette efcorte pafferent la Manche, & fe rendirent en Terre Neuue, pour la pefche de la moluë. Mais à peine la flotte fe vit-elle partie du port, & finglans en mer, qu'elle fe vit auffitoft accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaiffeaux Rochelois, d'enuiron 200. tonneaux chacun, les vinrent coftoyer & effayer d'en fur-
946 pren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaiffeaux fe ioïgnans enfemble auec tous les autres pour deffenfe commune, tournerent tefte à fes * Pirates & leur donnerent la chaffe à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'euffent promptement relafchez à la rade

de honque *, où ils feiournerent prés de 8. iours, pendant lefquels les RR. PP. Iefuites & les noftres eurent tout loifir de dire leurs * chapelets, & catechifer les mattelots & paffagers qui s'eftoient en affez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, fi par malheur les Anglois ne les euffent defconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente paffée on fe remit fous voile, mais auffitoft un Nauire Holandois parut & les vint recognoiftre, lequel ayant efté couru, pris & amené par les noftres, fut foüillé, fous la croyance qu'il eftoit Pirate, comme en effet, fa mine, fa defmarche, & fes gens reuefches & mal conditionnez, en donnerent de fortes coniectures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laiffa aller, comme nous fifmes noftre Anglois, faifans le mefme voyage. Il y en auoit pourtant de noftre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raifon des exemples fignalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorf-
qu'ils les trouuoient à l'ef- || cart & fans tefmoins, 947
voire qu'ils ufoient mefme fouuent de perfidie, comme les Holandois ne tefmoignerent que trop à l'encontre du fils du fieur du Pont Graué, eftant aux * Moluques, chargé d'efpiceries pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le feftiner, fous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en train de boire & rinffer les verres à la fanté de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie infupportable.



Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & desloyauté, il euſt fallu eſtre de bronze & inſenſible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit ſon ſecours, reprochoit à ces meſchans leurs actions infames, pendant que ſon pauure Nauire ſe conſommoit & reduiſoit en cendres. Helas, diſoit-il, en contemplant du haut de la dunette ſon honneur & ſes biens conſommez dans les flammes, falloit-il que ie cruſſe à la parole des ennemis de Dieu, s'en * eſt ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-meſme, ne deuois-ie pas ſçavoir que celuy qui eſt infidel à Dieu l'eſt ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont cauſé ces diſgraces, o Seigneur, qu'au moins elles ſeruent à mon ſalut, les ennemis m'ont affligé de tous coſtez, & ſuis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me ſois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon
948 ſecours, rauy mon ame, & qu'elle ſoit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure ſur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne ſubſiſtent que par l'aſſiſtance de mon Roy, les forces me manquent, les triſteſſes m'accablent & les ennuys me conſomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, diſoit ce pauure Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez paſſez, auec un regret infiny d'auoir irrité voſtre diuine Iuſtice, vous eſtes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy ſeruiroit ce ſang tres-precieux qui eſt decoulé de vos playes, ſinon pour nettoyer nos coulpes, & les taſches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous eſtes mon Dieu, & ie ſuis voſtre creature, vous eſtes le tout Puiſſant, & ie ſuis un neant, & de quoy vous ſeruiroit que ie fuſſe perdu, ceux qui ſont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les miſericordes qui ſont eternellement en vous. I'eſpereray donc en vous, ô mon Ieſus, nonobſtant mes fautes, car vous ne perdez que les obſtinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon ſecours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos ſouffrances, les leurs & celles que i'ay ſouffertes au reſte de ma vie, en ſatisfaction de mes pechez.

En acheuant ſes prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit ſon ame entre les mains du Createur, comme pieuſement nous pouuons croire. Ce fut grand
dommage de ce || ieune homme, car il donnoit de 949
grandes eſperances de ſa perſonne, tant de ſa valeur que de ſon bel eſprit, mais l'enuie de l'heretique Holandois, qui ne veut auoir de compagnon à la nauigation s'il n'eſt plus fort que luy, luy oſta les biens & la vie.

Reprenons nos briſées, & diſons que la flotte ayant tins* mer enuiron cinq ou ſix ſepmaines, arriua fauorablement ſur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main peſcherent quantité de moluës pour leur rafraichiſſement, car les ſalines que l'on a pour tout mets en mer, laſſent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticoſti, auſquelles ayans moüillé l'ancre, les Peres auec tout le reſte de l'equipage deſcendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Ieſus, qui les auoit

là conduits, ſe rembarquerent & tirerent droit aux
Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui
eſtoient partis de Dieppe auec eux, lequel s'eſtant ſen-
ty bon voylier pour eſquiuer l'ennemy, auoit pris ſeul
le deuant à l'iſſue de la Manche, pour arriuer des pre-
miers à la peſche, comme il fit.

La flotte ayant ſeiourné deux iours en ces Isles, fit
voile pour le petit Gaſpée, où l'on fut aduerty par dix
ou douze Sauuages de l'arriuée de quatre ou cinq
grands vaiſſeaux Anglois dans Tadouſſac, leſquels
s'eſtoient deſia ſaiſis de quelques Nauires François
contre la coſte, de quoy nos gens bien eſtonnez ne
950 ſçauoient par maniere de dire, à || quel Sainct ſe voüer,
car ils ſe voyoient en tres-grands dangers d'eſtre tuez
en combattant, ou d'eſtre fais priſonniers en ſe ren-
dans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cauſe prin-
cipalement des Religieux qui eſtoient dans leurs vaiſ-
ſeaux, c'eſt ce qui les fiſt eſtre tellement preſſans &
importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos
deux Peres, auec deux autres qui s'eſtoient embar-
quez auec eux, de ſe couurir d'habits ſeculiers, ce
qu'ils firent, mais auec tant de regret & de deſplai-
ſir, que iamais il * n'y euſſent conſenty ſi la charité
& la compaſſion qu'ils auoient de ſes * pauures Fran-
çois qu'ils voyoient comme deſeſperez ne les y euſt
contraints & comme obligez.

Apres quoy on tint conſeil de guerre auquel il fut
conclud que leur premiere penſée ſeroit ſuiuie, qui
eſtoit de ſe bien batre ſi les autres abordoient, puis
qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de
s'eſquiuer de l'ennemy, qui eſtoit aux aguets. Neant-

moins auant que de hafarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiferent d'enuoyer une chalouppe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux deftournez, fous la conduite d'un nommé Defdames, pour aduertir le fieur de Champlain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient de quoy rauitailler l'habitation de toutes chofes neceffaires, & de la peine où ils fe trouuoient, afin qu'il fe tint luy-mefme fur fes gardes. Ils ordonnerent auffi audit Commis les Isles de
S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'atten- 951
droient fi pluftoft ils n'eftoient pris.

La voile au vent & la chalouppe partie, la pauure flotte marchoit entre la crainte & l'efperance pour les Isles S. Bernard, lorfqu'ils apperceurent l'armée Angloife venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne fentoient pas la partie egale en prirent bien toft l'efpouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres aprés, qui les pourfuiuirent iufques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & faluerent d'une volée de canon, qui leur fut refpondu de mefme, & de là commença une tres-furieufe batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour fe defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire fur les François qui fe deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iufques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y eftoient prefens, & fi neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres

de bleſſez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, auec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cauſe de leur malheur, & qu'il fallut parlementer, & demander compoſition, qui leur fut accordée aſſez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'eſpée ou la picque à la main, mais hélas les pauures gens euſſent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conſerué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des perſonnes qui leur eſtoient de beaucoup ſuperieurs & en force & en nombre.

La compoſition fut qu'il ne ſeroit fait aucun deſplaiſir aux Peres Ieſuites, ny aux PP. Recollects. Que l'honneur des femmes & des filles leur ſeroit conſerué. Qu'ils donneroient paſſage, viures & vaiſſeaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reſte du pillage auec les hardes des pauures François, appartiendroient aux Anglois, leſquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deſchargé la pluſpart des hommes à terre, auſquels ils donnerent, ſelon le concordat, deux vaiſſeaux & les viures neceſſaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Ieſuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent diſperſez en pluſieurs vaiſſeaux Anglois, pour eſtre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoiſe eſtre de bonne priſe,

& eux-mefmes arreftez iufques à entier payement de la rançon qu'on eftoit conuenu. Le monde eftant ainfi difperfé, la flotte partit des Isles de Mifcou, & fe rendit à celles de Sainct-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Bafques || de Sainct Iean de Lus, chargez de 953
mouluës & abandonnez des Mattelots qui s'eftoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, aufquels il fut facile de fe faifir des vaiffeaux, & de tout ce qui eftoit dedans & de la plufpart du poiffon fec qui eftoit encore fur le galay, n'y ayant perfonne pour le deffendre.

Tant de marchandifes & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts fe defcharger de ce qui leur feruoit le moins, & entre autres chofes, ils fe defchargerent de nos Peres, & d'un honnefte mais fort fage Gentil-homme nommé le fieur le Faucheur, Parifien, & de fa femme & de fes cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou feize Mattelots Biernois, de tous lefquels ils n'euffent pû efperer une once de bonne monnoye; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez fous l'efperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur * familles le refte de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reuffit pas bien.

Apres que ces pauures gens furent defcendus à terre on leur fift offre de viures & de vaiffeaux pour retourner en France, qui furent en mefme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle * confolation pouuoient-ils auoir dans des vaiffeaux où il ne fe faifoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

faire vie que de ruſtres & d'epicuriens, à la verité on
954 ne leur fiſt aucun deſplaiſir en leur * || perſonnes ny
d'affront à leur honneur & reputation, mais c'eſtoit
aſſez d'affliction que de ſe voir eſclaues & priſonniers
entre les mains de perſonnes ſi esloignées du bon ſen-
timent & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire
qui leur fut donné fut un de ceux nouuellement pris
ſur les Baſques, duquel ils ſe ſeruirent autant long-
temps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car
penſans dans cette apparente commodité ſe ſeruir d'une
opportune commodité, ils ſe miſrent dans des hazards
& perils iuſques à l'extremité.

Mon Dieu, vous eſtes admirable & adorables ſont vos
iugemens, mais il eſt vray que ſans voſtre aſſiſtance
particuliere, l'homme de bien ſuccomberoit ſouuent
ſous le peſant faix de vos viſites. Les Anglois n'eſtoient
pas à peine partis de ces Isles, que les Baſques à qui
leſdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs
vaiſſeaux, vindrent dans quatre ou cinq chalouppes,
ſe ſaiſir à l'improuiſte du Nauire de nos pauures Fran-
çois, pendant qu'ils eſtoient à terre empeſchés à rac-
commoder leur * hardes & donner ordre pour leur
voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauures
exilez, car ils ſe virent tombez de deux ſieges à terre,
comme l'on dit, & en danger de mourir miſerablement
dans ce deſert, car ils ne ſçauoient plus à qui auoir
recours.

On dit qu'on peut reprendre ſon bien où on le
trouue. Ces Baſques auoient donc raiſon de reprendre
le leur en ce Nauire qui leur auoit eſté oſté par les An-
955 glois, mais nos gens auoient || auſſi un iuſte ſuiet de

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout ſecours humain leur auoit manqué, & ſembloit que le Ciel & la terre euſſent coniuré leur ruyne. Ils ſe veulent neantmoins roidir contre ces Baſques & en diſputer le Nauire comme pris de bonne guerre, diſoient-ils, par les Anglois, car la neceſſité a touſiours des inuentions pour ſe liberer d'elle-meſme.

Dix ou douze Mattelots des plus reſolus entrerent dans une chalouppe & allerent recognoiſtre ces Baſques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le reſte de l'équipage les ſuiuoit dans une autre, mais au lieu d'eſtre les bien venus, les Baſques iuſtement irrités les penſerent tous aſſommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laiſſé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou ſix de bleſſez, qui firent prendre la fuyte à tout le reſte ſur les montagnes voiſines, tellement qu'auec le Nauire les Baſques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laiſſé ſur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauures Religieux, ſinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces diſgraces que la conſtance de cette honneſte damoiſelle mere & de ſes trois filles, courageuſes comme des Amazones, & qui ſçauoient deuorer les difficultés dés leur naiſſance, par de bonnes & fermes reſolutions de receuoir & endurer le tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce ſont 956
graces qui ne ſont pas communes à toutes les femmes, qui ſont d'ordinaire timides & craintiues aux moin-

dres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards se monstroient également courageuse* auec le pere & les fils.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauures gens, & le Nauire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent une chalouppe auec un peu de biscuit & de citre, auec quoy ils eurent un commandement absolu de partir dans une heure sur peine de la vie, qui estoit une rudesse bien grande enuers des pauures Mattelots affligez, comme estoient aussi en effet les pauures Basques degradez reduits de riches marchands à de pauures deualisez.

Ils se mirent donc en mer auec leur chalouppe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euiter les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles
957 de || plaisance, où ils trouuererent fort à propos des Nauires prests à faire voille pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauures Religieux, le Gentil-homme, sa femme & ses enfans estoient restés à la mercy des

Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire receuoir, autrement il eust fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent prés de cinq sepmaines empeschés à racommoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer auec nos gens enuiron la my-septembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrace, assez ordinaires aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en une si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Mattelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eust trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans cette extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans
nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs me- 958
rites, mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eust voulu debatre contre eux*. Ils leur firent faire un vœu à nostre Seraphique Pere sainct François, lequel estant fait, la tempeste dés aussi tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu.



De l'arriuée des Peres Daniel & François en Efpagne auec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iufques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de fainct François.

Chapitre X.

Cefte grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Efpagne, où ils apperceurent un vaiffeau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur defpecha une chalouppe auec quantité de foldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauures Chreftiens toufiours dans de nouueaux labirintes, rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur chalouppe & fe jetterent tous à corps perdu dedans,
959 puis à force de ra- || mes fe fauuerent promptement à terre, qu'ils auoient defcouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire auec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lefquels enragez de les auoir efchappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui eftoit de meilleur, mirent le feu dans le vaiffeau à la veuë de nos pauures Canadiens, qui dans leur* fenfibles douleurs ne pouuoient faire autre chofe, finon baiffer la tefte & plier les efpaules fous la main de Dieu, car à peine eftoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Cefte pauure trouppe, nuë, affligée & delaiffée de tous, fors de Dieu qui les conferuoit, arriuerent le mefme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à noſtre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoiſement & les traicta fort honnorablement par l'eſpace de 8. iours qu'ils furent logez dans ſa maiſon, pendant leſquels ils eurent tout loiſir de ſe rafreſchir d'un ſi long voyage qui les auoit retenus prés de 8. mois en mer.

En partie les maux paſſez, firent reſoudre les Peres de prendre la terre & de ſe ſeparer de leur compagnie, pour s'en reuenir ſeuls par S. Jacques & le reſte de l'Eſpagne en France, mais comme ils eurent à ce deſſein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honneſte Gentil-homme duquel ie vous ay
parlé, ſa femme & ſes cinq enfans, les ſup- || plierent 960
au nom de Dieu de ne les point abandonner en une ſi preſſante neceſſité, puiſque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iuſques à ce point, de ne leur eſtre rien reſté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres eſmeus de compaſſion ſe chargerent de leur conduite & prirent ſoin de leur nourriture tandis qu'ils furent auec eux, autrement ceſte pauure nobleſſe eſtoit pour reſter miſerable dans un païs où ils n'eſtoient point cognus. Il n'en eſtoit pas de meſme du reſte de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils eſtoient gens pour ſe pouruoir & non pas ces ieunes damoiſelles inuſitées en ce meſtier de la mandicité, car elles euſſent ſouffert auec la honte de leur miſere le reproche de gens vagabons, car qui ſe fuſt iamais imaginé que les diſgraces les euſſent reduictes iuſques à ce point d'eſtre

mandiantes, pluftoft que de paroiftre en quelque eftat accommodé.

Toute la famille auec ces bons Peres fe mirent donc en chemin & prirent la route pour Sainct-Iacques, où eftans arriués furent vifiter l'Eglife du Sainct, fe recommanderent à fes intercessions, & ouyrent une tres-rauiffante mufique, qui les confola tous interieurement, pour eftre la meilleure qu'ils euffent iamais ouye à ce qu'ils m'ont affeuré. En apres ils furent vifiter Monfeigneur l'Archeuefque du lieu & Meffieurs les Cardinaux, qui leur firent diftribuer tout ce qui leur fift de befoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y fe-
961 iournerent, car ces || pauures ieunes damoifelles auffi bien que les petits garçons, eftoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine fe pouuoient-elles fouftenir & encor moins marcher qu'auec une peine indicible, ce qui fe peut ayfement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foibleffe de leur fexe.

Apres s'eftre tous bien repofez & repris haleine.* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bienfacteurs auec les humbles remerciemens deus à perfonnes fi charitables & pieufes, & fe mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & eftre au pluftoft en France, car comme ie viens de dire ces pauures Pelerins n'en pouuoient plus & eftoient fi las de la terre, particulierement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloit quafi à toute heure leur donner du temps pour fe repofer, qui eftoit un grand retardement à gens qui n'afpiroient tant que de fe voir de retour dans leur maifon, non-

obftant le bon traictement qu'on leur faifoit par tout ce païs eftranger.

Ils furent parfaictement bien receus à Colonne de Monfieur & Madame la Gouuernante, qui eftimerent à une finguliere faueur du Ciel la venuë de gens fi neceffiteux, où ils peuffent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais auec une telle magnificence qu'ils furent feruis à plats couuerts & en fuitte la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent vi-
fiter l'Eglife des Peres Recollects du || lieu, où ils fi- 962
rent leur deuotion deuant l'image de la Saincte Vierge, qui y eft reuerée de toute l'Efpagne pour les grands & infignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui auec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureufe Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plufieurs perfonnes de ceux qui auparauant eftoient eftropiez, boiteux, boffus & affligez de diuerfes autres maladies & infirmitez, entierement gueris par l'interceffion d'icelle.

Or pour ce que l'inuention de cette faincte image a efté autant miraculeufe qu'admirable, & qui a grandement accreu la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray fuccinctement ce que i'en ay appris de perfonnes dignes de foy, afin de vous inuiter auec moy de loüer Dieu en fes Saincts.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en fortereffe & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une trouppe de pefcheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, penfans y prendre du poiffon, en tirerent cette

Saincte Image, mais auec tant de peine à quinze Mattelots qu'ils eſtoient, que comme il eſt dit des Apoſtres dans les ſainctes lettres, ils penſerent rompre leur* rets chargez de cette ſeule Image ſans poiſſon, ce qui les miſt en telle admiration qu'ils en loüerent Dieu ſur le champ, ſe proſternerent deuant icelle, & la porterent dans le Conuent de nos Peres, qui la poſerent reueremment dans l'une des Chappelle * de l'E-
963 || gliſe, où elle eſt encore à preſent reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Saincte Image eſt ordinairement couuerte d'un rideau de taffetas bleu, qui ſe tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a auſſi une lampe ardente qui y bruſle iour & nuict que quelque perſonne deuote y entretient. Cette figure n'eſt que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & aſſez noire & obſcure comme ſont ordinairement toutes les Images miraculeuſes, pour monſtrer que Dieu ne cherche point la politeſſe ny la beauté exterieure aux ames esleuës, comme l'humilité & l'aneantiſſement, repreſenté par cette couleur baſſe. Ie ſuis noire, mais ie ſuis belle diſoit, l'eſpouſe au Cantique des Cantiques, qui eſt une penſée bien contraire à celle du monde qui ne faict eſtat que de l'exterieure beauté ſimplement, comme Dieu de l'interieur qui ſe conſerue ſous la cendre de l'humilité & de la baſſeſſe.

Quelques années apres l'inuention de ceſte Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Eſpagne, s'eſtans rendus maiſtres de Colonne non encores fortifié comme il eſt à preſent, mirent le feu dans noſtre

Egliſe, qu'ils bruslerent pour la pluſpart excepté
l'Image qui reſta en ſon entier au milieu des flammes,
de quoy irrités, ces meſchans heretiques la ietterent
iuſques à ſept fois dans un feu plus ardant qui ne luy
fiſt aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces,
la briſerent par morceaux & la ietterent de rechef dans
le feu, croyans qu'ayant || perdu ſa forme le feu con- 964
ſommeroit la matiere, & par ainſi qu'ils reſteroient
victorieux, mais Dieu tout puiſſant qui ne peut eſtre
vaincu de perſonne en conſerua les pieces, les raſſem-
bla & reſtablit l'Image de la Saincte Vierge, comme
nous la voyons encores de preſent dans noſtre Egliſe
dudit Colonne, ſans que le feu paroiſſe y auoir laiſſé
marque qu'un peu de noirceur pour teſmoignage du
miracle.

Les deuotions ſont tres-bonnes, mais il faut encores
penſer de ſon retour au logis, car apres auoir veu
Marie il faut voir Marte, & deſcendre de l'eſchelle de
Iacob auec les Anges, pour y remonter auec eux: c'eſt
le train de noſtre vie & le ſoin de nos penſées qui
montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu,
il faut auoir un œil pour voir voſtre grandeur & un
autre pour conſiderer noſtre baſſeſſe.

Les Peres Daniel & François s'eſtans ſuffiſam-
ment contentez en leur deuotion & pris du repos
apres un long trauail auec leur petite compagnie *,
il fut queſtion de trouſſer bagage, & voir ſur le port
s'il y auoit aucun Nauire preſt à faire voile pour la
France, mais ne s'y en eſtant point trouué, Monſieur
le Gouuerneur leur fiſt preparer ſon Brigantin, &
conduire exprés iuſques à la ville de Har, auec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desireroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Sainct François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & sçay des Dames que peur d'estre preuenuës de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote * à l'Ordre de ce grand Sainct qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce sainct habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcoussey, Gouuernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi sainctement & autant desnuée des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que ſa fin a eſté fort edificatiue, comme ſa vie fort honneſte, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que || Dieu luy fiſt la diſ- 966
poſant à la mort, i'en diray ſuccinctement l'euenement à la gloire de noſtre Seigneur, qui ſuiuant les promeſſes faictes à noſtre Pere Sainct François, donne touſiours une heureuſe fin à ceux qui ſont vrayement deuots en ſon ordre.

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleuſt à Dieu que les autres ne le fuſſent qu'en apparence) eſtoit tres-deuote aux enfans d'un ſi grand Patriarche, elle faiſoit bien ſa Cour, mais elle ſeruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes feſtes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chreſtienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement preſté, à quoy la portoit grandement deffunct Monſieur le Comte, à qui i'ay ſouuent ouy dire qu'il vouloit luy-meſme ſoigner pour ſon ame dés ſon viuant, comme il faiſoit en effet, ſans s'en attendre à ſes heritiers, car comme il diſoit, combien en voit-on de trompez, ou plus toſt combien y en a-il qui ſe trompent eux-meſmes, attendans de faire par autruy ce qu'ils deuroient faire par eux-meſmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui ſuit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un eſcu donné de ſon viuant que dix apres ſa mort, & puis qui ſçait que les heritiers s'aquitteront fidellement de la volonté derniere du teſtateur.

Ils s'amuſent à partager ſes biens, on || diſpute de 967
ſon teſtament, on querelle ſes creanciers & ſouuent on

maudit ſon mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laiſſé apres ſon treſpas. O pauures gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à voſtre ſalut, penſez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauure, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps eſt paſſé, tes conſolations ont pris fin, ta roüille a mangé tes richeſſes, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penſeras-tu à l'heure de la mort, qui t'eſt ineuitable.

Ie ne veux pas iuger de perſonne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du ſalut de pluſieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui penſent moins en Dieu qu'en leurs richeſſes, & s'ils donnent l'aumoſne aux pauures, c'eſt ſi peu & ſi meſquinement que ie ne ſçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement ſi l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, ſi on a peu, donner peu, ſi beaucoup, beaucoup, & touſiours de bonne volonté, comme il eſt dit en Tobie. Il y a meſme de ces deuotes, qui ne ſont charitables que du bout des leures, mais auſſi ſont-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'hiſtoire dont voicy la ſuitte.

Madame la Comteſſe allant faire ſes deuotions à Noſtre-Dame de Lieſſe, eut un ſonge la nuict, dont
968 elle rumina fort des effects. || Il luy ſembloit mourir ayant deux Recollects à ſes coſtez qui luy aſſiſtoient; à ſon reſueil elle conta ſon ſonge à Madame de Saincte Marie ſa tante, laquelle pour l'heure n'en fiſt aucun eſtat, diſant qu'elle n'y deuoit adiouſter de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher eſtant faict Gardien de noſtre Conuent de Mets, fut viſiter laditte Dame à ſon chaſteau de Goin. Si-toſt qu'elle l'eut enuiſagé ſe tournant à l'une de ſes Damoiſelles ſuiuante*, luy dit: La Rochette, voylà l'un des Peres que ie vis en ſonge allant à Noſtre-Dame de Lieſſe, & déslors en fit fort eſtat, l'excellence eſtoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fiſt eſperer la verité de ſon ſonge.

L'année ſuiuante, eſtant de communauté en noſtre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Sainct-Nicolas, & au retour fuſmes un Lundy matin au chaſteau de Goin pour y voir laditte Dame, laquelle un petit mal de teſte auoit arreſtée ce iour-là dans ſon lict plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle ſe portoit parfaictement bien & ſans apparence de maladie. Ayant ſceuë noſtre venuë par le ſieur Bourſier, Precepteur du ieune Comte ſon fils unique, & à preſent F. Daniel Bourſier, celuy duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre choſe ſinon : Les Peres ſont venus pour m'aſſiſter à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ſes ſacremens, puis mourut le P. Gardien diſant les recommandations de l'ame à l'un || des coſtez du lict, 669
tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant ſon ame entre les mains de ſon Createur, comme pieuſement nous pouuons croire, auec cette derniere action de choiſir la medaille de ſon Chappelet qu'elle tint entre ſes doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Ieſus.

Reuenons à nos Eſpagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baiſer la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace ſingulier * d'y pouuoir mourir. Ie fus un iour bien eſtonné qu'entrant en une maiſon de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles meſme * du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baiſerent le bout de noſtre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les perſonnes pieuſes & de condition qui faſſent eſtat des Religieux.

Ie diray encor à la gloire de Dieu, & à la confuſion des indeuots, ce que i'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Eſpagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Conuents qui y ſont fort frequens, paſſant par la Prouince de la Conception, au meſme Royaume, où nos Religieux gardent un ſilence perpetuel, plus eſtroit qu'aucun autre Ordre qui ſoit dans l'Egliſe, & pour cet effect ont preſque tous leurs Conuents baſtis en des lieux champeſtres, & esloignez des villes, il interrogea
970 quelques villageois, com- || ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recollects, qui ne moiſſonnent ny ne font aucune prouiſion, veu qu'eux-meſmes eſtoient pauures & neceſſiteux, & n'auoient de quoy pour la pluſpart que de leur petit labeur. Ils reſpondirent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor noſtre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour ſur mer auec un Pilotte Huguenot homme d'eſprit & tres-honneſte à ſa mauuaiſe religion prés, des voyages qu'il auoit fait auec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'aſſeura

du profit que failoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Efpagne où il n'y en euft toufiours quelqu'un dedans, ce qui luy feruit aucune fois, car comme luy & tout fon equipage fe trouuerent un certain temps en tres-grande difette & neceffité de viures fans fçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à caufe de leur rudeffe & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en beftes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prife fur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent prefque tous enchaifnez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un foldat Holandois à leur queuë, auec un brin d'eftocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & fuiection, comme
fi apres auoir perdu fon bien || & fa liberté, il 971
falloit encore eftre traitté en befte & baftu en chien, ils aduiferent donc de donner la chaffe au premier Nauire marchand Efpagnol qu'ils rencontreroient, fous l'efperance qui * ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit affez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maiftres & l'arrefterent iufques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en euffent fait apporter, puis les laifferent aller fans leur faire de defplaifir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en foit, ie ne fçay fi nous aurions bien tant de credit icy, mais toufiours faut-il aduouer que Sainct François a grandement



merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrays Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauures voyagers laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché un Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerent une pinasse de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix auec le Maistre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voille le matin à la marée auec un
972 vent assez fauorable, mais qui || se changea soudain, sur les trois heures apres midy en une tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eauës, car ayans leur gouuernail brisé, ils n'etendoient * plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Sainct Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans un prompt secours, monterent trois chalouppes, & surmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, auec l'ayde du Tout-Puissant, la conduirent au port asseuré, où ils rendirent graces infinies à Nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, des

pluyes & orages, qui durerent iuſques à la nuict, auec des furies ſi grandes, qu'il ſembloit que les Cataractes du Ciel fuſſent ouuertes pour un ſecond deluge.

Ils ſeiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour ſe refaire de leur laſſitude, apres quoy il fut queſtion de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente paſſée leur eſtoient encor tout recens, & que la diuerſité des chemins leur ſembloit adoucir || aucunement leur trauail, ils prirent leur route par 973
terre, ſurmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non ſans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monſieur & Madame la Gouuernante, qui leur firent tres-ample charité & bon traictement, par l'eſpace de ſix ſepmaines qu'ils furent contraincts de ſeiourner là, pour aſſiſter trois de leur compagnie tombez malades de fieures & de trauail.

Si toſt qu'ils commencerent de ſe mieux porter, ils ſe mirent en chemin pour ſuiure leur voyage, car ils eſtoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendoient la commodité d'un vaiſſeau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'eſtant embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par ſa faueur inconſtante ſe changea bientoſt en une tourmente ſi furieuſe qu'elle les penſa tous perdre, ſi la Prouidence diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par un bonheur les ietterent dans les ſables Dolonnes*, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir delivrez de tant de miſeres, & aſſiſté en tant de

perils, il les auoit en fin fait ſurgir au port tant deſiré, d'où nos pauures Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & deduire leur penible voyage à celuy qui les auoit enuoyez.

Offres & courtoiſies des Sauuages aux François de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque priſe par les Anglois.

Chapitre XI.

Apres que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eſchapez de tant de dangers, il nous a eſté neceſſaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligez de toutes les diſgraces que peut la neceſſité, mais qui fut ſoulagée à la faueur de pluſieurs Nations Sauuages qui les aſſiſterent chacun ſelon ſon petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulierement Choumin qui tout exprés voulut cabaner auec ſon frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir aſſiſter de leur chaſſe, auec plus de facilité qu'ils n'euſſent ſceu faire au loing. Il y eut auſſi le Sauuage Mantoucharche, autrement nommé la Naſſe par les François, à cauſe
975 qu'il ſe ſeruoit touſiours d'une Naſſe pour la || peſche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauuages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit auſſi Choumin, & l'Hyuer eſtant paſſé il ſe vint habituer au deſert deſdits Peres Ieſuites, où il laboura auec leur permiſſion un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'eſtoient pas encores fonduës à Paſques, qui eſtoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurir la terre, & le ſecond iour de May l'on ſema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouueau fut aſſez beau & fauorable pour faire les ſemailles, mais ceux de l'habitation ne s'amuſoient touſiours qu'apres leur fort, fondans l'eſperance de leur vie ſur les Nauires, ſans s'amuſer à cultiuer, dont ils ſe repentirent apres, mais auec une trop legere punition d'une negligence ſi grande, car les Nauires pouuoient perir, ou eſtre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'eſcoula ſans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croiſſoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car ſelon leur calcul il deuoit eſtre arriué quelques Nauires dés le commencement du || mois, & euſt eſté 976
bien neceſſaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de ſept eſcuelles de grain que le ſieur de Champlain auoit ordonné par ſepmaine dés le Noël

paſſé pour chaque perſonne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iuſques à cinq ou ſix lieuës loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirons de Kebec auoient eſté toutes conſommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appelions *Sigillum Salomonis,* Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle eſt aſſez bonne, excepté qu'elle eſt un peu forte mangée creuë. I'ay appris qu'elle eſt un ſouuerain remede contre les hemoroïdes, coupée en rouëlles & portée au col ſur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a aſſeuré en auoir eſté guarie. Elle leur ſeruoit le plus ſouuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient auec du glan, & un peu de farine d'orge, auec le ſon & la paille, qu'ils faiſoient boüillir & reduire en meneſtre, mais pour ce que le glan eſt fort amer en ce pays-là, & ne ſe pouuoit manger ſans y apporter de l'inuention, l'on faiſoit un peu boüillir l'amande dans de l'eau auec de la cendre par deux diuerſes fois, puis le gland eſtant bien laué & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuitte pour en eſpeſſir la boüillie, dans laquelle l'on mesloit auſſi du poiſſon deminſé, quand l'on en auoit,
977 mais || ſans ſel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boulle ſon beau-frere auec quelques autres François vers Tadouſſac, pour voir ſi on y en pourroit faire, mais ayans experimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, diſans pour excuſe, mais véritablement, que l'eau n'y eſtoit pas propre, bien qu'ils l'euſ-

ſent fait conſommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on penſoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année paſſée d'un pareil accident, que l'on auroit bien-toſt des nouuelles de France ou d'Angleterre, ce qui les reſioüit, car ils ſe foucioient aſſez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fuſſent aſſiſtez, & tirez hors de leurs miſeres.

Le Sieur de Champlain, voulant euiter aux fauſſes Propheties, fit promptement raccommoder la tourelle, & enuoya quelque * Mattelots vers Gaſpé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du ſecours, mais n'y ayans trouué perſonne, ils peſcherent quelques moluës, ramaſſerent un reſte de ſel qu'ils trouuerent ſur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui ſe repentant des negligences paſſées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioſeph de luy preſter un coing de noſtre terre à eſſerter, ce qui luy fut non ſeulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, meſme celle que nos Religieux
|| auoient deſertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978
fit trauailler ſon ſeruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda auſſi, & y vint trauailler lui-meſme, puis 4. autres perſonnes leſquelles nous accommodames d'une autre bonne eſtenduë de terre, & déslors ces Meſſieurs commencerent à cognoiſtre en effet qu'ils deuoient auoir ſuiuy noſtre premier conſeil, qui auoit touſiours eſté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils iouïssoient à present du fruict par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & moucherons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui auoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pû receuoir quelques secours de viures, leur auoit aussi donné charge de sçauoir des Sauuages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauuages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resiouït un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauuages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la pauureté, auoient abondance
979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algoumequins & Montagnais, plus pauures de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur * pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouuoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent aſſez la gentileſſe, ou pluſtoſt comme ils diſent la bonté de leur cœur, qui nous doit ſeruir d'exemple. Il falloit neantmoins encore aduiſer pour le reſte de l'Eſté iuſqu'aux grains nouueaux, & ſonder une autre nation pour y contribuer, car il n'eſt pas queſtion de touſiours fouller ſon hoſte. C'eſt pourquoy le ſieur Champlain au commencement du mois de Iuillet 1629. deſpeſcha un François auec quelques Barbares vers la nation des Abenaquioue, peuples habitans du coſté du Sud de l'habitation, leſquels cultiuent les terres à la maniere des Hurons, & ont quelques villages.

Ce François eſtant arriué, les fit haranguer par ſon Truchement, de la part du Gouuerneur de Kebec & demander s'ils leur pourroient nourrir quelques François iuſques au commencement de l'Eſté prochain, & ce faiſant ils les obligeroient à contracter amitié auec eux, & les maintenir à l'encontre de || leur * ennemis. 980
Les Albenaquioue * ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conſeil, & conclurent à la faueur des François diſans, que tres-volontiers ils en accepteroient iuſques à 20. ou 25. deſquels ils feroient eſtat & les nourriroient comme eux-meſmes.

Nos meſſagers les voyans de ſi bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques ſacs de bled d'Inde, à quoy ils reſpondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre ou d'Octobre, que leur moiſſon ſeroit faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer auec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour aſſeurer la

vie de ceux qui refteroient dans le pays, les fieurs Champlain & du Pont firent equiper une barque du port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux coftes, chercher des Nauires pour repaffer en France une partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuaft aucun vaiffeau à la cofte, il y auoit ordre aux Chefs de fe mettre au hafard de paffer la mer, pour aller donner aduis à Meffieurs de la Société, de l'eftat miferable auquel on eftoit reduit.

Beaucoup defiroient bien d'aller chercher des Nauires à la cofte, mais peu fe prefentoient pour paffer en France dans un fi petit vaiffeau, mal affeuré, & fi mal pourueu de toutes chofes neceffaires qu'il ne fe pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny
981 pain, ny vin, ny || bifcuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à caufe de la petiteffe de la barque; pour de la viande & du poiffon, ils n'en auoient de prouifion que par efperance de celuy qu'ils fe promettoient des Sauuages de Gafpé, & des moluẽs qu'ils pourroient pefcher à la cofte, & fur le grand ban. De Pilotte affeuré il ne s'en trouuoit point, & falloit fe paffer d'un affez peu experimenté, qu'eftoit s'expofer à un eminent danger de mort, & neantmoins encor fi en trouua-il à la fin qui aymerent mieux fe mettre dans le hafard de perir dans la mer, que de mourir de faim fur la terre, defquels on fift choix de 12. commandez par le fieur Boulé, beau-frere du fieur de Champlain, qui volontairement s'expoferent à ce danger, & mirent les voiles au vent, auffi mal faites & les cordages que le refte de l'equipage, par un temps affez beau.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches auec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en plusieurs, car les gouttes viennent de diuerses causes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez). Le sieur du Pont Graué, vieillard d'aagé * de plus de 70. ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu, nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux
|| souffrir des incommoditez que de nous mortifier 982
des choses qui nous les peuuent causer, comme il arriuoit à ce bon vieillard, lequel estant iouial de son naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ses amis, de boire un bon coup sans eau, & puis crioit à l'ayde contre la douleur de ses gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin & de ne manger point de pain, ny sel, ny beure, qui sont les principales nourritures de l'homme, auec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eust faict pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette necessité commune comme un chacun portoit sa croix, qui plus qui moins grosse, car au regard de quelqu'uns elle estoit assez legere, où tout deuoit estre consideré, car les forces ny les graces ne sont pas toutes egales en un mesme suiet, i'appelle un mesme suiet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à * diuerses prises chez elles, & y opere diuersement quoy que tousiours sainctement, c'est ce qui faisoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'estoient pas dans les souffrances, puis qu'ils restoient contens dans les mesmes incommoditez.

Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat desirant assister nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui sont entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où
983 ils en prindrent deux || si grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'estans pensé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuiere, ils furent contraints de monter sur un rocher auec leur charge, où ils coucherent fort durement iusques au lendemain matin qu'ils se rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du sieur Boulé, où estoit pour Lieutenant le Commis Desdames, ayant laissé auec les Sauuages ceux qui y choisirent leur seiour, s'en allerent le long des costes, chercher quelques Nauires de cognoissance, auant de passer outre pour la France, mais s'estans approchez de Gaspé, ils rencontrerent fort fauorablement le sieur Esmery, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repasser de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car si ledit de Caen fut consolé entendans que tout se portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus resiouys de leur secours, & d'apprendre que le sieur de Razilly estoit en chemin, auec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & sauuer le pays.

Le sieur Boulé estant asseuré d'un prompt secours, se remit sous voille pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit sieur de Caen eut fait charger sa barque de viures, & de munitions, afin que si l'Anglois arriuoit à Kebec auant ledit de Razilly, il y pû auoir de quoy se deffendre, & resister iusques à l'arriuée dudit de Razilly.

|| Mais comme on estoit sur ces entrefaites, quelque * Sauuages leur vindrent donner aduis de l'arriuée des Anglois dans le grand fleuue où ils auoient desia traité de quantité de castors, ce qui fit diligenter Boulé, pour se rendre au plustost à l'habitation, & ayant auancé assez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent un grand Nauire, auec une barque attachée, sans pouuoir cognoistre d'où il estoit, les uns disoient que c'estoit là ce grand vaisseau qui conduisoit la barque des Reuerends Peres Iesuites, dont le sieur Emery de Caen leur auoit parlé, & d'autres au contraire soustenoient que c'estoit un Nauire Anglois, & ne se trompoient point. 984

Le sieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit sçauoir que c'estoit & commanda qu'on approchast, mais un peu trop prés, car les Anglois les voyans approcher & se venir brusler comme papillons à la chandelle, leur firent signe auec le chappeau qu'ils approchassent, & seroient les biens * venus, mais sans parler, pour les attirer dans leurs filets. Quelques François voyans ces signes se douterent incontinent du stratageme, & qu'ils estoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellement aduancer que pensans apres prendre la

fuite, l'ennemy leur laſcha la barque en queuë pour les prendre, mais en vain, à cauſe du vent qui leur eſtoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire,
985 qui deſpecha en leur place une || double chalouppe auec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous priſonniers.

Les Anglois furent extremement ayſe de ceſte priſe, & d'apprendre de nos hyuernans l'eſtat de Kebec, qui leur donna l'eſperance de s'en rendre bientoſt les Maiſtres, ce qu'ils n'euſſent pû faire ſans l'aſſiſtance des Mattelots François de ceſte barque, leſquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le ſieur Emery de Caen y euſt arriué le premier, & y eſtans, les autres n'y euſſent eu que faire & s'en fuſſent retournez auec leur courte honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'eſtant pas arriué à temps, luy-meſme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy ſe paſſoit à Gaſpé & és contrées de Tadouſſac, ceux de Kebec eſtoient dans les apprehenſions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fuſſent bien ayſe d'auoir leurs caſtors, mais à raiſon de 15. ou 20. François qu'ils auoient auec eux, leſquels leur ſeroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'eſt ſans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois ſi prés de Kebec, puis qu'ils ſe ſoucioient ſi fort de la venuë des François, & qu'on auoit eſté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986
deux pauures femmes auec 4. ou 5. petits enfans dont le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les conduire à plus de ſix vingts lieuës de coſtes chercher des Nauires pour les repaſſer en France.

A la fin nos Hurons arriuerent auec nos Religieux & tous leurs François, qui furent receus le plus honnorablement & courtoiſement que l'on peut, & auſquels l'on fiſt part des biens auſſi bien que des miſeres de la maiſon. Le Truchement Oliuier traićta des Hurons quelques ſacs de bled d'Inde pour le fort & l'habitation, nous en eumes deux à noſtre part & les RR. PP. Ieſuites ce qui leur en faiſoit beſoin pour eux & leurs gens, & puis on n'euſt plus que faire de rien traićter, car les Anglois parurent bientoſt apres, qui les mirent hors de leurs miſeres pour rentrer dans d'autres.

Seconde arriuée des Anglois en Canada & des propoſitions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chaſſer les François.

Chapitre XII.

Un Ieudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement de Tadouſſac au logis des RR. PP. Ieſuites le fils d'un Sauuage nommé || la Naſſe, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maison desdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroissoient proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores six autres à Tadoussac, de quoy le sieur de Champlain auoit esté aduerty par une autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut aussi le mesme aduertissement s'en alla promptement à Kebec auec l'un de ses Religieux, pour sçauoir du sieur de Champlain & d'autres ce qui seroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf auec ordre des sieurs de Champlain & Du Pont, que tous se rendissent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutesfois sans quelque contradiction, car personne ne desiroit quitter sa maison & laisser là tout à l'abandon, sans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyassent sommer la place, tous les soldats & Mattelots se disposerent au combat, auec resolution de bien faire, car à ce qu'on disoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iusques à huict ou neuf cens coups de mousquets & seulement deux ou trois vollées de canon, qui n'estoit pas, veu l'assiette du lieu, pour estre pris au premier iour.

Sur le flot, parut une chalouppe ennemie ayant un drappeau blanc, signal de sçauoir s'il y auroit lieu de sureté d'aller trouuer les François, les sommer & sça-
988 uoir || la resolution en laquelle ils estoient. Le Sieur de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fist approcher, car la courtoisie deuoit estre reciproque.

Eſtans arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant ſalué le ſieur de Champlain luy preſenta courtoiſement une lettre de la part des freres du General Quer, qui eſtoient à Tadouſſac, dont la teneur s'enſuit :

Monsieur, en ſuitte de ce que mon frere vous manda l'année paſſée, que toſt ou tard il auroit Kebec, n'eſtant ſecouru, il nous a chargé de vous aſſeurer de ſon amitié, comme nous vous faiſons de la noſtre, & ſçachant tres-bien les neceſſitez extremes de toutes choſes auſquelles vous eſtes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous aſſeurant toutes ſortes de courtoiſie pour vous & pour les voſtres, comme d'une compoſition honneſte & raiſonnable, telle que vous ſçauriez deſirer. Attendant voſtre reſponce, nous demeurons, Monſieur, vos tres-affectionnez ſeruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le ſieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioſeph de la Roche de luy ſeruir d'interprete & reſpondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut reſolu de faire la reſponce comme s'enſuit.

|| Meſſieurs, la verité eſt, que les negligences ou 989
contrarietez du mauuais temps, & les riſques de la mer, ont empeſché le ſecours que nous eſperions en nos ſouffrances, & nous ont oſté le pouuoir d'empeſcher voſtre deſſein, comme auions faict l'année paſſée, ſans vous donner lieu de faire reuſſir vos pretentions, qui ne feront s'il vous plaiſt maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une compoſition, laquelle on vous fera ſçauoir en peu de temps apres nous eſtre reſolus, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaiſſeaux à la portée du canon, n'y * entreprendre de mettre pied à terre que tout ne ſoit reſolu entre nous, qui ſera demain. Ce qu'attendant ie demeureray, Meſſieurs, voſtre affectionné ſeruiteur Champlain. Ce dix-neufieſme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ſes reſponces fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il reſpondit que non. Pourquoy donc, dit le ſieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puiſque nos Princes ſont en paix? Puis le ſieur de Champlain demanda au P. Ioſeph s'il agreroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour ſçauoir d'eux leur derniere reſolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à meſme temps dans une chalouppe, apres auoir receu ſes ordres de qui il appartenoit.

990 || Eſtant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traicté auec tout le bon accueil qui ſe pouuoit deſirer, apres les complimens rendus *. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle eſtoit ſa commiſſion, à quoy le Pere reſpondit que le ſieur de Champlain ayant veu la lettre du General ſon frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de reſponce qu'il leur preſenta, & pour ſçauoir d'eux quel deſſein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre choſe d'eux, ſinon que le ſieur de Champlain luy remiſt ce iour-là meſme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repaſſer en France tous les François & de eur faire bon traictement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il ſçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne ſe precipiter point en une affaire ſi importante, d'autant que le ſieur de Champlain ne pouuoit traicter auec luy ſans en auoir premierement communiqué auec les principaux des François, qui n'eſtoïent pas pour lors dans la maiſon, & demandoit au moins 15. iour* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monſieur, ie ſçay fort bien en quel eſtat vous eſtes reduits, vos gens ſont allez pour la pluſpart dans les bois chercher des racines
pour viure. Nous auons || pris Monſieur Boullé que 991
nous gardons à Tadouſſac auec de vos gens, qui nous ont aſſeuré de voſtre extreme neceſſité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monſieur, donnez-nous au moins huictaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay preſentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et ſon autre frere : Monſieur, ie veux auiourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degaſt dans le païs. Le Pere leur dit : Doucement, Meſſieurs, vous vous pourriez bien tromper ſi vous penſez vous haſter de la ſorte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, reſolus de vendre leur vie, & peut eſtre y trouuerez-vous la mort & des diſgraces



pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'auez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, auec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous sera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise auec mon conseil à ce que i'ay affaire *. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent
992 & le || prierent d'aller rapporter au sieur de Champlain qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euiter au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euiter estant chez vous, où ie vous asseure qu'il ne vous sera faict aucun desplaisir, & pour plus d'asseurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis, ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce feroit faire tort à fa parolle de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fift voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans fes vaiffeaux, & le pria derechef que tous nos Religieux fe retiraffent dans noftre Conuent.

Pour les RR. PP. Iefuites, qu'ils appelloient par derifion Iudaiftes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'eft une efpece d'honneur d'eftre mefprifé par les mefchans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire cefte nuict-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les faluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monfieur, il n'eft ia befoin || de ca- 993
non pour les auoir, car les pauures gens ne font point fermez. Monfieur, luy refpondit le Capitaine Louys, ie fçay bien quels font ces gens-là, vous les appellez pauures, mais ils font plus riches que vous & auez tort de prendre leur caufe; i'efpere de faire la vifite chez eux & d'y trouuer de fors * bons caftors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de fon meftier, qui m'ont amplement inftruit de tout ce que ie defirois fçauoir de Kebec. Puis fe feparant, le P. Iofeph reuint à terre rendre * à Meffieurs Champlain & du Pont de fa legation.

Le fieur de Champlain ayant efté acertené de la refolution des Anglois, fe retira au fort, où il dreffa les articles de la capitulation que ie n'ay pas iugé neceffaire d'inferer icy, ny celles que le fieur Quer luy accorda, finon que quelqu'unes ont efté trouuées mauuaifes & de dure digeftion pour les foldats & hyuer-

nans, particulierement celle où il est dit : pour les soldats & autres personnes, il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. ou 800. francs de marchandises, particulierement ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les faschoit fort & firent prier le sieur de Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de ne point rendre la place & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux
994 Anglois que s'ils estoient di- || minuez de graisse, qu'ils ne l'estoient pas de force ny de courage, par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence, disoient-ils, d'abandonner ainsi laschement cette place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises, & nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disans au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre faict prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompense que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pour quelque temps en attendant secours, qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il estoit mal aduisé & ses compagnons mal-sages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours? Estes-vous lassés de viure ou bien furibonds voulez-vous que vostre temerité l'emporte ou que la sagesse aye quelque

crédit sur vostre esprit, vous croyez le dernier. Obeïssez donc à ceux qui desirent vostre bien, & ne faict rien sans prudence.

Il est vray que l'on estoit mal-pourueu de toutes choses necessaires à l'habitation, mais l'ennemy estoit bien foible aussi, car le Pere Ioseph ayant bien consideré tout leur || equipage, il * n'estoient pas de plus de 995
deux cens soldats & la plusspart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui se fussent fait tuer comme canars, ou eussent bien-tost pris la fuite, ainsi se le promettoient nos gens.

Le temps mesme se rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baissoit, il faisoit un grand vent de surouest, & les autres chassoient tousiours du costé de la France, tellement qu'il ne se trouuoit aucune asseurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobstant le sieur de Champlain trouua plus expedient de se rendre sans se battre que de se mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'estre fait prisonnier en deffendant une meschante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils se donnassent la patience iusques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune descente de nuict.

---

996 || *De la prife de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iefuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui eftoit le Vendredy 20. de Iuillet, enuiron les neuf heures, le fieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fift voir la commiffion qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du païs, puis les articles de la capitulation ayant efté fignées de part & d'autre, ils mirent pied à terre auec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mift en poffeffion & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mefme.

Le Pere Iofeph le Caron, Superieur de noftre maifon, ayant fceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de fes Religieux au fort, fupplier le Capitaine Louys de leur donner un foldat pour la garde de noftre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maifon, qui furent fuiuis de leur Ca-
997 pitaine dés le lendemain auec quanti- || té de fes foldats, qui firent une raffle chez ces pauures Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de

ſon bord, car il ſçauoit bien que nous eſtions Religieux fort pauures & qu'il * cherchoit des caſtors ou autres richeſſes chez nous, c'eſtoit perdre temps, auſſi ne s'en miſt-il pas en peine, & nous traiſta en tout aſſez honnorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fuſt deſrobé, mais on n'a iamais ſceu par qui, car ſi le Capitaine Louys l'eut deſcouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous proteſta, c'eſt ce qui nous en fiſt negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce ſoit ſinon de voir les pauures Sauuages abandonnez, car le ſeul intereſt des Freres Mineurs doit eſtre celuy de Dieu & non à la terre.

Tous les vaiſſeaux eſtans deſchargez, ils ſe reſolurent de faire partir le ſamedy prochain l'une des barques chargée de caſtors du magaſin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'eſtoit paſſé à la priſe de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poſerent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, auec le plus de ſolemnité qui leur fut poſſible, ayans au prealable oſté celles de France. Apres midy le ſieur de Champlain, les RR. PP. Ieſuites & tous les François de || Kebec furent commandez de s'embarquer pour Tadouſſac dans les trois vaiſſeaux, excepté le ſieur du 998
Pont, lequel pour ſon indiſpoſition on laiſſa auec deux ou trois de ſes ſeruiteurs pour le vaiſſeau qui nous embarqueroit, qui ne fut que ſix ou ſept ſepmaines apres.

Le vent ayant eſté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le ſieur Emery de Caen, ils rencontrerent deux François

qu'il enuoyoit descouurir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu comme le sieur Emery de Caen estoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin, sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. * Enuoya promptement une chalouppe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caen ayant esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertures qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. * Il alla effrontement combattre ledit Thomas, auec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest à l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & poserent les
999 armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac auec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouuoir ledit de Caen qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient; sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy reüssit pas & fallut à la fin se rendre, mais auec une composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou * le Capitaine Louys faiſoit trauailler inceſſamment pour s'aſſeurer tout le pays, mais il y auoit ſi peu de viures pour ſon grand monde, & ſi peu d'eſperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cauſe que les grands vaiſſeaux n'euſſent ſceu monter de Tadouſſac à leur ſecourir * qu'ils eſtoient pour ſe rendre bien toſt de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en paſſant qu'apres que ledit de Caen eut eſté conduit à Tadouſſac, les huguenots de ſon bord qui auoient poſé les armes lorſqu'il eſtoit queſtion de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois meſmes que les Catholiques qui s'eſtoient monſtrez ſidels à leur chef & Capitaine, tant eſt odieuſe à Dieu & au monde la desloyauté qui fit ſurnommer du nom de traiſtres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat ſe donnoit entre le ſieur 1000
de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys eſtoit fort en peine à Kebec de l'iſſuë de ce combat, & nous viſitoit fort ſouuent auec tout plein d'honneſte complection que nous luy rendions à point nommé, mais c'eſtoit auec un viſage aſſez triſte de voir les pauures Catholiques ainſi miſerablement dechaſſez, & les Sauuages abandonnez, car on n'auoit plus d'eſperance qu'au ſieur de Razilly qui ne paroiſſoit point.

Quinze iours apres la priſe de Kebec, le General Quer fut viſiter noſtre Conuent, où il fiſt la collation & proteſta à nos Religieux (eſmeu peut-eſtre du bon recit que les François & Sauuages luy auoient fait d'eux) que ſi le Conſeil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laiſſé dans le pays pourſuiure

la conuerſion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne theſauriſe point en la terre, que demeuraſſions dans noſtre Conuent tant qu'il faudroit neceſſairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de deſplaiſir qui vint à ſa cognoiſſance ſans un exemplaire chaſtiment, de quoy nos Religieux le remercierent.

De plus il leur accorda de dire la Saincte Meſſe tous les iours dans noſtre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain * Louys ſon frere ne voulut point qu'on en uſaſt d'autre que du ſien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous viſitoit auſſi ſouuent, eſtant bien
1001 || ayſe qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il eſtoit mauuais huguenot; il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la Saincte Meſſe, mais en cachette, car un ſauta nos rempars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediées ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauures Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition, à leur diſgrace prés, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promeſſe & le traicté ſigné, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie * & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la Foy, s'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux euſſent bien deſiré auoir aſſez de credit pour donner lieu au bon deſſein du ſieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas ſi haut. Il falloit calmer où prieres ne ſeruoient de rien, & attendre que le pays fuſt rendu aux François, ce que nos Religieux eſperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils ſe contenterent de paſſer ſeulement deux coffres, & de cacher le reſte de leurs uſtencilles & emmeu- || blement en diuers endroits ſous 1002
la terre & emmy les bois, le ſurplus de nos ornemens fut ſerré dans une caiſſe de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liſte.

Un Calice d'argent doré ſe demontant en trois pieces auec ſon eſtuit, un chaſuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les couſſins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes deſtain, 4. ſeruiettes, le fer à faire les Oſties auec les outils pour les couper. Il y a auſſi un corporalier auec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes* d'Autel. De plus la cloche de quoy on ſe ſert à l'habitation eſt de noſtre Conuent de Paris. Deſquels ornemens Meſſieurs de la Societé à preſent remis en poſſeſſion du Canada ſe ſeruent à l'habitation pour la Saincte Meſſe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils ſont des aumoſnes des pauures mandiées par de nos Religieux, dont leurs Maieſtez y ont contribué, Monſieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Ieſuites y firent auſſi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le ſieur de Champlain qui eut la pluſpart de ſon bagage con-

ſerué, duquel neantmoins il faiſoit moins d'eſtat que de ces deux pauures filles pour leſquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promeſſe de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laiſſer conduire ces deux pauures
1003 Sauuageſſes en || France, comme elles le deſiroient auec paſſion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques desloyaux François l'empeſcherent diſans qu'il n'eſtoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Ie ne veux pas iuger qu'ils euſſent l'intention mauuaiſe, mais touſiours peut-on dire qu'ils empeſcherent un fort grand bien.

Cependant les pauures filles ne faiſoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un ſi heureux voyage. Elles attaquerent une fois un certain François reuolté, & luy dirent aſſez bruſquement : C'eſt toy meſchant qui auec cet autre desloyal François empeſchez que n'allions en France auec Monſieur de Champlain qui nous a ſeruy de pere depuis un ſi long temps. Nous voulons eſtre baptiſées & viure parmy les Chreſtiens, & vous ſerez cauſe de nous en faire perdre l'occaſion. Tu penſe ioüyr de nous, mais ſçache que ſi tu m'en parle plus deſormais que ie te donneray d'un couſteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'aſſeurerent qu'il ſe trompoit bien fort, & tous les autres meſchans comme luy, de penſer qu'elles deuſſent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner auec ceux de leur nation, auſquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, &
|| ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient 1004
folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimuler pour un temps, & non pour une éternité, comme l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties auec ledit Coliart & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il * mist sous voile pour Kebec, le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent en vain le sieur de Razilly pour le combatre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y * de risquer en un combat douteux ce qu'ils auoient gaigné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus *,
auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos
Religieux furent conduits || auec quelques François 1005
à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, &
nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent auec la grace de nostre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur* pieds en nostre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation, auquel soit honneur, gloire & loüange au siecle des siecles. Amen.

Fin du 4. & dernier volume de ce present ouvrage.

DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

Referente Eminentiſſimo Montio, Sacra Congregatio cenſuit, miſſionem Recollectorum Prouinciæ Pariſienſis ad Canadam Americæ Septentrionalis Sub fœl. rec. Pauli V. inſtitutam confirmandam eſſe, & ut de cætero illa melius dirigatur, copioſioremque referat fructum, in primis cenſuit, eiuſdem miſſionis præfectum conſtituendum, & deputandum eſſe Prouincialem pro tempore protemtorum Recollectorum cum facultate inſtituendi Vicarium, ſeu Vicepræfectum dictæ miſſionis, qui in dicta Canadæ Prouincia reſideat, & miſſionarios ad eiuſdem Canadæ populationes tùm antea, tùm nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non ſunt aliæ miſſiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in diſciplina regulari contineat. Secundò, miſſionem propteream augendam eſſe alijs viginti Religioſis eiuſdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiuſque Diffinitorio cum ſcitu, conſenſuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti

prædictæ missionis Profecto, concedendas esse ad decennium facultates, quæ missionarijs indiarum || concedi consueuerunt, cum potestate illas in totum, vel in parte communicandi dicto Vicario, seu Vicepræfecto, ac missionarijs veteribus, & nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspendendi, ac reuocandi, prout missionis necessitas exegerit. Quartò, iniungendum esse eidem Prouinciali, ut singulis annis a Vicepræfecto relationem progressuum prædictæ missionis exquirat ad Eminentissi. huius Sacræ Congregationis Præfectum transmittendam. Quintò & postremo iussit pro prædictarum facultatum expeditione adiri Sanctum Officium.

DECRET

DE LA SACRÉE CONGREGATION DE LA PROPAGATION DE LA FOY, DONNÉ LE 28. FEVRIER DE L'ANNÉE 1635.

Au rapport de Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal Monty, la Sacrée Congregation a ordonné que la miſſion des PP. Recollects de la Prouince de Paris, pour aller en l'Amerique Septentrionale, dicte communement Canada, & eſtablie ſous les auſpices d'heureuſe memoire Paul 5. deuoit eſtre confirmée, & afin que d'oreſenauant elle ſoit mieux conduite & qu'elle apporte un plus grand fruict, en premier lieu elle a trouué à propos que le P. Prouincial des ſuſdits Recollects durant ſon temps fut eſtably & conſtitué Prefet de ladite miſſion auec tout pouuoir de s'eſtablir un Vicaire ou Vice-Prefet, lequel ſera obligé de reſider audit pays, & aura tout pouuoir ſur tous les miſſionnaires qui seront audit pays de Canada deſcouuert dez longtemps ou bien depuis peu, ou bien qui ſe deſcouurira à l'aduenir, pourueu toutefois qu'ils n'ayent point d'autre miſſion, & aura ſoin d'eux & fera en ſorte qu'ils ſe maintiennent en la diſcipline reguliere. En 2. lieu elle veut qu'auec le ſceu & conſentement du nonce reſident en France ledit Pere Prouincial & ſon definitoire augmentent la ſuſdite miſſion || de vingt Religieux, leſ-

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerses fois comme ils trouueront durant son temps à propos. En 3. lieu elle concede audit Prouincial prefet de la susmentionnée mission pour l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui sont concedés aux missionnaires des Indes, auec tout pouuoir d'en faire participant son Vicaire ou Vice-Prefet, & les missionnaires mesmes tant de la vieille que de la nouuelle mission en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy semblera, & les en pourra aussi suspendre & priuer mesme tout à fait ainsi que la necessité de la mission le requerera. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-Prefet la relation du progrez de sa mission, laquelle il enuoyra à l'eminentissime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'execution des susdictes facultez on ait recours à la saincte Inquisition.

Anthoine Barberin, Cardinal
& Prefet.

Lieu du sceau.

François Ingolus, Secretaire.

Facultates Concessæ a Sanctissimo D. N. D. Vrbano divina Providentia Papa Octavo, Provinciali pro tempore Parisiorvm præfecto missionis ordinis Recollectorvm ad Provinciam Canadæ Americæ Septentrionalis.

1. *Adminiſtrandi omnia Sacramenta etiam Parrochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Abſoluendi ab hæreſi & ſchiſmate, indos etiam Relapſos.*

3. *Abſoluendi in foro conſcientiæ a caſibus reſeruatis per quaſcunque conſtitutiones Apoſtolicus,* & in ſpecie per bullam in cœna Domini iniunctis iniungendis.*

4. *Diſpenſandi in tertio & quarto ſimplici & mixto conſanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs contractis, nec non diſpenſandi cum gentilibus & infidelibus plures exhores * habentibus, & poſt eorum conuerſionem & baptiſmum quam ex illis maluerint retinere poſſint, niſi prima voluerit conuerti.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis matrimonijs de præterito contractis ſuſceptam.*

|| 6. *Diſpenſandi in quacunque irregularitate ex delicto occulto, præterquam ex homicido voluntario contracta, & relaxandi ſuſpenſiones quaſcunque a Religioſis ſæcularibus, vel Regularibus præterquam ab homine impoſitas, & iniunctis iniungendis.*

7. *Comutandi vota ſimplicia exceptis votis Caſtitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iuſtas cauſas.*

9. *Adminiſtrandi ſacramenta ſine ceremonijs ſolitis, non tamen neceſſarijs.*

10. *Vtendi elege * & Chriſmate veteribus, quando noua de facili haberi non poſſunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum ſpectans ubi non adhibetur ſacra unctio.*

12. *Celebrandi miſſas quocumque loco decenti etiam ſubdio, & ſub terra ante lucem, & hyeme una hora poſt meridiem in altari portatili ſine obligatione inquirendi an ſit fractum, aut cum reliquijs, vel ſine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi neceſſitas expoſtulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo miniſter non in * hæreticus, & in caſu neceſſitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ uſum habendi ubi neceſſitas poſtulauerit.*

14. *Recitandi Roſarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in feſtis de præcepto, & primæ claſſis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Aſſumptione beatæ Mariæ Virginis, & ſemel facientibus confeſſionem generalem ſuorum peccatorum, & ſemper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario ſeu Vicepræfecto, ac alijs miſſionarijs eiuſdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam tranſmiſſis, & ab eodem Prouinciali eiuſque definitorio, cum ſcitu & conſenſu Nuntij Galliarum approbante tranſmittendis & conceſſas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. *Concedendi facultatem Vicario ſiue Vicepræfecto dictæ miſſionis in Canada reſidenti tantum conſecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Epiſcopo benedicto: utendi ſupradictis facultatibus in dicta Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.*

Feria quinta die 29. *Martij* 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu in palatio Apoſtolico apud Sanctum Petrum Sanctiſſimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus, conceſſit ſupradictas facultates ſupradicto Prouinciali Pariſiorum pro tempore Recollectorum ad Decennium proxime futurum.*

Franciscus Cardinalis
Barberinus.

Locus ſigilli.

Johannes Antonivs Thomas, *Sanctæ Romanæ & uniuerſalis inquiſitionis Notarius.*

Regiſtratum folio 176.

*Permiſſion * accordée par Noſtre S. Pere le Pape Vrbain huictieſme, au Prouincial des Recollects de Paris Prefet de la miſſion de Canada en l'Amerique Septentrionale.*

D'adminiſtrer tous les ſacremens, meſme Parochiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'abſoudre *in foro conſcientiæ*, de tous cas reſeruez en toutes les conſtitutions Apoſtoliques, quelles qu'elles ſoient, & en eſpecial par la Bulle *In cœna Domini*, enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

D'abſoudre de l'hereſie & du ſchiſme les Indiens meſme relaps.

De diſpenſer au 3. ou 4. degré ſimple ou mixte de conſanguinité ou affinité és mariages, & de diſpenſer auec les Payens ou infidelles ayans pluſieurs femmes, afin qu'apres leur conuerſion & le bapteſme receu ils puiſſent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, ſi d'auanture la premiere ne ſe veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és ſuſdits mariages par icy deuant contractez.

Diſpenſer de toute irregularité encouruë par delit occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'homicide volontaire, & remet- || tre toutes ſortes de ſuſpenſions impoſées par Religieux ſeculiers ou reguliers. Excepté celles à l'homme enioint touſiours ce qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux ſimples hors mis de la chaſteté & Religion.

Remettre les ſermens pour iuſtes cauſes.

Adminiſtrer les ſacremens ſans les ceremonies ordinaires mais non neceſſaires.

Vſer des huiles & chreſmes anciens quand on n'en pourra auoir ayſement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choſes qui regardent le culte diuin, où il ne faut point uſer d'Oction sacrée.

Celebrer les meſſes en tout lieu honneſte & decent meſme deſcouuert & ſoubs terre auant iour, & l'hyuer à une heure apres midy, ſur un Autel portatif, ſans eſtre obligé à prendre garde s'il eſt rompu, auec ou ſans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la neceſſité le requerra ſelon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Miniſtre ne ſoit pas heretique, & en cas de neceſſité quitter l'habit & ſe ſeruir d'argent.

Reciter le Roſaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiaire ou s'en ſeruir ſans danger de la vie.

|| Accorder l'Indulgence des 40. iours és feſtes de commandement, & premiere claſſe, & pleniere és iours de la Natiuité de noſtre Seigneur & Aſſomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confeſſion generale de leurs pechez, & touſiours à l'article de la mort.

Communiquer ces meſmes permiſſions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres miſſion-

naires du mefme Ordre qui feront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le fufdit Prouincial, & fon diffinitoire auec le fceu & confentement du Nonce de France, & de les reuoquer les ayant concedées toutes & quantes fois que befoin fera.

Donner permiffion au Vicaire & Vice-Prefet de ladite miffion en Canada y refidant feulement de confacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois auec huile benite par un Euefque.

D'ufer feulement defdites permiffions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voifins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Sainct Office tenuë au Palais Apoftolique à Sainct Pierre, || Noftre S. Pere le Pape Vrbain huictiefme a concedé les fufdites permiffions au Prouincial qui fera des Recollects de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

François Cardinal Barberin.

La place du fceau.

Io. Antoine Thomarius*, Notaire de la Saincte Eglife Romaine, & de l'inquifition uniuerfelle.

Enregiftrée Fueillet 176.

TABLE

DES

MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

La pagination *de l'ancienne édition* est en chiffres ordinaires, celle de *la nouvelle* en chiffres elzéviriens.

	Ancienne édition.		Nouvelle édition.
Le premier volume contient			
les pages I à XXVIII,	1 à 289	—	1 à 272
Le second volume,	290 à 591	—	273 à 542
Le troisième volume,	592 à 910	—	543 à 828
Le quatrième volume,	911 à 1005	—	829 à 922

Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.

B

C

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T.

V

FIN.

Fautes ſurvenuës en l'Impreſſion.

La datte & la lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, miſe à la page du premier liure, a eſté obmiſe, elle eſt dattée de l'an 1621 au mois de Juin eſt ſignée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, liſez *Noruegie*.

Imprimé

PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,

pour

LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS.

1866.

DICTIONAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEVX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.



A PARIS,

Chez DENYS MOREAV, ruë S. Iacques, à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Auec Priuilege du Roy.



DICTIONAIRE

DE LA

LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de sainct François, de la Prouince de S. Denys.

LE peché des ambitieux Babyloniens, qui pensoient s'esleuer iusques au Ciel, par la hautesse de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un second deluge uniuersel, s'est communiqué par ses effects à toutes les autres Nations du monde; de maniere que nous voyons par experience, qu'à peine se peut-il trouuer une seule Prouince ou Nation, qui n'aye un langage particulier, ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

Sauuages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit dissemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur langage particulier, & les Algoumequins, Montagnets & Canadiens en ont un autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entr'entendent point, excepté les Skéquaneronons, Honquerons & Anasaquanans, lesquels ont quelque correspondance, & s'entr'entendent en quelque chose : mais pour les Hurons ou Houandates, leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne deriue d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent un chien *Gagnenon*, les Epicerinys *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy* : tellement qu'on voit une grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'une mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron, faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui* : pour dire ma mere en Huron, *Anan, Ondouen*, en Canadien *Necaoui* : ma tante, en Huron *Harba*, & en Canadien *Netousisse* : du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien *Pacouechigan*, & de la galette *Caracona*. Ie ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

Canadien faut dire *Noma quiniſitotatin.* Ie pourrois encore adiouſter un grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoiſtre la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit ſuffire pour ſatisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie ſois tres-peu verſé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque choſe de bien, ſi eſt ce que ie feray volontiers part au public (puis qu'il eſt ainſi iugé à propos) de ce peu que i'en ſçay, par ce Dictionaire que i'ay groſſierement dreſſé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le païs, & n'ont l'intelligence de ladite langue: car ie ſçay combien vaut la peine d'auoir affaire à un peuple & ne l'entendre point. Ie veux bien neantmoins les aduertir que ce n'eſt point aſſez de ſçauoir lire, & dire les mots à noſtre mode, il faut de plus obſeruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne ſe pourra faire entendre que tres-difficillement; & ſi outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differents accents & de mots, nous voyons la meſme choſe aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne eſt en uſage. C'eſt pourquoy il ne ſe faudra point eſtonner ſi en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une meſme choſe ſe diſe un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un meſme village, & encore dans une meſme Cabane. Par exemple, pour dire des raiſins un prononcera *Ochahenna*, & un autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui eſt bien, voyla qui eſt beau, un dira *Onguianné*, & l'autre dira *Onguiendé*: pour dire lemmeines* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon*, & un autre dira *Etſeignon*, & ceux-là ſont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres ſi peu approchans, & tellement diſſemblables, nonobſtant qu'ils ſoient d'une meſme langue, & ne ſignifient tous qu'une meſme choſe, que les confrontans ils ne ſe reſſemblent en rien qu'à la ſignification, comme ces deux mots *Andahia* & *Hoüetnen* le demonſtrent, leſquels ſignifient l'un & l'autre couſteau, neantmoins ſont tous differents.

Il y a encore une autre choſe à remarquer en cette langue; c'eſt que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme suiet, ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chose est faicte, ou s'informer sçauoir si elle est faicte, ils ne disent que *Achongna,* ou *Onnen achongna :* & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoistre si on interroge, ou si on asseure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose, & neantmoins faire sçauoir & comprendre comme on peut user des mots, i'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut seruir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens, passez ou à venir, les premieres, secondes ou troisiesmes personnes, le plurier & le singulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement sans aucun changement, diminution ou adionction des mots & syllabes, i'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de sortes on se peut seruir d'une periode & façon de

parler, ſans eſtre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps preſent i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les perſonnes, il y a pour la première un 1. pour la ſeconde un 2. & pour la troiſieſme un 3. & per. ſignifie perſonne, & le ſingulier & plurier par S. P. & les genres maſculin & feminin par M. & F.

Si ie n'euſſe craint de groſſir trop inutilement ce Dictionaire, que ie me ſuis propoſé d'abreger le plus que faire ſe pourra, i'aurois, pour la commodité des plus ſimples, eſcrit les choſes plus au long: car ie ſçay, par experience, que ſi ce Dictionaire n'enſeignoit & donnoit les choſes toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à paſſer dans le pays, ou à traiter peu ſouuent auec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux meſmes, (en ces commencemens), aſſembler, compoſer ny dreſſer ce qu'ils auroient à dire auec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient ſouuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la practique & le long uſage de la langue qui peut uſer des regles; qui ſont autant confuſes & mal-aiſées à cognoiſtre, com-

me la langue eſt imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui ſont autant de ſentences, & d'autres compoſez qui ſont tres-beaux, comme *Aſſimenta*, baille la leine : *Taoxritan*, donne-moy du poiſſon : mais ils en ont auſſi d'au tres qu'il faut entendre en diuers ſens, ſelon les ſuiets & les rencontres qui ſe preſentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouueaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a preſque enſeuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la meſme inſtabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à ſucceſſion de temps l'ancien Huron eſt preſque tout autre que celuy du preſent, & change encore, ſelon que i'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'eſprit ſe ſubtiliſe, & vieilliſſant corrige les choſes, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obſerué l'ordre Alphabetique en mon Dictionaire, imparfaict en beaucoup de choſes, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans ſa per-

fection, puis qu'il deuoit paroiſtre en public, & ſeruir en un ſiecle où les eſprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement conſiderer qu'un ordre ſi exacte* n'eſtoit point autrement neceſſaire, & que pour obſeruer de tout poinct cette politeſſe & ordre Alphabetique, qu'il m'y euſt fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fourniſſant la preſſe.

Secondement, qu'il eſt queſtion d'une langue ſauuage, preſque ſans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy ſe trouueroit bien empeſché, (non pas de controoller mes eſcrits) mais de mieux faire : auſſi ne s'eſt-il encore troué perſonne qui ſe ſoit mis en deuoir d'en dreſſer des Rudiments autre que celuycy, pour la grande difficulté qu'il y a : & cette difficulté me doit ſeruir d'excuſe, ſi par m'eſgard* il s'y eſt gliſſé quelques fautes, comme auſſi à l'Imprimeur, qui n'a pû obſeruer tous les poincts marquez, qui euſſent eſté neceſſaires ſur pluſieurs lettres capitales, & autres, qui ne ſont point en uſage chez-nous, & qu'il m'a fallu paſſer ſous ſilence.

Si peu de lumière que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas recogneu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magiſtrale) car on en peut dreſſer des Declinaiſons & Coniugaiſons, & obſeruer aſſez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y eſt tellement confondu & imparfaict, comme i'ay deſia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long uſage qui y peut perfectionner les negligens & peu ſtudieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumiere au reſte, auec le ſoin qu'on y apporte, fauoriſé du ſecours & de l'aſſiſtance des Sauuages qui eſt grandement utile, & duquel ie me ſeruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale choſe qui m'a obligé d'eſcrire ſur cette matiere, eſt un deſir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le ſalut & la conuerſion de ces pauures Sauuages Hurons: car le ſeul reſſouuenir de ces pauures gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuerſion, que ie prie

Dieu leur donner, banniſſant de leur cœur tout ce qui eſt de vicieux, & de leurs terres tous les Anglois, ennemis de la foy, pour y rentrer auſſi glorieuſement, comme ils nous en ont chaſſé iniuſtement, auec tout le reſte des François.





LES MOTS FRANÇOIS

Tournez en Huron.

Aa

Aagé, plus aagé.

Lequel eſt le plus grand & le plus aagé ? *Sinan hoüen ?*

Le plus aagé. *Aroüanne.*

Le plus aagé apres. *Kieuſquenha tetſathré.*

Le plus ieune, plus petit. *Yaſquenya Ocquanré.*

Ils viendront plus grands. *Aroüanna.*

Ab

Abbayer, hurler.

Le chien, un chien abbaye. *Gagnenon hihangya.*

Le chien, un chien hurle. *Gagnenon auhahoq.*

Al

Aller, partir.

Où vas-tu ? 3. per. *Naché ?*

Où allez-vous ? *Ananſeſquoy ?*

Où vas-tu ? où iras-tu ? *Naxret ?*

Où va-il ? *Onnen naxrhet ?*

N. où eſt, où eſt allée la B ? *N. naché B ?*

T'en iras-tu ? *Squoirota ?*

Ne t'en iras-tu point d'icy? *Tesquandaratte?*

Iras-tu à N? aff. *Harhettétandet N.?*

Iras-tu aux François? 1. 2. 3. per. *Agnonhac harhet? Sachétanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *Onnen sagué, Onnent sauoy.*

Ie parts, ie m'en vay. *Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-je? int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voyage. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin. *Aquatontaran.*

Ie partiray demain matin. *Asonrahouy achieteque arasqua.*

Nous partirons dans deux Lunes. *Teni ara andicha. Teni ara.*

Ie ne m'en vay point, ie ne parts point. *Danstan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan téesset.*

Nous allons à N. *Onsayon N.*

Dy-leur que nous allons à N. *Chihon onsayon N.*

I'iray aux f. 3. per. *Eni f. harhet, f. aheindet.*

Nous irons tous à T. 3. per. *T. auoiti soution.*

I'iray auec mon frere. *Aandet deyataquen.*

I'iray auec N. à M. *N. M. etsetandet.*

I'iray, ie m'en iray auec toy. *Etsandet.*

Vien auec moy, allons ensemble. pl. *Etsondenon.*

Allons. *Yo. Adſa, etquoy, yoetſitet, Yoſequoy, Noſéquoy.*

Allons, partons. *Yo aga-raſqua.*

Partons tout maintenant. *Dyoüychien, onhoüa ſachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoentaye ſaraſqua ?*

Quand partiras-tu ? *Nanhoueyſeſquaraſqua ?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tſandet.*

Ce B. icy va-il auec vous ? int. *B. eſcoitandet.*

Leſquels ſont ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celuy-cy ira-il point ? *Ca non ſarhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon* K. *N.*

Ils n'yront pas, ils ne s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Aſſon naraſquonte.*

Il eſt party ce matin. pl. *Aſſonrauoinan araſqua. Ohonuhati araſqua aſſonrauoinan.*

Il s'en eſt allé. *Onné ahouenon.*

I. eſt-il party ? aff. *I. Sarhet ?*

Il eſt allé auec N. *N. éondénon Ahouénon.*

Il eſt allé auec luy. *Ahouénon Ondénon.*

Elle s'en eſt allée, elle s'en eſt retournée. *Onnet ſauoinon.*

Et les autres auſſi. *Onnenhoüa.*

Les autres s'en ſont allez. *Onnen houa andaraſqua.*

Il ira paſſer, il paſſera

l'hyuer qui vient à N. *N. esquatochron.*

Animaux, nourrir animaux.

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*
Oyseau de proye. *Ahoüatantaque.*
Coq-d'Inde. *Ondetontaque.*
Gruë. *Tochingo.*
Outarde. *Ahonque.*
Canart. *Taron.*
Perdrix. *Acoissan.*
Cine. *Horhey.*
Tourterelle. *Orittey, Hyo.*
Corbeau. *Oraquan.*
Gay. *Tintian.*
Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*
Oyseau rouge. *Stinondoa.*
Autre qui n'a que la teste & le col rouge, *Oüaièra.*
Autre de plumage gris meslé, & un colier rouge. *Vhoiroq.*
Il pinche, il braiche. *Andatchahiee.*
Grandes plumes à escrire. *Ahonra ondachia.*
Petites & menuës plumes. *Sahoua.*
Aisles. *Gaya.*
Oeufs. *Ognonchia.*
Couuent-ils? *Ocuira?*
Ils couuent. *Ocuirahan.*
Papillon. *Ondéuacan.*
Grosses mousches. *Ondichaey, Ondichia.*
Mousquites, *Tachiey, Teschey.*

Bestes à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*
Originat, Eslan. *Sondareinta.*
Caribou. *Ausquoy.*
Ours. *Agnouoin Arhatsi.*

Loup.

Loup. *Anarisqua.*

Chat sauuage. *Tiron.*

Martre. *Agointa.*

Castor. *Toutayé.*

Loutre. *Tsabouinecq.*

Lapin. *Queutonmalisia.*

Chien. *Gagnenon.*

Renard gris. *Andasatey.*

Renard noir. *Hahyuha.*

Renard gris auec une raye de poil noir le long du dos. *Tsinantontonque.*

Escureux communs. *Arousen.*

Les Escureux suisses. *Ohihoin.*

Les autres volans. *Sahoüesquanta.*

Enfans du Diable. *Scangaresse.*

Rat musqué. *Ondathra.*

Souris. *Tsongyatan.*

Une espece de grosse souris bonne à manger. *Tachro.*

Crotte de souris. *Ondison.*

Couleuures. *Tioointsiq.*

Crapaux vers. *Oüaraon.*

Grenoüilles communes. *Riotoutsiche.*

Araignes. *Tichiacoin.*

Fourmis. *Stinonchoquey.*

Pouls. *Tsiuoy.*

Puces. *Touhauc.*

Ver, un ver. *Otsinohoisse.*

Bestes de la forest en general ayans quatre pieds, comme Cerfs, Ours, Loups, Renards, Castors, Lieures, Lapins, &c., s'appellent *Ayot.*

Les autres, comme Chiens, Escureux, &c., s'appellent d'un mot general, *Nichiason.*

Chair. *Auoitsa.*

Cornes. *Ondaéra. Ondaexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Oh-etta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Ofcoinra.*

Tefte, la tefte. *Onontfiq.*

Nourrir animaux.

Qu'eft-ce que vous nourriffez ? *Tautein fquandafquan ?*

Qu'eft-ce que nourriffent, quels animaux ? les M. *Totatin dafquaon ?* M.

Y nourriffent-ils point des beftes ? aff. *Danftan téotindafquan ?*

Ils y nourriffent des Ours. *Agnouhoin otindafquan.*

Ils nourriffent des N. int. *N. aendafquan.*

On les tient à la maifon. *Otindafquan.*

Y a-il long temps que tu les as ? que tu les tiens ? que tu les nourris ? *Hoüati chifandafquan ?*

A qui eft ce chien ? *Siné ofenan ?*

Eft-ce ton chien ? aff. *Safenan ?*

Ce chien, cet animal, eft à trois. *Achinque ihennon tefquafenan.*

Années.

Une année. *Efcate outtichaye. Efcate einhihiey.*

L'année, année. *Cheinhihiey.*

Deux années. *Téateindayé.*

Il y a quatre ans. *Dac éoinday.*

Il y a dix ans. *Aſſan ſéoeindaye.*

Dix années. *Aſſan einhihiey.*

Ap

Appeller, s'appelle.

Comment t'appelle-tu? *Toutatſi iſſa?*

Comment s'appelle-il? *Tochiadſé, Totichiadſé?*

Comment s'appelle cela? *Totatſé nécha?*

Ie ne ſçay pas comme il s'appelle. *Stan tochi adſé. Stan adſi.*

Ie ne ſçay comme cela s'appelle. *Stan téuoitſi. Téahoüanteré.*

Les H. n'en ſçauent rien. *Sauhanteré H.*

Appelle-le. *Etſeingyateinſe.*

Comme s'appelle celuy qui vient? qui arriue? *Totatſi natontarhé?*

Aq

A qui eſt cela?

A qui eſt cela? *Siné néca?*

A qui eſt cela? Qui eſt là? Qui eſt celuy-là? *Sinan néca?*

Qu'eſt-ce que cela? Qu'eſt-ce que c'eſt? *Tautein onday? Totichionday? Toutautein nécha? Totecatéin, Neca toutautein.*

Que veux-tu? *Toutautein.*

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché, arra-

cherent la barbe à E, *N. Oſcoinronſe éaronſe E.*

Ils luy arracherent la barbe. *Oſcoironſe éaronſe.*

Arrache la dent. *Seſconchetauaque.*

Ne la ſçaurois-tu point arracher ? aff. *Teſconchetauache.*

Armes.

Capitaine pour la guerre. *Garihoüa doutaguéta.*

Capitaine pour la police. *Garihoüa andionxra.*

La guerre. *Outtagueté.*

Ennemy. *Yeſcohenſe.*

Rondache, pauois. *Oüahoira.*

Leur cuiraſſe de corde. *Aquientor.*

Petits baſtons de leur cuiraſſe. *Anta quiento yoto.*

Maſſuë. *Angoncha.*

Lame d'eſpée. *Sanetſi.*

Arquebuſe. *Horahointa.*

Arc. *Anda.*

Fleſches. *Seſtoron.*

Fer à fleſches. *Chointa.*

Muraille, ou palliſſade & fort de ville. *Atexran, atetxrogna.*

Pont de bois. *Onnatachon.*

Aſtres, iournées, eſté, hyuer.

Ciel, le Ciel. *Haronhiaye.*

Le Soleil, la Lune. *Andicha.*

Eſtoilles. *Tichion.*

L'eſtoille du poinct du iour. *Tanta ahonita.*

Poſſonniere. *N anichia.*

Le chariot. *Téandiharet.*

L'eſcharpe eſtoillée, qu'ils appellent le chemin des ames. *Atiskeine andahatey.*

La petite eſcharpe auprès : le chemin des chiens. *Gagnenon andahatey.*

L'arc-en-Ciel. *Tondiein haqueygnon.*

Pleine Lune. *Soutenni chichiaye.*

Le Croiſſant. *On né iſcalle.*

Le Decours. *Outagatataton.*

Point de Lune. *Tahataton.*

Il n'y a point encore de Lune. *Aſſon téeſcalle.*

Le vent. *Yoquoiſſe.*

Vent d'Eſt. *Andagon yocoiſſe.*

Vent d'Oeſt. *Sanraqué yocoiſſe.*

Vent de Nord. *Tdſiché yocoiſſe.*

Vent de Su. *Adſanra yocoiſſe.*

Le Tonnerre. *Inon.*

Eſclairs. *Atſiſtocoy.*

Nuées. *Otſirey.*

Pluyes. *Yondot.*

Neiges. *Onienta.*

Gresles. *Ondéchia.*

Roſée. *Oayé.*

Eau. *Aoüen.*

Glace. *Ondeſcoye.*

Chaud. *Otarixaté.*

Froid. *Ottoret.*

L'eſté. *Hoüeinhet, Hoüeinhé.*

L'automne. *Anandaé.*

L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*

Le printemps. *Honéraquey.*

Iour, iournée. *Ahoüeintey Eſquantate.*

Le matin. *Aſonrauoy.*

A midy. *Inkieke.*

Le matin ſur les huict heures. *Tygayatein.*

Enuiron les trois heures apres midy, ſur le ſoir. *Héharaquiey*.

Le Soleil eſt couché. *Onan houraque*.

Commencement de la nuiſt. *Téteinret*.

Pleine nuiſt. *Aſontey*.

A l'heure qu'on s'endort. *Taeintauhati*.

A l'heure qu'on s'eſueille. *Tetſeſſe*.

Le iour. *Ourhenha*.

Il eſt iour. *Onan ourhenha*.

Eſt-il iour ? *Ono heiné?*

Y faiſt clair. *Erhatey*.

Y faiſt ſombre. *Kiorhaté*.

Auiourd'huy, à cette heure, maintenant, il n'y a gueres. *Onhoüa Onhoüato*.

Hier. *Chetecque*.

Hier au ſoir. *Thétèret*.

Auant-hier. *Chéachétecque*.

Auant-hier au ſoir. *Chichettéret*.

Demain. *Achietecque*.

Demain au ſoir. *Achiétecque houraque*.

Apres demain, dans deux iours. *Chiourhenha*.

Apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrate*.

Apres cette Lune. *Scate andicha anheé*.

Bien toſt, dans peu de temps. *Sondianica*.

Icy pres, gueres loin, il eſt proche, il n'en a gueres fallu, peu s'en fallut, dans fort peu. *Kieuſcanha*.

At

Attendre, patienter.

Attend que nous ſoyons à N. *Sahoüen etſicahan N.*

Attend à un autre iour. *Sahouen déoueintey.*

Attend que ie ſois de retour. *Sahoüen tetquey.*

Tu es bien prompt, tu as bien haſte. *Sandarati.*

Au

Auoir, n'auoir quelque choſe.

As-tu point de viande ? aff. *Tétiſquaein oxrité, Teſquatindaret.*

As-tu du bled battu, pillé ? *Tétitſaein otécha.*

Au

En as-tu point ? *Téſaein, Teſcahoüan.*

En as-tu point d'autre ? aff. *Danſtan doüateéin.*

N'auez-vous que celuy-là ? *Dahara.*

As-tu tout uſé cela ? tu as tout conſommé, uſé, mangé, employé ? *Onne ſachiayé haquiey.*

Qu'as-tu eu en ton endorea ? *Touta Séhoindoréha.*

Ton fils a des raquettes. *Agnonrahan déſacoyton.*

Ie n'ay point de raquettes. *Danſtan téandaret téagnonra.*

Ie n'ay point de graiſſe, 3. per. *Noüytet danſtan téſaein.*

Ie n'ay point de poiſſon, 1. 2. 3. per. *Danſtan*

tesquaein ni ahoin-ta.

Ie n'en ay point, ie n'ay rien. 1. 2. 3. per. *Téhoüan*, *Stant éuhaein*, *Téauoissa*, *Téandaret*, *Tescandaret.*

N. en a-il point? en a-il? *N. Tétauha. Téhoüan, N.*

Ie n'en ay qu'un, il n'en a qu'un. *Escate ara.*

Il n'y a point de N. *N. téatindaret.*

Il y en a, i'en ay, 1.2.3. per. *Attindaret, Andaret.*

Il y en a là. *Tochi andaret.*

Il y a là une cueillier. *Chaquasaein.*

Ce n'est pas à moy, ce n'a pas esté moy. *Danstan éni téein.*

Ce n'est pas le mien, ce n'est pas à moi, ie n'en ay plus. *Tastandi.*

C'est au plus petit, au petit, le petit. *Yaskéya.*

Cela estoit-il à toy? *Satanheindi.*

L'habit de N. *N. Ondi Voirohé.*

Ay

Ayder, l'ayder, secourir.

Vien m'ayder. *Adsa tanénitandiha, Tandiatandiha.*

Preste-moy la main. *Néguieraha.*

N. Vien porter auec moy. *N. Nequoyuha.*

Changeons, vien trauailler, porte à ma place. *Scaronhouatan.*

Va luy ayder. *Asséni sénétanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

luy, les ayder? *Tauoindandétandiha N.?*

Ay

Aymer, affectionner quelqu'un.

I'ayme les H. *Eindi éatonhouoyse H.*

Ie vous ayme. *Ononhouoyse.*

Nous nous entr'aymons *Ekia tanonhouoyse.*

Ie ne t'ayme point. *Téhatonhouoyse.*

Tu aymes mon compagnon. *Satonhoüoyse ni atoro.*

Tu aymes les F. *Issa ononhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes. int. *Chiatonhouoyse, Siatonuoisse.*

Vous ne les aymez point. *Danstan téattonhouoyse.*

Tu n'aymes point les Fr. *Danstan téchionhouoyse Fr. Danstan testonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N. *Conna onhouoyse, N.*

Toutes les ames s'ayment, s'entr'ayment. *Auoiti éontonhouoyse, Onatonuoisse Atiskein.*

Ayse, estre content, rire.

Ie suis, i'en suis bien ayse. *Etoca.*

Oüy, i'en suis bien ayse *Ho étoka.*

Tu es, tu en es bien ayse, int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ayse, int. *Chétoka.*

Rire.

Ie ris. *Aesquandi.* 3. per.

Tu ris, int. *Sasquani.*
Il rit. pl. *Aesquanni.*
N. est un rieur, iouial. *N. Harouyhouenne.*

Ba

Barbe.

I'ay de la barbe, 3. per. *Ascoinronte, Oscoinronte.*
Tu as de la barbe. *Sascoinrontein.*
Ils ont de la barbe, int. *Otiscoiron.*
Ie n'ay point de barbe, 3. per. *Téoscoinronte.*
Tu n'as point de barbe.

Baa

Baailler.

Ie baaille, 3. per. *Eyonrixha.*

Ba

Battre.

Ie te battray. *Agontayo.*

Ie te battray à bon escient. *Ondera houanhoua.*

Ie deschireray & rompray tout en ta Cabane. *Vhanonchieutauha.*

Qui t'a battu ? *Siné sayot.*

N. t'a battu. *N. Etsathrio.*

Ne le bat point, ne me bat point. *Ennonégontayo.*

Il ne faut point battre, il ne le faut point battre. *Stan dèchrio.*

Tu l'as battu. *Achatrio.*

N. a battu M. *N. athrio M.*

N. m'a battu. *N. ario.*

Il m'a battu. *Ario eindi. Aheintette éni yathrio.*

Ie ne l'ay point battu. *Oqueyronha.*

Tu as dit que tu le battrois, & tu ne l'as point battu. *Issa saqueyronha.*

N. bat sa femme. N. *aqueueha.*

Tu bas sa femme. *Chiaqueueha.*

Il le battra. *Etthrio.*

Il le faut battre, pl. *Achrio.*

N. le battroit. *Yathrio N.*

Frappe de la hache. *Téoresqua.*

Be

Beau, pretieux, de valeur.

Ie suis beau. 3. per. *Yaquasté.*

Tu es fort beau. *Chiaquasté.*

Tu es entierement beau. *Sandérauoiti.*

N. est grandement beau. *Ondéxrauoiti N.*

N. est beau, belle. *N. Vhasté.*

Voila qui est beau. *Auhasti.*

Cela est beau, voila qui est beau comme cela. *Ondexrauha toïoti.*

Voila qui me plaist, voila qui est beau. *Anderanha.*

Cecy, cela n'est point beau. *Danstan téchatiuhasti.*

Cela est, il est de valeur, de grand estime. *Andoron, Anorosqua, Orichichi.*

Les haches y sont de valeur, int. *Atinoron quatouhein.*

Elles, ils y sont de valeur, int. *Atinehoin.*

Cela m'est pretieux. *Yataracouy.*

Cela t'eſt pretieux, int. *Kyataracouy*.

Tout cela luy eſt pretieux. *Auoiti ſiataracouy*.

Ie l'ayme, ie l'affectionne, i'en fais eſtat. *Aenſeſſe*.

Tu l'aymes, tu le priſes, tu l'eſtimes. *Aſenſeſſe, yenſeſſe*.

Bl

Bleſſer.

Ie ſuis bleſſé. *Aſteraye*.

Tu es bleſſé, int. *Saſteraye*.

Il eſt bleſſé, int. *Oſteraye*.

Tu me bleſſes, Tu m'as bleſſé, Tu me bleſſeras. *Caſteraye*.

Tu m'as bleſſé, Tu l'as bleſſé. *Saſteray*.

Ne me bleſſe point, 3. per. *Enon ſaſtera*.

Tu n'es point bleſſé, 3. per. *'Danſtan téeſteraye*.

Ie me ſuis bleſſé d'une hache. *Téanachonca*.

N. la bleſſera. *N. yaſtera*.

Bois, au bois.

I'ay apporté du bois. *Ondata éahouy*.

I'ay apporté, I'ay eſté querir une charge de bois, 1. 2. 3. per. *Areindauhahet*.

Ie vay au bois. *Ondata éuhoihet*.

Vas-tu au bois? 3 per. aff. *Onata eſché*.

Apporte du bois. *Seindata, vhoiha, ou, oha, chéohet, Aſſehoua, data*.

Quel bois eſt-ce là? *Toutéca touentoten*.

N. a dit que D. vienne querir du bois. *N. daeinhahon datahoha*.

D.

Il eſt allé querir du bois. *Ondata ahouahet.*

Il eſt allé au bois. *Ondaea eſchon.*

Il a eſté, il vient de querir du bois. *Ondata vhahonnet. Ondato vhahon.*

Elle porte une charge de bois. *Reindahohet.*

Il eſt allé chercher du bois. *Ondata yacon.*

Il eſt allé querir des perches, pl. *Aeintauhahon.*

Ils vont tous querir des perches. *Auoiti aeintaohet.*

C'eſt pour aller aux perches, querir des perches. *Aeintaohet.*

Cela ſert pour aller au bois. *Ondata tierata.*

Il n'en a pas encore d'autre de faict. *Sondouhet.*

Il eſt allé à la foreſt. *Ontidetronhon.*

N. eſt allé à la foreſt, aux eſcorces. *N. Otindetronhon.*

N. fend du bois. *N. Taetnaton.*

Qui abat le bois, du bois, ce bois. *Sinan yharoche.*

Abattre du bois. *Onata yharoche.*

Fendre du bois. *Tiſſénatouren.*

L'arbre eſt abattu, il eſt à bas. *Ennéhahenhoua. Ennéhoua.*

Bo

Bon, auoir de la vertu.

Tu es bon. *Onniané néſa.*

Tu n'es point meſchant. *Techiennhon.*

Tu n'es point rude, difficile, faſcheux, 1. 2. 3. per. *Téongaron.*

Ie ne ſuis point meſchant, 3. per. *Danſtan téaï-ennhon.*

Ie ne ſuis point menteur, 3. per. *Danſtan téan-dachoüenne.*

Tu n'es point menteur. *Danſtan téchendach-oüenne.*

Ie ſuis liberal, 3. per. *Ononuoiſſein.*

Tu es liberal. *Chonuoiſ-ſein.*

I'ay de l'eſprit. *Ni on-dion.*

Tu as de l'eſprit. *Saon-dion.*

Tu as bien de l'eſprit. *Cachia otindion.*

Il a de l'eſprit, celuy-là. *Nécaondion.*

Bou

Boucher, couurir, fer-mer.

Ie l'ay bouché. *Oneſto-chon.*

Ie l'ay desbouché. *On-aſtochonhoüa.*

Bouche-le. *Saſconchon.*

Ne les couures-tu point ? aff. *Téuhaſtaein.*

Referme le ſac. *Satonno-chon.*

Ferme la main. *Saſcoi-gnongya.*

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie. *Ata-ſenqua.*

Ils braichent, ils crient, pl. *Taſenqua.*

Ne braiche point, ne crie point. *Etnon tiacha-ſanquoy.*

Il ne braiche pas, pl. *Danſtan téatoſan-couy.*

Les ames crient, ſe lamentent. *Eskein téontontarita.*

Bruſler, bruſlure.

Ton habit bruſle, l'habit bruſle. *Onhara téatte.*

Le village bruſle. *Andata teatte.*

Le village, un village eſt bruſlé. *Ondatateé.*

Le feu eſt à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il bruſle. *Siratate oquoite.*

Il eſt bruſlé. *Onoquoité.*

Tu bruſles tes pieds. *Sachetaté, Sachietatey.*

T'a-il bruſlé ? aff. *Satatéate, Eatatiati.*

Ie me bruſlois. *Yatatey.*

Vien bruſler les Y. *Yaquatſiſtorhet.*

Ie le bruſle. *Atiſtorhet, Etſiſtorhet.*

Ca

Cabane.

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoüa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anoſcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoitacouy.*

Le terrier, le paué. *Ondené.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ta Cabane. *Sachon-daon.*

A ta Cabane. *Sein-daon.*

Ie vien de ma Cabane. *Hoüato anoſcon.*

Ie ne ſeray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achieteq.*

Es-tu à la Cabane? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu ſeul à la Cabane? *Sonhoüa chithon.*

A la Cabane. *Quon-daon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anoſcon.*

Il eſt à la Cabane. *Anoſ-con.*

Ils ſont tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheint-chon.*

Il n'eſt point à la Cabane. *Stan téeintchon.*

Ca

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Tezkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au pluſtoſt à la Cabane. *Teſaronha.*

La Cabane de N. *N an-ondaon, N. ondaon.*

Où eſt la Cabane de N. *Anéondaon N.*

En quel lieu? *Anien-chon.*

En quelle Cabane eſt-il? *Sinan yeintchon.*

Qui eſt à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Si-nan dékieinchon.*

Il n'y a perſonne dans la Cabane. *On no-ſeon.*

Le mary de celle-là, ſon

son mary eſtoit hier icy. *Chétecquen caeichontaque caathénonha.*

A ceux qui eſtoient auiourd'huy, depuis n'agueres icy. *Onhoüa caeinchontaque.*

Combien y a-il de Cabanes? *To ïuoiſſan otinoſquey.*

Il n'y a que ſix Cabanes. *Hohaéa atindataye.*

Caſ

Caſſé, rompu, ſendu.

Il eſt caſſé. *Aſcoiraſſan.*

Il eſt fendu, caſſé. *Eraſſan.*

Caſſe-le. *Séchieraſſe.*

Il le caſſera. *Etchieraſſe.*

Ne le caſſe pas. *Enon ſeſquaraſſan.*

Eſt-il rompu? aff. *Etſiraſſan.*

Il n'eſt pas rompu, caſſé. *Stanſteſquaraſſan.*

Ce

Cela, celuy-là.

Celuy qui eſt là. *Nécakieinchon.*

Et celuy-là. *Coxenay chieinchon.*

Celuy-là, cela, c'eſt cela, eſt-ce là. *Conxenay, Conda, Chonda, Chonday, Condeyd.*

Ce n'eſt pas cela, ce n'eſt pas de meſme, il ne s'appelle pas ainſi, ie ne ſçay pas pourquoi c'eſt. *Stan tochiautein.*

Ce n'eſt pas cela. *Stan catéein.*

C.

Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit? *Kiatatichron, Etſatatichron, Takiatatéronton. Takiatatérontonſan.*

Veux-tu changer de ſouliers ? *Kiatatatacon, Kiatatacon.*

Ils ont changé, ils nous ont changé le chaudron. *Kiatatéindatſan.*

Chanter.

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Cichriuaque, Chriuaque.*

Elles ne chantent pas. *Stan atoronta.*

N. chante, y chante, pl. *N. Atorontaque.*

Il chante, pl. *Otoronte.*

N. De qui eſt cette chanſon? *N. Sinan aſta.*

C'eſt vne chanſon d'homme, int. *Angyaon aſta.*

C'eſt la chanſon de N. *N. Atiaſta.*

Chaſſer, deſnicher, voler, à la chaſſe.

Allons chaſſer de ce coſté là, par la foreſt. *Comoté otiacon harhayon.*

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff. *Danſtan teſquahaquiey ſconoton.*

En as-tu eſté chercher, chaſſer, aff. *Etſondiacon.*

N'y en a-il point, tout eſt-il pris, conſommé ? *Onnen tſondiacon.*

Il eſt allé à la chaſſe. *Onné oyacon.*

Piſtes de cerfs. *Skenona ſconoton.*

Qui eſt celuy qui les a deſnichez, apportez? *Sinan vharauha.*

Ils s'en font retournez, enuolez de loin. *Déhérein agueronuhaha.*

Il eſt dans le nid, il eſt à T. pl. *T. Iheintchon.*

Ils font poſez. *Otirhentaha.*

Ils s'en font enuolez. *Ahontéoüa.*

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. *N. Saquieſſe.*

Trapes à prendre des loups. *Téarontoüeïn.*

Trapes à prendre des beſtes. *Andyaronte arénati.*

C'eſt à prendre des renards. int. *Andaſatey aeſquandirontandet.*

Va par ce chemin-là. *Yo comoté hahattey.*

Il n'y a point de chemin. *Stan téhoüatey.*

Vien par icy, par là. *Comoti.*

C'eſt par là où tu vins, où tu paſſas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là. *Garo tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Eſſetnonnen.*

Sont-ils point allez par là? *Téſondéti.*

Ils font allez par là. *Tonetſondéti.*

Ils font allez de ce coſté de N. *N. Etſondéti.*

Du coſté de pardeçà. *Garouhaté.*

Il y a deux iournées de chemin. *Téni téotoüen.*

Bien loin hors de ce pays. *Chiee angyatan.*

Fort loin de ce costé-là. *Comoté chiee.*

Il y a loin. *Néhérein.*

Icy pres, gueres loin. *Chiakiosquenha.*

Par les terres. *Antaye.*

Chaud, chauffer.

Ie me chauffe, ie me chaufferay. *Yatarixa, Atontet.*

Ie chauffe mes mains, 3. per. *Ongyatarixha, Eingyatarxha.*

I'ay chaud, 3. per. *Oatarixaté.*

Chauffe-toy. *Satontet, Squatontet.*

Tu chauffes tes pieds. *Erachitatarixhate.*

As-tu chaud? *Otarxate.*

Tu as chaud. *Satarixa.*

Il est chaud. *Otarixhéin.*

Chemin, voye, adresse.

Chemin. *Háhattey.*

Monstre-moy le chemin. *To hahattey.*

Où est-ce? auquel chemin est-ce? *Annon hoüattey.*

Est-ce icy le chemin à N. *Conuoittéhahattay* N.

Chercher, chasser, negotier.

Ie te viens querir. *Onhoüeyenonchie.*

Me viens-tu querir? *Asquenonchin.*

Ie te viens chercher, ie viens chercher. *Oüatichaquey.*

En vas-tu chercher? aff. *Chiaéaquey.*

Cherche-le. *Satéchaquey.*

Tu l'as cherché le N. *N. Chatitaquiey.*

Qu'eſt-ce que tu y as querir, chercher? *Toteſquaguiey.*

Que viens-tu de chercher, chaſſer, querir? *Táutein, auhachonnet, ſauhahonnet.*

Qu'eſt-ce que tu as eſté faire à N. *Tautein ſauoinonnen N.*

Que ſont-ils allés faire, querir à N. *Tautein outtiuhahon N.*

Qu'eſt-ce que vont querir tous les Fr. *Totautein vhahey Fr.*

Qu'eſt-ce qu'ils vont querir à D. *Toutatein vhahey D.*

Qu'eſt-ce qu'il y eſt allé chercher, chaſſer? *Tautein dauachon, Toutautein vhaühon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. *Agoſayé.*

Cognoiſtre.

Ie le cognois bien. *Oüachindateret.*

Ie le cognois bien, ie le ſçay bien. *Aintéret, Ainteha*

Ie ne le cognois point. *Téinteha.*

Ne me cognois-tu point? *Teſquan ainteret.*

Le cognois-tu point? aff. *Danſtan téchinteha.*

Le cognoiſſez-vous point? *Teſqua chindateret.*

Le cognois-tu pas? aff. *Chinteeha.*

Tu lą cognois bien. *Onnen chieainteha.*

Tu ne le ſçay point, tu ne le cognois point. *Téchintereſt.*

Ie ne ſçay, que ſçay-ie. *Sieſque.*

Ie ne ſçay point, ie ne ſçay que c'eſt, ie n'en ſçay rien, ie ne m'en ſouuiens point, il ne m'en ſouuient plus. *Danſtan téinteret.*

Combien.

Combien eſtes-vous? combien y en a-il? *To ihennon.*

Combien y a-il de canuts? *To ihennon Gya.*

Combien y a-il de ſortes de poiſſon? *To agaxran ahointa.*

Combien y en a-il de centaines? *Totyangyauoy.*

Combien y en a-il de dixaines? *To yuoiſſan, To aſſan.*

Combien y a-il d'années? *To eſcochiaye.*

Combien grand, de quelle grandeur, en donneras-tu? *To yontſi.*

Combien en as-tu pris, apporté? *To ſeindahoüy.*

Conſeil.

Nous allons tenir conſeil. *Onné adchéhotet.*

Venez au conſeil. *Satchiotata.*

Venez tous au conſeil. *Satrihotet ondiqueuquandoret.*

Allez-vous tenir conſeil?

aff. *Garihoua ſechogna.*

Il va, il eſt allé tenir conſeil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conſeil. *Garihoua atichongna.*

Tient conſeil. *Chiuhatére.*

Tenir conſeil. *Garïuhatére.*

Compter.

Ie compte, ie les compteray. *Aaxrate.*

Ie les compteray. *Yharati eindi.*

Ie ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontannet, Sacontanna, Sacontan.*

Continuë. *Teconte.*

Toy le premier, premier. *Iſſa ſeingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

Coucher, ſe coucher.

Où couche-tu ? *Naté caraſta.*

Où eſt-ce que vous couchez ? Eſt-ce là que vous couchez ? *Néchieſſe*, ou *Néſichéſquaratonqua.*

Où, en quel lieu auez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Antſaqua.*

T'en vas-tu coucher, dormir ? *Etſaraton.*

Couche-toy là, tu vas coucher, couche auec N. *Etſaraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyoſaquen.*

Couchons enſemble. *Quieraton.*

Couche-tu auec vne fille, des filles ? *Ondequien aſta.*

Ta couche, ton lict eſt bien. *Onnienné ſaraſta.*

Qui eſt-ce qui couche là? *Tocharatonqua, Tochiaraſta, Sinan outtaha, Sinan araſtra.*

I'en retire, i'en loge tous les iours. *Ahouantahan ourati.*

Ie n'y couche pas. *Danſtan téchiaſta, Téaſta.*

Où couche N? *N. Chiaraſta.*

Il eſt couché. *Onne araton.*

Pour ſe coucher. *Eſcaronquate.*

Coudre.

Ie recous, ie r'accommode ma robe. *Dandiche.*

Vas-tu r'accommoder ta robe? *Aſtochandi.*

Ta robe eſt deſchirée. *Eindhratſon.*

Il la faut recoudre, il faut recoudre cela. *Eindhidatſon.*

Coudre. *Tſindandi.*

Couleur.

Blanc. *Onienta, Onquata.*

Noir. *Sieinſta.*

Vert. *Odſinquaraé.*

Rouge, des rouges. *Otſichiayé.*

Ils ſont rouges, des rouges, int. *Hointtaéatouten.*

Couper.

Coupe cela. *Tayaſſe, Taeſtognan.*

Coupe ce poiſſon, coupe-le. *Titſiaykiaye.*

Coupe les nœuds du bois. *Datoſcaron.*

Tu l'as coupé, f. g. *Saſkiaſen.*

Elle eſt coupée. *Onskiaſen.*

Couper le bord de la robe. *Aixrein.*

Il coupe bien. *Ondotié.*

Ils ne coupent point. *Danſtan eſconchotié.*

Il ne coupe point, il ne perce point. *Danſtan téondotié.*

Il ne perce pas. *Téoraſquon.*

Couper la teſte. *Onontſiskia.*

Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*

Coupe le doigt. *Seindia.*

Nés coupé. *Acoindiaye.*

Coupure, bleſſure. *Oſteray.*

On coupera, on a coupé la teſte de N. au village. *Onontſiskiaye N. andata.*

Courir, haſter, paſſer.

Cour. *Saratate.*

Sçais-tu bien courir auec les raquettes? *Chéainhouykiaratatê agnonra.*

Haſte-toy. *Saſtoura.*

Haſte-toy viſte. *Saſqueyron.*

Va t'en viſtement. *Saſeyïo.*

Tu ne vas gueres viſte, 1. 3. per. *Eſquiachan, Eſquaſan.*

Prend courage. *Signagon Etſagon, Etſahon.*

Va t'en. *Aſſéni.*

Adieu, va à Dieu. *Yoſaſé.*

Oſte-toy de là. *Tiſetta.*

Leue-toy. *Saccan.*

Tourne de l'autre coſté. *Scati.*

Quand les N. ſe feront

retirez, s'en feront allez. *N. Sifetta.*

Laiffe-moy paffer. *Gyaeindi.*

Ie paffe, que ie paffe. *Aeindi.*

Paffe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

I'ay craché là. *Ta etchetotonti.*

Crache derriere, en arriere. *Oefchetotonti.*

Cracher, phlegmer. *Ondéuhata.*

Cracher, crachat, faliue. *Ouchetouta.*

Crainte, auoir peur.

Ie crains, i'ay peur. *Eindi chiahouatanique.*

Ie le crains, nous les craignons. *Ahoüattani.*

Ie ne te crains point. *Danftan téhoüattani néfa.*

Nous les craignons, nous en auons peur en Efté. *Afquatanique hoüeinhet.*

N'aye point de peur. *Ennon chatanique néfa.*

Tu ne crains point, tu n'as point peur des efprits. *Téyachatanique atifkein, Danftan tefquatanique, Téchatanique atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satandique.*

Il a peur du bonnet, du chapeau. *Onouoirocha tandi.*

Les N. ne craignent point, n'ont peur de A. *Danftan atanique, N. A.*

Croire.

Ie croy, ie le croy, ils le croyent, 3. per. *Oüaſti.*

Ie ne te croy pas. *Danſtan téahouyonſta.*

Tu crois, tu croyois. *Séouaſti.*

Croyez-vous que ce fuſt mon pere. *Séoüaſti ayſtan.*

Les N. le croyent. *N. Oüaſti.*

Cu

Cuiſiner, faire cuire ſa viande.

Fais à manger, int. aff. *Coéagnon.*

Ie fais à manger, 3. per. *Agahoüa.*

I'ay fait chaudiere. *Onna guéahan.*

Tu fais à manger. *Chéahoüa.*

Tu as fait chaudiere, int. *Onne ſquatſateignon, Onéſquaagnon.*

Les fais-tu cuire? *Squaagnonq.*

Fay cuire de la viande. *Coéagnon oxriti.*

Fay cuire ce poiſſon. *Coéagnon cahoxriti.*

Mets-le cuire, fay-le cuire. *Soxri.*

Tien, fay roſtir du poiſſon. *Séhointaya.*

Fay-le roſtir. *Seſcontan.*

Mets la chaudiere au feu. *Datſendionten.*

Mets la chaudiere à la cremaliere. *Statſaniontan.*

Ie dis, il dict qu'il mette la chaudiere au feu. *Datsendiontan yon - ton.*

Approche le pot du feu. *Serhá.*

Mets le poiſſon dans la chaudiere. *Soxri an- datſan.*

Mets dedans. *Dyoſofca.*

Verſe-le dedans. *Saſon- traq.*

C'eſt pour faire à manger. *Auoiagnonq.*

C'eſt pour faire du pain. *Ondataron.*

Qu'eſt-ce qui a de cuit? Qu'il y a à cuire? *Tou- tautein toxriti,Squox- riti.*

Ce ſont des pois qui cui- ſent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois. *Téni totitiagnon.*

Il faut qu'il ſoit bien cuit. *Scanrixe yarixcato.*

Mouue la chaudiere. *San- goya.*

Ie mouue, ie mouueray, 3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindoüya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par deſſus. *Vhattéyuha.*

Il eſt cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il eſt cuit. *Houati oury.*

Il n'eſt pas encore cuit. *Aſſon yoüry.*

Il ſe brusle, il eſt bruslé. *Oquatey.*

Que vous en ſemble? *Quoyoti.*

Goufte voir. *Sandera, Chandéra.*

Les François en gouftent-ils ? *Sanderati atignonhac.*

Vous auez tous les iours quelque chofe de bon à cuire. *Ahoüantahan eſchéagnon ahouyga-hoüy.*

Dancer.

Allez-vous point dancer ? *Eſquatindrauache.*

Allons, nous irons dancer à T. *Auoindhrahohet T.*

N. Danceras-tu demain ? *N. Etſindrauache achieteq.*

Ne dances-tu point ? aff. *Danſtan téſeindrauache.*

N. Danceront, on dancera demain. *N. Otindrauache achietecque.*

Ie ne dance, ils ne dancent point. *Danſtan téindrauaqua.*

On a dancé, on dança hier. *Cheteque eindrauachequa.*

La dance ne finit pas encore, n'eſt-elle pas encore finie ? *Aſſon téandarionta, Aſſon tanérionté.*

Ils l'ont laiſſé, delaiſſé à vne autre fois. *Onnen vhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Tòtichi ſquoirha.*

Le cry qu'on faict par la ville pour inuiter à la dance. *Tonet qualairio aroſteta.*

Venez viſte dancer. *Enikioquandoratte.*

Les ames dancent, ſe reſ-iouyſſent, auec Ataen-ſigne. *Ataénſique oü-adhauhandique atis-kein.*

De

Demander, donner.

Donne-moy. *Tanonte, Tauoinonte.*

Donne-moy cela. *Tanon-te nécha.*

Donne-le-moy. *Eni onon, Tanonſan.*

Donne-moy vne aleſne. *Tayonchienton.*

Donne-moy vn couſteau. *Andagyaheunonhet, Andayaton.*

Donne-moy de la corde. *Taetchiron.*

Donne-moy de la raſſade. *Acoinonte, Tracoi-non.*

Donne-moy vn chaudron. *Andatſon.*

Donne-moy du pain. *An-datarontan.*

Donne-moy du poiſſon. *Taoxritan.*

Donne-moy vne bague. *Taeygnon.*

Donne-moy vne image. *Teſtonhouoy.*

Donne-moy d'autres ci-zeaux. *Hoüatanday-on.*

Donne-moy ce calumet. *Enondahoin eskéoron-ton.*

Donne-moy des plumes. *Eſquehouron, Taex-ron.*

Donne-moy des iambes de Gruës. *Taonieinton tochingo.*

Donne-moy de l'eſtofe, linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau de colier, d'vn cordeau. *Ohachateat.*

Donne-moy vne ceinture, ta ceinture. *Tauhuy-chon, Sauhuychon.*

Donne-moy quelque pièce à r'accommoder mes souliers. *Eindiuhaho-ron.*

Donne-moy vne cueillier, cette cueillier. *Ataesson gaera.*

Donne-m'en vn. *Taya-ton.*

Donne-moy l'autre. *Hoüa onon.*

Donnes-en, donne-m'en. *Tanontahaasq.*

Donne, baille mon escuel-le qui est là. *Chiquasa-ein saesson.*

Ie ne veux point de ce que tu me donnes. *Danstan esquenonté.*

Il a dit que tu me don-nes, que tu me donne-ras. *Esquiononte aein-hahon.*

Me le donnes-tu? *Saho-nonté.*

Tu m'en donneras, tu luy en donneras, tu en don-neras. *Esquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu donner N. *N. Danstan téstontan.*

Tu ne me le donnes point. *Te onontet.*

Tu ne me donnes, il ne me donne rien. *Tes-quanontan.*

Tu ne nous donnes rien. *Danstan téonuoissein.*

Tu n'en donnes point. *Teskynontan.*

Donne, apporte le cous-teau. *Toséhoüa anda-hya.*

Donne-luy de la rassade. *Stonta ca acoinna, Sé-acoinon.*

Baille l'alesne. *Assimen-ta.*

Iette-moy le cousteau, iette le cousteau. *An-dahia sati.*

Donne-luy. *Stonte.*

Donne-luy du feu. *Setsriston.*

Tu n'as point donné de bled. *Danstan anehon.*

Tu ne luy en as point donné. *Téuoinontan.*

Tu les as donné au G. G. *Estontan.*

C'est celle que tu luy donneras. *Conda estonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en as-tu donné? *Tat aestonte.*

Tu luy donneras demain, 3. per. *Achieteq ahononte.*

Que donneras-tu? que donnera-il? *Tat estonte, Tat esquenonte.*

Ie ne le donne pas, pr. fu. 1. 2. 3. per. *Eindi danstan téahononte.*

Ie ne l'ay pas encore donné, fu. 1.2.3. per. *Eindi osson teahononte.*

Tu me demandes tousiours. *Ahouantahan ichiatontanonte.*

Qui t'a donné du poisson? *Sinan soxritan.*

Qui te l'a donné? *Sinan ononte.*

N. Me l'a donné. *N. Anonte.*

Ie t'ay donné, on t'a donné du poisson. *Soxritan.*

Elle te donnera du poisson. *Oxriti sanonte.*

Elle te le donne, donnera. *Etsanonte.*

Ie vous le donne. *Onontato.*

Ie le donne, p. 3. per. *Eindiahononte, Anonte, Ononte.*

Demeurer,

Demeurer, ne bouger.

Ie demeure, demeureray-ie. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeures-tu, demeureras-tu? *Chihoóntaque.*

Il demeure, demeurera-il? pl. *Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeurerons-nous? 3. per. *Oüaguérontaque.*

Vous demeurerez, demeurerez-vous? *Scagué-rontaque.*

Tu demeurois, tu y demeurois, tu y as demeuré. *Onnéchichontaque.*

Ie n'y demeure pas. *Stan téytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu n'y demeureras pas. *Téchichontaque.*

Ie ne bougeray d'icy. *Kiatanchondara.*

Tu ne bougeras d'icy. *Cachondaraha.*

Qui eſt celuy qui demeurera icy? *Sinan cayainchonta.*

Les N. y viendront demain demeurer. *Achiétecque N. oüatchexron.*

Ils y viendront tous demeurer. *Auoiti atihexrontaque.*

Il demeurera à N., il ira demeurer à N. *N. Iheinchontayé.*

Il y a vn homme qui demeure là, qui eſt là. *Onhoüoy hexron.*

Nous auons eſté là, demeuré là long temps. *Houati ſiquahexron.*

Il y a long temps que nous ſerions à N. *Hoüati ſauoiuonnan N.*

Ils y demeureront, feiourneront quatre hyuers. *Nac oxhey ettanditehon.*

Ie n'y demeureray pas. *Téochria.*

Il n'y demeurera pas. *Atésochriaye, Tésochriay.*

Le diable demeure à fa maifon, fous la terre, dans la terre. *Oki ondaon, ondechon.*

Il y a loin où demeure Yofcaha. *Néhérein, yeintchon, Yofcaha.*

De

Desrober.

Donne-moy N. que tu as defrobé en noftre Cabane. *Tanonte N. issa squaquanraye chénon chianon.*

On a defrobé vn coufteau. *Ondahyaqua.*

On a defrobé vn C., int. *C. Equaquanraye.*

N. eft, font defrobez. *N. Oquoinraye.*

N. ont defrobé l'alefne de D. *Achomatacoin N. D.*

Vn H., les H. l'ont-ils point defrobé? *H. inoquoinraye.*

Vn N. l'a-il defrobé? *Hatontoüa.*

Ie cognois bien celuy qui les a pris. *Ainteha chihataton.*

Le B. n'eft point defrobé. *B. Téoquanraye.*

Les François ne defrobent point aux Cabanes des H. *Danstan téhatatonagnonhaq H. ondaon.*

Garde cela qu'on ne le desrobe. *Sacaratate énon kiaquanraye.*

De

Deſſus, dedans, deſſous.

Le pot eſt là deſſus. *To aquencha anoo.*

Là deſſus, au deſſus, il eſt deſſus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Achahouy.*

Il eſt dedans, dedans, au dedans. *Annagon, Anon andagon, Andaon.*

Dedans, au dedans, le dedans. *Seinchahouiha.*

Il eſt deſſous, ſous la terre. *Ondechon.*

Dormir, auoir ſommeil.

I'ay ſommeil. *Aouytauache.*

Tu as ſommeil, int. *Sontauache.*

Il a ſommeil. *Aouytauache.*

Ie m'en vay dormir. *Eni outtahouy.*

Ie dors. *Outtahouy.*

Tu dors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Ne m'eſueille point. *Enon eskiechantouein.*

Il ronfle. *Téhayongyehey.*

Dors-tu la nuict? *Sentauache aſſontey.*

Tu viens de dormir. *Chateintaahouy.*

Il dort, il n'eſt point eſueillé. *Outtahouy détégayëſe.*

D'où viens-tu ? *Natontaché, Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où auez vous efté ? *Néfénonnen.*

De quel cofté as-tu efté ? *Comotéonnenfettinen.*

Viens-tu d'icy ? aff. *Ica tontandet, Nicha tonteffet.*

Y as-tu efté ? *Effetnonnen.*

N., as-tu efté aux Algoumequins ? *N., Aquanaque effetnonnen, aff.*

D'où vient-il ? pl. *Atontarahet, Squatontarhet, Nichiedontarhey, Natinatontefcoy.*

D'où viennent ceux-là ? *Anontaché.*

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

Il eft debout. *Hettauoiy andéretfii.*

Dr

Dreffer le potage, partager, fentir mauuais.

Ie dreffe. *Daeffoüa.*

Tu dreffes, int. *Chafoua, Chaeffoua, Safoua, Dyoféahoua.*

Elle dreffe, elle a dreffé. *Onnetquáeuha.*

N. Dreffe, vien querir mon efcuelle. *N. Séfahoua.*

Partage, fay les portions. *Chiataraha.*

Ie partage, ie partageray, i'ay partagé, 3. per. *Ataraha.*

Cela eft pour moy. *Eni nécha.*

Cela eft pour toy. *Iffa nécha.*

Cela eſt pour luy. *Conna nécha.*

Celuy qui eſt là. *Cakieinchon.*

Que ſent-il icy? *Tauti vhaira.*

Ie ſens, ie flaire, 3. per. *Eouſquache décha.*

Tu ſens, tu flaires, flaire. *Séouſquache.*

Il ſent. *Satatſihoiein, Sitſaſihoiein.*

Il puera demain. *Achiéteque otſiquen.*

Il put. *Otſiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhoſco.*

Il n'eſt point bon. *Danſtan téhouygahouy.*

Il eſt bon. *Ahouygahouy.*

Voila qui eſt fort bon. *Cachia ahouygahouy, Caché vhandaxra.*

Ea

Eau, aller querir de l'eau.

Eau. *Aoüen.*

I'ay eſté à l'eau. *Eſcoirhon.*

Va à l'eau. *Setſanha.*

Il ira à l'eau. *Etſanha.*

Donne, i'iray à l'eau. *Statſanuha.*

Ie vay, i'iray à l'eau. *Aetſanha, Eetſanhet.*

I'iray auec toy à l'eau. *Aetiſanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Anaſquatſantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahatſanha.*

Qui a eſté à l'eau? *Sinan outſahonnet.*

Il y a de l'eau au ſceau. *Ondéquoha.*

Il n'y a point d'eau au pot. *Danſtan téuacheret.*

Il n'y a point d'eau aſſez. *Aſſon téuacherey.*

Mets-y de l'eau. *Senha.*

Il y a beaucoup d'eau. *Aoüeinhoüan.*

Tu as renuerſé de l'eau dans le feu. *Chaenroq.*

Em

Embarquer, nager.

Allons, embarquons-nous. *Yo attitan.*

Embarquons-nous, vogons, allons. *Quonatitan.*

Embarque-toy. *Satitan, Etſatitan.*

Ie m'embarqueray auec toy. *Eni quoatitan néſa.*

Ne t'embarque pas encore. *Aſſon téontita.*

Ils ne ſont pas encore embarquez, int. *Aſſon téahita.*

Desbarque-toy. *Satitaqua.*

Dans combien de iours s'embarquera-il? *Toéoeintaye etſatitan.*

T'embarqueras-tu demain matin? *Aſſonrauoy ſattita néſa.*

Ie partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps. *Achietecque etquakeitein déondenon.*

Qui eſt-ce qui te nage, qui t'embarque? *Sinan ſeahouy.*

Qui eſt celuy qui t'embarquera? 3. per. *Sinan*

ſatitan, Etſatitan.

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné? *N. Satitaquiey.*

I'amenay, i'embarquay N. l'eſté paſſé. *N. Tſondiahouy déoueinhet.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihoua ouatitaquiey.*

N. s'eſt embarqué, eſt party. *N. quoatitan.*

Où s'eſt-il embarqué, qui l'a ameiné? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

Empeſché, occupé.

Ie ſuis empeſché, nous auons affaire, 2. 3. per. *Ouanianétani.*

Ne t'empeſche point, ne t'abuſe point. *Enonſaniani.*

N., trauaille, eſcry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeſchay-ie, vous ſuis-ie à charge, vous ennuyay-ie? *Squoiſquoihan.*

Enfler les ioües. *Enhochia.*

Enſeigner.

Enſeigne-moy. *Tayainſtan.*

Ie l'enſeigne, il l'enſeigne. *Ayainſtan.*

Tu l'enseignes. ***Chiein-stan.***

Tu luy enseignes. ***Tayn-tsandi.***

Tu enseignes, enseigne Pierre. ***Ariota, Chéy-ainstaniq, Eyainstaniq.***

Là tu enseignes, aff. ***Issa etchieainstan.***

Me l'enseigneras-tu? ***As-queyainstan.***

Tu ne me veux point en-seigner, int. ***Tesquë-ainstaniq eindi.***

I'enseigne, i'enseigneray N., 3. per. ***Eyainsta-niq N.***

En

Entrer.

Entreray-ie? ***Yon.***

Entreray-ie bientost? ***Yon sondianica.***

Entre, ***Atson, Atsion.***

N'entre point, il ne faut point entrer. ***Ennon, Aston***

Es

Escrire.

I'escris, i'escriray, 3. per. ***Ayaton.***

Escris, marque-le. ***Séya-ton, Séyatonqua, Ché-yaton.***

Escris-tu? aff. ***Eyaton-que.***

Tu ne l'as pas escrit. ***Té-chéyatonque.***

Esguyser, &c.

I'esguyse vn cousteau. ***Hoüetnen doution.***

Que ie l'esguyse, que ie luy donne le fil. ***Aetti-ranquiey.***

Esguyser. ***Aranquiey.***

Esternuer. ***Atchonsta.***

I'efternue, 3. per. *Atfonfta.*

Tu efternues. *Satfonfta.*

Eftuue, fuerie. *Ondéon.*

Eftonner.

Ie m'eftonne, ie m'en eftonne. *Tefcanyati.*

Il y a long temps que ie m'en eftonne. *Toskéyati hoüati.*

Ie m'eftonne, ie m'en eftonne grandement. *Kiatonnetchontan tefcanyati.*

Ie t'affeure, protefte. *Kiandi.*

Ex

Exhorter.

Parle-luy, exhorte-le, admonefte-le, pl. *Sathrihohet.*

Entend fon admonition, entend, efcoute ce que i'ay à te remonftrer. *Satchiotey, Satthriotey.*

Penfe bien à ce qu'on dit, fonges-y. *Sondihonxray.*

Ie t'entendray, i'y penferay, i'y fongeray. *Eindi onxray.*

Ie t'entends, ie t'entendray. *Atchiotey.*

Fa

Faim, auoir faim.

I'ay faim, as-tu faim? 1. 2. 3. per. *Chatoronchéfta, Eatoron chéfta.*

Ie n'ay pas faim, 3. per. *Tenatoronchéfta.*

Auez-vous point de neceffité, de faim? aff. *Danftan téorandife.*

I'ay vn peu de neceſſité, de faim, 3. per. *Okeyé oreindiſe.*

Fa

Faire quelque choſe, forthereſſe.

Ie fais, ie refais des fouliers, 3. per. *Aracogna.*

Ie les ay fais. *Atichogna, Ni vhachogna.*

Ie feray bien cela. *Yaguéchogna.*

Ie ne fais rien, 3. per. *Danſtan téaquierha.*

Ie n'en veux rien faire, on n'en fait rien. *Stan téaſta.*

Ie feray comme ie voudray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras. *Chiennionxran nécha.*

Que fais-tu? *Totichi aqueirxha, Totiſſé aquierha, Toquierha, Toti hiherha, pl.*

Qu'allez-vous faire? *Toticherxha.*

Que fais-tu de cela? 3. per. *Totatiſquaſta, Tiaſta.*

Pourquoy faire, que veux-tu faire de cela? 3. per. *Totichi eſta, Toti aſta.*

Pourquoy eſt-ce faire? Qu'en veux-tu faire? Qu'en faites-vous? *Toutauteinchierxhet, Toutautein honday.*

Que faites-vous des vieilles robes? *Totauticoiſta ondocha.*

Auez-vous faict cela, ferez-vous bien cela? aff. *Iſſa ſquachondi.*

As-tu fait ce bois-là? *Iſſa achiénon ondata.*

Vous ne l'auez pas encore faict, acheué, int. *Aſſon*

tesquachondi.

Les as-tu fais tout seul ? aff. *Sonhoüa séchonqua.*

Ne feras-tu point, ne me feras-tu point de souliers ? aff. *Tescacogney.*

Fais-tu des souliers, fais-tu mes souliers ? aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous faites les Canots ? int. *Esquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff. *Sarontichiaye.*

Tu as faict vn Calumet. *Onnen sarontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui l'a fait. *Sinan oquoychiayé, Totsichiaye sinan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forteresse ? aff. *Squatexrogyaq.*

Va faire, va trauailler, fais la forteresse. *Esquataxrongya.*

Fay, va faire vne belle forteresse. *Issa sataxrongyandé.*

Dresser le fort. *Eontique atexran.*

Fais vne cuirasse. *Aquientongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Tiyaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Toutatiché nécha.*

Sont esté les François qui l'on fait, qui en font. *Atignonhaq atichondi, atichongya.*

Les Hurons font de mesme. *Toïoti néhoüandate.*

N. l'a fait, les a faits, pl. *Orontichiaye.*

Le petunoir n'eſt pas encore fait. *Aſſon téſarotichiaye.*

Ma compagne fait des raquettes. *Eadſéignonrauhan.*

On en faict des ſouliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'eſt pas encore faict. *Aſſon téachongna, Aſſon ténetchondi.*

Elle n'en ſçauroit encore faire. *Aſſon teſquachongya.*

Ie ne ſçaurois faire het. *Téhoüaton het.*

C'eſt faict, tout eſt acheué. *Onna eſchien.*

Desfais le nœud. *Saixneinſca.*

Desfais l'autre. *Achonuha.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

Tu fais mal. *Ocaho téſéchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Caiharxa put.*

Il faiſoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

C'eſt ainſi, c'eſt comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'eſt du meſme. *Totodioti.*

De cette façon-là. *Condioti.*

Comme cela, de meſme. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'eſt ainſi. *Chaya, kayuha.*

C'eſt autre choſe. *Ondé tontaque.*

Faſché, eſtre en cholere.

Ie ſuis faſché, 2. 3. per. *Ahoüiachinque, Aytachaſſené, Ouattauha.*

Tu es faſché. *Saouttauha.*

Ie ſuis grandement faſché, 3. per. *Ayatacha kiatonetchontan.*

L'enfant eſt faſché. *Ocoyton daohouyachién.*

Qui eſt celuy qui eſt faſché? *Sinan achiſtauhaſe.*

Ne te faſche point, ne te mets point en cholere. *Enonſa ongaron.*

Ne te trouble point, ne fais point du diable. *Enon chieche ouki.*

Fermer, ouurir la porte.

I'ay fermé la porte. *Onné aenhoton.*

Ie vay fermer la porte. *Aenhotonda, aenhoton.*

N., Ferme la porte, il y a quelqu'vn qui vient. *N., Senhoton tahonhaquíey.*

Ferme la porte. *Senhoton.*

Ferme la porte apres toy. *Garoſenthouaeſt.*

Il faut ſousleuer la porte pour que tu la puiſſes fermer. *Achahouy ſeinhoahouy.*

Ne rompts point la porte. *Teſquanyaſſan andoton.*

Ne ferme point la porte. *Ennon chenhoton.*

N'ouure point la porte.

Enon adſindotonaſſe.

Ouure la porte. *Senhotonna.*

La porte n'eſt point fermée. *Té enhoton.*

Tu as la bouche fermée. *Saſcoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouuerte. *Tiſachetaanta.*

Feſtins.

Feſtin. *Agochin.*

Feſtin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*

Feſtins generaux de chanterie, & pour ſuiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*

Ie vay, i'iray au feſtin. *Aconchetandet.*

Vien au feſtin. *Saconcheta.*

Ils iront au feſtin. *Aconchetonnet.*

Ils iront tous au feſtin. *Auoiti acochotondet.*

Il eſt allé au feſtin, il vient de feſtin, il a eſté au feſtin. *Aconchetandi.*

Tu ne veux point aller aux feſtins, pl. *Teſcoïraſſe ſaconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand'feſte des Morts apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrate annaonti.*

Les mots du feſtin ſont dits. *Onnet hoirihein.*

Ce n'eſt pas feſtin. *Danſtan téagochin.*

Apporte vne eſcuelle au feſtin. *Tauoiſaandiha.*

N. Fait feftin auant que de partir, fay feftin auant que de partir. *N. Chitſa tayon.*

N., Fay feftin. *N., agochin.*

Fay feftin. *Cahatichiaca, Sachienſta, Chieinſta.*

Feu.

Feu, du feu. *Aſſiſta, Attiſta.*

La flamme. *Oachote.*

Charbon ardant. *Aetſiſtoraſſe.*

Petites pailles blanches qui font fur les charbons amortis. *Saronqna.*

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Ouſſata.*

Charbon efteint. *Tſieinſta.*

Tifon de feu. *Outénatata.*

Le gros tifon. *Aneineuny.*

Le petit qui le fouftient. *Aonhinda.*

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne outeca.*

Il y a bon feu. *Oüatſiſcahouy.*

Il y a beaucoup de feu, il y a trop de feu. *Andérati outéatte.*

Le feu eft allumé. *Atſiſta tſoutiacha.*

Tu n'as point de feu. *Yeſquatetenta.*

Il n'y a gueres de feu. *Atſiſtachen.*

Tu as vn petit feu. *Satſiſtachen.*

Auez-vous du feu la nuict ? aff. *Sasquassé assontey.*

Vous n'auez pas de feu la nuict, 3. per. int. *Téhoüasquassé asson-tey.*

Il n'y a point de feu. *Té-outeca.*

Fay du feu. *Sateatte.*

Souffle le feu. *Sarontat.*

Attise le feu. *Sesistaré, Sesistarhet.*

Mets du bois au feu. *Sein-datonqua, Senatoncoy.*

Mettray-ie vne busche au feu ? aff. *Yentoncoy.*

Espand les charbons. *Sa-aeintha.*

Ie fais du feu, 3. per. *E-atéaté.*

I'estains le feu. *Easqua-té Easqua.*

Ce bois faict tout bon charbon. *Auoité dá-taesta.*

Fo

Fort, estre fort, foible.

Forest. *Harhayon.*

Ie suis fort, 3 per. *Akie-ronqua.*

Tu es fort. *Sakieronqua.*

Ie ne suis point fort, 3. per. int. *Téakieron-qua, Téonkieronque.*

Tu n'es point fort. *Té-chakieronquá.*

Qu'est-ce qui t'a affoibly, amaigry ? *Tauté sat-tonnen.*

Il est foible, maigre, des-fait, 1.per. *Ottonen.*

G., Ie suis bien affoibly (au ieu, &c.). *G., On-nen attonnen.*

Froid,

Froid, auoir froid.

I'ay froid aux mains. *Tonitacon.*

I'ay froid aux pieds. *Achietacon.*

I'ay froid. *Yatandotſe.*

I'ay fort grand froid. *Andérati ottoret éni.*

Tu as froid. *Chiatandotſe, Satandotſe.*

As-tu froid aux pieds? aff. *Sachietacon, Tiſſachitacon.*

Il eſt froid. *Ondandoſti.*
Il a froid aux pieds, pl. *Tochietacon, Achitacon.*

La Sagamité eſt froide. *Sadandoſtein ottécha.*

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt. *Onné attenha.*

Tu t'enfuys. *Onné chattenha.*

Les M. s'enfuyent, ils s'en font enfuys. *M. ahonténha.*

Fumée.

Il y a bien de la fumée. *Ouſſatoüennon, Ouſſataoüen.*

La fumée rentre. *Ouſſatanaha.*

La fumée m'a faict mal. *Ouſſata ayot.*

La fumée me faict mal aux yeux, 3. per. *Etchomararesſe, Etchomataret.*

La fumée te faict mal aux yeux, int. *Setchomataretſe.*

Garder.

Ie garde, 3. per. *Acarata.*

Ie garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maiſon. *Sanon chanonnan.*

Ie ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stan acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacárata.*

Ga

I'ay gaſté cela, i'ay mal fait, cela eſt vilain. *Ondauoirhahan, Ariuoindéra.*

Cela n'eſt pas bien. *Téhoxrahoin.*

Cela eſt-il bien? aff. *Diuoiſti, Etionque.*

Gr

Graiſſe, *Oſcoyton, Noüytet.*

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

Gratter.

Ie me gratte la teſte, 3. per. *Aeinaette.*

Ie me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teſte, aff. *Seinaette, Saſeinaette.*

Guerir, medicamenter.

Guery-le. *Etchétſenſe.*

Ie ne le ſçaurois guerir. *Danſtan téayainhouy atetſan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetſenſe.*

De quoy eſt-ce que cela gueriſt? *Totatetſenſe.*

De quel mal guerist cette gerbe, medecine, drogue? *Totatetsense enonquate.*

La medecine, cette herbe, ne guerist de rien, ne les guerira point. *Danstan téuhatetsense énonquate.*

Tu seras demain guery. *Achietecque, anatétsense, Atetsense.*

N. Regarde, prends garde, taste-moy le pouls. *N. Sacatan.*

Donne vne ligature, vne bande, accommode, pense-moy cela. *Yuhannachon. Tayauhannachon.*

Tu souffles les malades. *Sascoinronton éehonse.*

As-tu point encore accommodé, pensé, lié ton mal? *Assontésouatachon.*

Guerre, tuer, battre.

Nous aurons la guerre contre les N. *Aquathrio N.*

Nous allons combattre contre les N. *Onnen ondathrio haquiey N.*

Les H. croyoient-ils qu'il y auroit de la guerre? *H. Séoüasti ondathrio.*

Les N. viennent, l'armée vient. *N. Tarenonquiey, Taheurenonquiey.*

A la guerre. *Oukihouanhaquiey.*

Viens-tu de la guerre? *Oukihouanhaquiey tontaché.*

Nous n'aurons point la guerre. *Danstan téonthrio.*

Les hommes ne s'entre-tueront point. *Danſtan onhouy téquathrio.*

Ils nous tueroient. *Teuhathrio.*

Ils s'entrebattent, ils s'entretuent. *Ondathrio*, *Yathrio.*

Iras-tu contre les N.? *Aſcannareta N.*

Il y en a vn de tué. *Eſcate ahoüyo, Eſcate achrio.*

Les N. ont tué, en ont tué deux. *N. Téni onhouatio.*

Il a tué beaucoup de S. *Toronton S. ahoüyo.*

Il a tué, il tua vne Outarde. *Ahonque ahuyot.*

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'eſt point tué. *Danſtan téhouyo.*

Tue-le, va le tuer. *Etchrio.*

On a tué, ils ont tué, &c. *Onhoüatichien.*

Tu tueras des S., les S., int. *S. Etſayo.*

En tueras-tu point, en as-tu point tué? *Aeſquachien.*

Tuer. *Hario, Ononuoiacon.*

Ils diſputent, querelent, 1. 2. per. *Ahacondihataa.*

Les S. ſont ennemis S. *Chieſcohenſe S. eſcohenſe.*

Ils ne feront point la guerre. *Tehoumatiche.*

Ils ne ſont point ennemis. *Danſtan téhoſcohein.*

Ils s'entre-jouent. La paix, voſtre paix eſt faite. *Andeſquacaon.*

Guery, ſe porter bien.

Ma mere ſe porte bien. *Danan outſonuharihen.*

Elle n'eſt plus, elle n'eſt point malade. *Danſtan téſotondi, Yétondi.*

Il ſe porte bien, il eſt guery. *Onaxrahoin, Honuhoirikein, Araſquahixhen, Onaſoahoirixon.*

Il ne fait point mal, il n'a point de mal. *Danſtan téochatoret.*

Le N. eſt guery. *N. atetſenſe.*

Il eſt viuant, elle eſt viuante. *Yhonhet.*

Ha

Habiller, ſe deſabiller.

Ie chauſſe mes ſouliers. *Aracorhen.*

Ie lie ma chauſſe. *Aatſy.*

Chauſſe-toy. *Saracoindétan.*

Chauſſe tes ſouliers. *Saccon.*

Chauſſe l'autre. *Saconhouaan.*

Il chauſſe ſes ſouliers. *Aracoindoſtein.*

Chauſſer ſes Raquettes. *Aſtéaquey.*

Mets ton chapeau, ton bonnet, couure-toy. *Sononuoiroret, Sononuoirory.*

Tu ne chauſſes point tes ſouliers, ne chauſſe point tes ſouliers. *Téſaracoindétan.*

Ne chauſſe point mes ſouliers, mes ſandales. *Enonſquaquatontan.*

Deſabille-toy. *Toutarein.*

Descouure-toy, ofte ton bonnet, ton chapeau. *Onouhoiroisca.*

Despoüille ton habit. *Sakiatarisca.*

Deschausse-toy. *Saracoindétasca.*

Deschausse tes bas. *Sathrisca.*

Ie me déueft. *Atoutaret.*

Ie deschausse mes bas, 3 per. *Athrisca.*

Ie deschausse mes souliers, 3. per. *Oracoindettasca.*

Ça, ie tireray ta chausse. *Oruisca.*

Ha

Habits, peaux.

Robe neuue. *Enondi eindaset.*

Ha

Elle eft neuue, int. *Eindasset.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottày.*

Robe matachiée. *Acotchahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Sconoton andéuha.*

Voila vne belle peau. *Andéuha vhasté.*

Bonnet, chapeau. *Onouoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours. *Agnonoincha.*

Gands, mitaines. *Ingyoxa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruista.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Arassiou.*

Souliers à la Huronne. *Aontſourein.*

Souliers à la Canadienne. *Ratonque.*

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau. *Acharo.*

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles, draps, & eſtoffes de deçà. *Onhara.*

Iardiner.

Que voulez-vous planter? *Taté achienqua.*

Les femmes font, ſement les champs, iardins. *Outſahonne daaeinqua.*

Les filles le plantent, le ſement. *Ondequien, atindaca.*

Desfriche la terre, pl. *Atſianhiecq.*

C'eſt ton champ, ton iardin, N. *N. Saancouy.*

On y plantera, ſemera beaucoup de choſes. *Etſacato.*

Font-ils du bled? *Otiencouy onneha.*

Tous en font. *Auoiti achinqua.*

N. Faict & ſeme du bled. *N. Onnehachinqua.*

Il n'y aura point de bled, int. *Neſquaſſein onneha.*

Ne leue, ne germe-il pas promptement? aff. *Danſtan téotiſtoret.*

Il pouſſe & germe promptement. *Otiſtoret.*

Le bled eſt-il pas encore leué? aff. *Aſſon téongyo téangyoſe.*

Elles, ils n'ont pas encore leué, pouſſé. *Aſſon téotoni.*

Il eſt leué. *Onnen yongyo.*

Les pois ſont germez, leuez. *Angyoq acointa.*

Il n'y a pas encore de fueilles. *Aſſon kerrot ourata.*

Ietter, ruer.

Ie le iette, i'ay ietté, ie le ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiaſati, Chiahotti.*

Iette-moy le couſteau, iette le couſteau. *Andahiaſati.*

L'auez-vous point ietté? *Anetquation.*

L'auez-vous ietté? *Eſquakion.*

Ne le iette point. *Ennon chieſati.*

Il ne le iettera point. *Donſtanſati.*

Iette, ruë des pierres, les pierres. *Sauoixrontonti.*

Ie iette, ie ruë, rueray, ietteray des pierres, 3. per. *Auhoixrontonti.*

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pourtrait. *Eathra.*

Eſt-ce ton pourtrait? aff. *Iſſa chiathra.*

L'image qui eſt là, qui eſt icy. *Onhouoy athra.*

Ioüer.

Veux-tu ioüer? *Taetiaye.*

Ioüe auec N. *Titſiaye N.*

Ils ioüent, int. *Téyachi, Téyetche, Tétſietche.*

Qui a gaigné? *Sinan conachien.*

I'ay gaigné. *Niſachien.*

I'ay gaigné vne robe neuue. *Andaqua.*

Tu as gaigné. *Iſſa chiein.*

Il t'a gaigné vne robe neuue. *Aſſondaqua.*

N. a gaigné vne robe. *N. aſauoïchien énondi.*

N. a gaigné. *N. aconachien.*

I'ay tout perdu. *Auoiti atomachien.*

Il a tout perdu. *Atomachien.*

Il a perdu au ieu de paille. *Atochién aeſéara.*

Laiſſer, ne toucher.

Laiſſe cela, laiſſe-moy. *Dyoaronſan.*

Laiſſe cela, tu fais mal. *Ennon chihoüandaraye.*

Tu fais mal. *Chihoüandaraye.*

Ne bransle point cela. *Eſcahongna.*

Il ne faut pas. *Einnon.*

Ne broüille, ne gaſte, ne remue point cela, laiſſe cela. *Etnonchatan-touya.*

Ne le touche point. *Ennon achienda.*

Tu ne ceſſes de le toucher. *Ahouantahan aſſindan.*

Laſſé, fatigué.

Ie ſuis las, ie n'en puis plus, 3. per. *Atoriſcoiton.*

Tu es las, fort fatigué, attenué, debile. *Satoriscoiton.*

Hallener, ne pouuoir presque respirer. *Chatoüyesse.*

Lauer, nettayer.

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton visage, aff. *Saconchoüaret.*

Laue tes mains. *Satsouarec.*

Laue tes pieds, aff. *Sarachitoret.*

Laue-le, laue cela. *Setsouxret.*

L'as-tu laué en eau ? aff. *Aouen saratignon.*

Nettoye, laue le chaudron, 1. 2. 3. per. *Andatsouharet.*

Nettoye les souliers. *Tsitauoyé.*

Ie laue mon visage, 3. per. *Aconchoüaret.*

Ie laue mes mains, 3. per. *Yatsouarec, Atsouarec.*

Ie laue mes pieds, 3. per. *Arachitoret.*

Ie nettoye l'escuelle. *Etésauhye.*

Ie le torcheray, laueray, nettoyeray. *Sarauoy.*

Ie laue mes bras, 3. per. *Natachahouy, Atéachahouy.*

Laue-toy tout le corps, aff. *Sattahoin oüenguet.*

Ie me laue tout le corps, 3. per. *Attahoin oüenguet.*

Le

L'eau, Lac, esmeu.

Qu'il aille à l'eau. *Ahàtſanha.*

Il n'y a pas aſſez d'eau au chaudron. *Vhaſté aſtauha.*

Il n'y a pas d'eau aſſez. *Ahoüeraſcouy.*

L'eau eſt profonde. *Attouyaque.*

L'eau n'eſt pas profonde, eau baſſe. *Ahouyancouy.*

Il y a de l'eau deſſous. *Yuacheret ondeſon.*

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danſtan Teuhaquandaon.*

Le lac eſt eſmeu. *Toura einditoua.*

Le lac eſt fort eſmeu. *Antarouennen gontara.*

Il n'y a point de ſauts. *Stan, Stéocointiaté, Téquantiaye.*

Trauerſer vne eau. *Téontarya.*

Proche le ruiſſeau. *Ayonharaquiey.*

Au bord de l'eau. *Hanéchata.*

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal. *Chonuoiſſein.*

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuoiſſein, Tetſonuoiſſan.*

Tu es vn chiche, 3 per. *Onuſtey.*

Ie ne ſuis point chiche, 3. per. *Danſtan téonuſtey.*

Lier, attacher.

Ie l'ay ragraffé, rattaché, relié. *Aquendendi.*

Ie desfais le nœud. *Aixnonſca.*

Ie deslie les fueilles. *Roüaſteincheca, Rüacchicheca.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, eſtend l'eſcorce. *Satſinachon anatſéqua.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier? *Tauteon chacoriſta.*

Que veux-tu lier auec le colier? *Tautein chacoiriſta acharo.*

Tu l'as relié. *Iſſa Seindeindi.*

Il eſt attaché, agraffé. *Téondeni.*

Lier, ou noüer. *Aquénhen.*

Deslier ou deſnoüer. *Aquéneſca.*

Lire.

Ie lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saquaanne.*

Lis, tu lis. *Saquaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne ſçait pas lire. *Téayeinhouy ondaquaanton.*

Lo

Longueur, largeur, groſſeur, peſanteur, meſure, &c.

Il eſt long. *Hettahouy.*

Il n'eſt pas aſſez long. *Aſſon hoüéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetſi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu? *To yontſi.*

Vne braſſe. *Eſcate téatan.*

Comme quoy en as-tu de gros, puiſſans, grands? *Tochiuhaſſe.*

Comme quoy gros? *Yo yuhaſe.*

Comme cela gros, grand? *To yuha.*

Autant comme cela, de cette groſſeur-là. *Condéyuha.*

Groſſe, puiſſante, comme cela. *Ca yotenraſſe*, *Yotenyaſſe.*

Il eſt auſſi haut, haut comme cela. *Ca andéretſi.*

Il eſtoit auſſi haut & grand que cela. *To chixrat.*

Quand il ſera haut comme cela. *Ca hixrat.*

Les prunes ſont groſſes comme cela. *Kionéſta.*

N. eſt plus long, plus gros que les autres. *N. yteſti.*

Il eſt plus grand, plus grand. *Ouen nécha.*

Il eſt plus petit. *Okeyé nécha.*

Vn autre plus petit. *Okeyé éhoua.*

Il eſt egal, egal. *To yuha.*

Il eſt peſant. *Youſtet.*

Il n'eſt pas peſant. *Danſtan téonſtey.*

Il eſt eſpais. *Atantſi.*

Largeur, la largeur. *Ahieyron.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu ou mitan. *Achenon, Icoindi.*

La fin, le dernier bout. *Quoitacouy.*

Vne ouale. *Andoreſcha.*

Vn quarré. *Hoüarinda.*

Vn rond. *O8ahoinda.*

Vn triangle. *Tahouiſcara.*

Ma

Maiſtre, eſtre le maiſtre.

Ie ſuis le maiſtre du lac, il eſt à moy. *Ni auhoindiou gontara.*

Ie n'en ſuis point le maiſtre. *Danſtan auhoindiouté.*

Tu es le maiſtre, tu en es le maiſtre. *Chiuoindiou.*

Tu n'en es point le maiſtre. *Danſtan téchahoindioutéen.*

N. Eſt le maiſtre de la riuiere, du chemin. *N. Anhoindiou angoyon.*

Malade, eſtre malade, mourir, morts.

Ie ſuis malade, 3. per. *Ayeonſe.*

Tu es malade, int. *Cheéonſe.*

Il eſt malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade ? *Ayéhon.*

N. Eſt malade, int. *N. Einheyonſè, Ehéonſe.*

Il a eſté malade, int. *Eonſqua, Eonſquoydencha.*

Il eſt, ils ſont retombez malades. *Vhaqueéonſe.*

Il y en a ſoixante de malades. *Auoirhé auoiſſan.*

Elle eſt bien malade &

debile. *Onnen tetſotondi.*

Elle n'en peut plus. *Atoriſcoiton.*

Elle eſt proche de la mort. *Quieuſcanhaé ahenheé.*

Le malade, vn malade eſt proche de la mort, entre à la mort, eſt aux abois. *Onnen ayondayheonſe.*

En deuient-on malade? *Ehéonſe.*

Ne mourra-elle point? aff. *Danſtan auhoihéon.*

Mourra-il, mourra-elle? *Tatſihoye.*

Il mourra bien toſt. *Onnen ſihoye quieuſcanha.*

Eſt-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il eſt mort. *Ahenheé.*

Tu mourras, il eſt mort. *Tchihoye, Tchigoye.*

Qui eſt-ce, qui eſt-ce qui a fait mourir N.? *Sinan oüenhaenhey, daheinheé N.*

Le corps mort eſt-il mis haut? aff. *Onné achahouy auharindaren.*

Manger.

Donne-moy à manger. *Taetſenten, Sattaéſenten.*

Ne m'en donne qu'vn peu. *Oaſquato yoaſca okeyé tanonte.*

Ie n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Ie n'en mange que deux fois le iour. *Teindi tehendiche.*

Ie n'en mange point, 3. per. *Danſtan téache.*

Ie ne ſçaurois tout manger. *Téhouaton éniquoy auoiti.*

I'ay aſſez mangé, ie ſuis raſſaſié. *Oĉanni, Onné otaha.*

I'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton dachéniquoy.*

I'en mange bien. *Youoiche.*

Ie mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

Ie l'ay mangé. *Dyauhaſe.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totiſſa ſega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Téſquatſenten, Téatſenten.*

Me veux-tu manger? *K. Dyoutſenten.*

Mange-tu point de N., aff. *N. Trſcoiche, Tiſcoiche.*

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Iſſa danſtan téchéniquoy, Danſtan téeſcoiſſe, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Siſcoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séniquoy.*

Vien manger, le pot eſt preſt. *Achenha.*

Voyla, tiens ton manger. *Chiatſatan.*

Mangez, faictes à voſtre ayſe, ſing. *Eſquatarate.*

Liche le chaudron. *Sandatſaénes.*

N. Liche l'eſcuelle. *N. Eſtoret adſen.*

Tu

Tu n'as pas tout acheué de manger. *Danſtan voiti téſéxren.*

N. renuerſe le reſte dans la chaudiere. *N. Saſoque.*

Tu es vn grand mangeur de bled grillé. *Sandoyahouy.*

Tu ne ceſſes de manger. *Ahouantahan iſſa ihache.*

Tu as aſſez mangé, tu es aſſez remply, raſſaſié, int. *Onnéſataha, Onnéſatanni.*

Donne à manger à N., donne-luy à manger. *Séſenten N.*

Donne à manger à ton fils. *Setſatéen chiennan.*

Ie n'ay pas encor' tout vſé, conſommé le N., 2. 3. per. *Aſſon téochiayé haquiey.*

Il eſt deſpité, il ne veut point manger. *Teskécay.*

Il mangera demain des L. *Achietecque L. Auhatiquoy.*

C'eſt vn goulu, grand & prompt mangeur. *Ongyataeſſe.*

Les N. ne les mangent-elles point? ne les ont-elles point mangées? *N. tiuhatiche.*

Les corbeaux mangent le bled. *Ouraqua atichiache, onneha.*

N. le mange. *N. Ihonmache.*

P. les ont mangez. *P. Ochiayé.*

Il y en a cinq, il n'y en a que cinq qui mange-

ront. *Houiche yhennon ſquandiquoy.*

Celui-là en mange. *Condihite.*

Celuy-là n'en mange point. *Conna téache.*

Raiſins que les François mangent. *Ochaenna, Agnonha yuhatiche.*

On les mange cruës. *Ocoche yuhatichi.*

Les N. les mangent cruës. *Ocoche yuhatichi N.*

Tout eſt-il mangé, conſommé, vſé? *Dachiayé.*

Tout n'eſt pas encore mangé, tout n'eſt pas vſé. *Aſſon higot.*

Tout eſt mangé, conſommé, vſé. *Onné ochiayé.*

Mariage.

Es-tu marié? aff. *Sangyayé.*

N'es-tu point marié? aff. *Téſangyayé, Teſcangyayé.*

Vas-tu point faire l'amour? *Techthrouandet.*

T'en vas-tu, iras-tu te marier à N. *Siſaenſi N.*

Vas-tu te marier, t'en iras-tu te marier en France? *Siſaenſi ennaranoüeyche atignonhac.*

As-tu point d'enfans en ton pays? *Téchiatonkion.*

Es-tu enceinte? aff. *Sandériq.*

Ie ſuis marié, 3. per. int. *Angyayé, Ongyayé.*

Ie ne ſuis point marié. *Stan téangyayé.*

Il n'eſt point marié, int. *Téongyayé.*

La femme eſt enceinte. *Outſahonne annérique.*

Elle n'a pas encore accouché, elle n'a pas encore fait ſes petits. *Aſſon téocoyton.*

Elle, il en eſt bien prés. *Kyoskenha.*

Il tette. *Onontſirha.*

I'ay mes mois. *Aſtehaon.*

Matachier, peindre, parer.

Picoter, & matachier ſon corps. *Ononſan.*

Huiler les cheueux. *Arenonqua, Aſſerenonqua.*

Il eſt peint. *Ottocahouy.*

Vous ne vous huilez, peinturez point. *Stan techerenonquaſſe.*

Cela eſt beau, de n'eſtre point peint ny huilé. *Ongyandé ſtan téerenonquaſſe.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'eſt pas peint. *Danſtan téaoſahy.*

Eſt-ce point de la peinture? *Téaſauhaté.*

Il s'efface, il s'effacera. *Ataſoüache, Quathronheyſe.*

Ne l'efface point. *Ennon choüam.*

Tu l'effaces, efface-le. *Sauhathronha.*

Ie l'efface, il l'efface, il s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan teſquatrhonhey.*

N. a-elle de la raſſade penduë au col? 1. per. *N. éathrandi.*

Tu as de la raſſade penduë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume ſur l'oreille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheueux releuez, frizez. *Saneha-chien.*

Maux, maladies, douleurs.

I'ay mal à la gorge, 3. per. *Ongyatondet.*

I'ay mal aux dents, 3. per. *Angyheé.*

I'ay mal au dedans de la iambe. *Etnnotaſque.*

I'ay mal aux pieds, i'ay les pieds rompus. *Oſcoſca achitaſque.*

Ie ſuis tout deſrompu. *Ondéchaténi.*

Il me faict mal, 1. 2. 3. per. *Chatouret, Chatorha.*

La teſte te faict-elle mal? aff. *Sanontſicque.*

As-tu mal à la gorge? aff. *Sangyatondet.*

Te porte-tu point mal? *Tétſentes.*

N. eſt tout deſrompu, briſé, offencé. *N. Ondéchateni.*

Il eſt enflé. *Sanonchieſſe.*

Goutte-crampe. *Ahyégouiſe.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Veruës. *Ondichoute, Eindishia.*

Veſſies qui viennent aux mains pour cauſe du trauail. *Satatéxren.*

Branslement de dents. *Ondoquet.*

Mener, Amener.

Mene-moy auec toy. *Tatéquegnoney.*

Mene-la à Kebec. *Atontarégue ſatándi.*

L'emmeneras-tu à N.? *Aetcheignon N.*

L'emmeneras-tu? *Etcheignon, Etſeignon.*

Auez-vous demandé d'amener des François auec vous? aff. *Eſquatitaquiey agnonha*, ou, *Eſquariuhantaque, Eſquagnongniey.*

Ouy, nous en auons demandé, deſiré. *Ho hoüarihouantaque.*

N. amenera des porcs l'eſté. *N. Tétécheignon ochey oeinhet.*

Auez-vous tout amené (le bois?) *Chiechieronta.*

Membres & parties du corps humain.

La teſte. *Scouta.*

Les cheueux. *Arochia.*

Vne perruque auec la peau. *Onontſira.*

Le deſſous, ou bas de Couronne. *Oquenſenti.*

Les mouſtaches. *Onnoüaſſonte.*

Poil deuant l'oreille. *Otſiuoita.*

La treſſe de cheueux des femmes. *Angoiha.* Autrement: *Ongoyhonte.*

Le viſage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeintſa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

Trous des oreilles. *Ahentáharen.*

Les temples. *Oranonchia.*

Les ſourcils. *Aeinſoret, Teoaeinſoret.*

Les yeux. *Acoina, Acoinda.*

Les paupieres. *Oaretta.*

Les iouës. *Andara, Endara.*

Le nez. *Aongya.*

Les narines. *Oncoinſta.*

Trous du nez. *Ongyahorente.*

Les levres. *Ahta.*

La bouche. *Aſcaharente.*

Les genciues. *Anouacha.*

Les dents. *Aſconchia.*

Le palais. *Aonſara.*

La langue. *Dachia.*

La gorge, le goſier. *Ongyata.*

Le menton. *Onhoinha.*

La barbe. *Oſcoinra.*

Le col. *Ohonra.*

Le derriere du col. *Ongyaſa.*

Les eſpaules. *Etondreha, Ongaxera.*

Sur l'eſpaule. *Etneinchia.*

Le dos. *Etnonuhahey.*

L'eſpine du dos. *Aoanchia.*

Les bras. *Ahachia.*

Les coudes. *Ayochia.*

Les mains. *Ahonreſſa.*

La paume de la main. *Ondatota.*

Les doigts. *Eingya, Eteingya.*

Les poulces. *Otſignoneara.*

Les ongles. *Ohetta.*

L'eſtomach. *Oüachia.*

Les mamelles pleines, enflées. *Anontſa.*

Les mamelles plates. *Etnonrachia.*

Le coſté. *Tocha.*

Le ventre. *Tonra.*

Le nombril. *Ontara.*

Les cuiſſes. *Eindechia.*

Les genoüils. *Ochingoda.*

Les iambes. *Anonta.*

Les cheuilles des pieds. *Chogoute.*

Les pieds. *Achita.*

Doigts des pieds. *Yauhoixra.*

La plante des pieds. *Andacta.*

La foſſette qui eſt ſur le coupeau de la teſte. *Aeſcoutignon.*

Tout le corps. *Eéranguet.*

L'ame. *Eskeine.*

Les ames. *Atiskeine, Eſquenontet.*

La chair. *Auoitſa.*

Le ſang. *Angon.*

Les veines. *Outſinoüiayta.*

Les os. *Onna, Onda.*

Les entrailles. *Oſcoinha.*

L'haleine, le ſouffle. *Orixha.*

Le cœur. *Auoiachia.*

La ceruelle. *Ouoicheinta.*

Laict, du laict. *Anonrachia.*

Dans le ventre. *Etʃonra.*

Saliue. *Ouchetouta.*

Phlegme. *Ondeuhata.*

Morue. *Tʃignoncoira.*

Chauue. *Téhocha, Téʃacha.*

Longs cheueux. *Outʃinanouen.*

Sourd, vn ſourd. *Téontauoiy.*

Borgne. *Cataquoy, Eskeuyatacoy.*

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Oconckiaye.*

Boiteux. *Quieunontate.*

Nez picquoté. *Ongyarochon.*

Menteurs.

Tu as menty, 1. 3. per. *Dachoenne, Carihonia, Andachoenne.*

Il a menty, c'eſt vn menteur. *Dachouhanha.*

Ne mens-tu point? *Sindachouanna.*

Ie ne ſuis point menteur, 3. per. *Danʃtan téandachoenne.*

Meʃchant, point d'eʃprit, vicieux.

Tu es meſchant. *Saʃcohat, Otiʃcohat, Sagaron.*

Tu es rude, faſcheux. *Sagaron.*

Vous eſtes tous meſchants *Scoincuquoytet ʃquoʃcohate, Auoiti ʃquoiʃcohan.*

Vous me faictes tort, ie ne suis pas vn ieune homme. *Cherhon etnonmoyeinti éni.*

Tu n'as point d'esprit. *Tescaondion, Tesquanion.*

Ne me trompe pas. *Esqueunondéuatha, Ennon, chihogna.*

Cela n'est pas bien. *Voïcarihongya.*

Tu es vn bel homme. *Angoye.*

Tu es vn conteur. *Takiata.*

Il est meschant. *Ascohat.*

Il est rude, fascheux. *Ongaron.*

Il n'a point d'esprit, 2. 3. per. *Téhondion.*

Tu es vn mal basty. *Haatachen.*

Mal basty. *Atache.*

Mal otru. *Ognierochioguën.*

Dents pourries, laides. *Tesquachahouindi, Téchouascahouiny.*

Batteur, frappeur, querelleur. *Hoüaonton.*

Traistre, vn traistre. *Nonquoiressa.*

Maquereau. *Ourihouanahouyse.*

Mauuais, vilain, sale, &c., 1. 2. 3. per. *Ocaho, Ocauté.*

Ennemis. *Yescohense.*

Ton pere est mort. *Yaistan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras. *Tshigoye, Chigoye.*

Meubles, mesnages, outils.

Alesne. *Chomata.*

Auiron. *Auoichia.*

Ains, des ains. *Anditſa-houineq.*

Bouteille. *Aſſéta.*

Bague, medaille, &c. *O-huiſta.*

Ballet. *Oſcoera.*

Canot. *Gya.*

Calumet. *Anondahoin.*

Cadran ſolaire. *Ontara.*

Canons de verre. *Anon-tatſé.*

Canons de pourceleine. *Einſta.*

Canons grands & gros de pourceleine. *Ondoſa.*

Canons gros & quarrez que les filles mettent deuant elles. *Scouta.*

Chaudron, pot. *Ganoo.*

Grand chaudron. *Noo oüen.*

Chaudiere. *Andatſaſ-couy.*

Grandechaudiere. *Andat-ſoüennen.*

Ciſeaux. *Eindahein de-hein.*

Couſteau. *Andahia, Hoüetnen.*

La gaigne. *Endicha, En-dixa.*

Cueillier à manger. *Gae-rat.*

Cueillier à dreſſer. *Egau-hate.*

Cordeau de rets. *Sataſta-que.*

Cremaliere. *Ognonſara.*

Claye, petite claye. *Ataon.*

Eſpatule. *Eſtoqua.*

Eſcuelle. *Adſan.*

Eſcuelle d'eſcorce. *Andat-ſeinda.*

Eſchelle. *Ayoncha.*

Fuzil. *Agnienxa.*

Hache. *Atouhoin.*

Ieu de paille. *Aeſcara.*

Mortier à batre. *Andiata.*

Marmite. *Thonra.*

Lanſſe. *Aſſara.*

Miroüer. *Ouracoua.*

Manche, vn manche. *Anderaheinſa.*

Nattes. *Héna*, *Ayhéna.*

Pannier. *Atoncha.*

Pelle. *Rata.*

Pelle à feu. *Attiſtoya.*

Pincettes à prendre feu. *Aſſiſtarhaqua.*

Peigne. *Ayata.*

Pilons à battre. *Achiſa.*

Perches ſuſpenduës au deſſus du feu. *Oüaronta.*

Planche dolée. *Ahoinra.*

Plat à vanner. *Aon.*

Pourceleine. *Ononcoirota.*

Raquettes. *Agnonra.*

Racloüer. *Anguetſe.*

Raſſade. *Acoinna.*

Ret, vne ret. *Einſieche.*

Seau. *Anderoqua.*

Seine, vne ſeine. *Anguiey.*

Taillant. *Dotié.*

Tranche, vne tranche. *Andéhacha.*

Teſte, la teſte. *Orahointonte.*

Treine, vne treineſſe à charier bois. *Arocha.*

Tonneau. *Acha,*

Moqueurs, ſe moquer.

Ie ne me moque point. *Téantoüyata.*

Tu te moques. *Etchatantouya.*

Te moques-tu de moy? pl. aff. *Quieſquatan, Eſquaquieſquatan.*

Pourquoy te moques-tu de moy? aff. *Squiatantouya.*

Ne te moque point de moy. *Etnonſquétantouya, Etnonchatontouya.*

Ne te moque point de luy. *Senonaſcatantouya.*

Il ſe moque de toy, de moy. *Ayatantoüya.*

Ce n'eſt point moquerie. *Danſtan tantoüya.*

Monſtrer, faire voir.

Monſtre-le-moy. *Todéha.*

Monſtre-le, monſtre. *Chéahouiſca.*

Monſtre donc. *Dy'ou ſoutaſca.*

Monſtre le cadran. *Soutaſca ontara.*

Monſtre que ie voye. *Yo acanſé.*

G. Tu ne me le monſtres point. *Téacanſé G.*

Tu en monſtras hier. *Chétecque chéahouiſca.*

Monter, deſcendre.

Montagne. *Quieunontoute.*

Vallée. *Quieunontoüoin.*

Ie monte, il monte la montagne. *Onontouret.*

Ie monte en haut, 3 per. *Aratan achahouy*.

N. Sçais-tu bien monter? Y monteras-tu bien? *N. Chieinhouy daaratan*.

Les ames des Hurons ne sçauroient monter. *Téhouaton atiskein déhouandate haraten.*

Les A. des F. ne veulent pas defcendre. *Téharaſſe aſadeſtent A. F.*

Il defcend la montagne. *Taoüatarxatandi.*

Les F. font montez fur des cheuaux. *F. Aochatan ſondareinta.*

I'eftois monté fur vn cheual, 3. per. *Sondareinta aochatan.*

Tu eftois monté fur vn cheual. *Sondareinta ſagueuchatan.*

Monter. *Haratan.*

Defcendre. *Saſadeſtent.*

Mordre.

Ie mords, ie te mordray. *Auhaſtauha, Aſtauha.*

Tu mords, mord. *Saſtauha.*

Il mord, il mordra. *Oſtauha.*

Il me mordroit. *Aſtauha.*

Elle la veut mordre. *Tauhachetauhan.*

Il le mord, ils fe mordent, fe battent (chiens). *Yathrio.*

Moüillé, ſeiché.

I'ay moüillé les N. *Houandéquaen N.*

Ta robe eſt moüillée. *Sandochahoüan.*

La robe eſt moüillée. *Endochahoüan.*

Il, elle eſt moüillée. *Ouranoüen.*

Il eſt moüillé, ſeiche-le. *Eacoinon aſtan.*

Seiche-le. *Seſtatete.*

Il n'eſt pas encore ſec. *Aſſon téoſtatein.*

Il eſt ſec là, int. *Ca oſtatein.*

Il eſt ſec, ils ſont ſecs. *Sta ten, Onaſtatein, Onoſtatatein.*

Moucher.

Ie me mouche, moucheray-ie. *Atſignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tſignoncoyra.*

Morve. *Tſignoncoyra.*

Nager, baigner, plonger.

Baigne-toy. *Sattahoüan.*

Nage. *Sattonteingyahouiſſa.*

Plonge, plonge-toy. *Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'auiron? *Echéauoy.*

Nage de l'auiron. *Séahouy, Chéauoy.*

Nage, preſſe fort. *Atchondi ſéahouy.*

Ie nage. *Eauoy.*

Nations, de quelle nation.

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kebec. *Atontarégué.*

Montagnets. *Chauoironon, Chauhaguéronon.*

Canadiens. *Anaſaquanan.*

Algoumequins. ***Aquan-naque.***

Ceux de l'Isle. ***Héhon-queronon.***

Les Epicerinys. ***Skequa-neronon.***

Les Cheueux releuez. ***An-datahoüat.***

Les trois autres Nations dependantes. ***Chiſér-honon, Squierhonon, Hoindarhonon.***

Les Petuneux. ***Quieu-nontatéronons.***

Les Neutres. ***Attihouan-daron.***

La Nation de Feu. ***Atſi-ſtarhonon.***

Les Yroquois. ***Sontouhoi-ronon, Aguierhonon, Onontagueronon.***

Les Hurons. ***Hoüanda-te.***

Nation des Ours. ***Atingy-ahointan.***

Nation d'Entauaque. ***Ati-gagnongueha.***

Nation. ***Datironta, Re-narhonon.***

Le Saguenay, Prouince du Saguenay. ***Kyokia-yé.***

De quelle Nation es-tu? ***Anhenhéronon.***

D'où es-tu? ***Nétiſſénon.***

Tu es d'icy. ***Iſtaria, Iſta-ret.***

De quelle Nation, de quel lieu, de quel village eſt-il? ***Ananhexronon, A-nanxronon.***

D'où eſt-il? ***Etaouénon.***

D'où eſt-ce qu'eſt N. ***En-nauoénon N.***

Elle eſt de N. ***N. Kyaé-non.***

Il eſt de B. ***B. Etaoué-non.***

Nombre, le nombre.

1. ***Eſcate.***
2. ***Téni.***
3. ***Hachin.***
4. ***Dac.***

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Aſſan.*
11. *Aſſan eſcate eſcarhet.*
12. *Aſſan téni eſcarhet.*
13. *Aſſan hachin eſcarhet.*
14. *Aſſan dac eſcarhet.*
15. *Aſſan ouyche eſcarhet.*
16. *Aſſan houhahéa eſcarhet.*
17. *Aſſan ſotaret eſcarhet.*
18. *Aſſan atteret eſcarhet.*
19. *Aſſan néchon eſcarhet.*
20. *Téni quiuoiſſan.*
21. *Teni quiuoiſſan eſcate eſcarhet.*
30. *Hachin quiuoiſſan.*
40. *Dac quiuoiſſan.*
50. *Ouyche quiuoiſſan.*
60. *Houhahéa quiuoiſſan.*
70. *Sotaret quiuoiſſan.*
80. *Atteret quiuoiſſan.*
90. *Néchon quiuoiſſan.*
100. *Egyo tiuoiſſan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Aſſen atteuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoiſſan attéuoignauoy.*

Ou.

Où eſt, où eſt-ce, où ſont-ils allez?

N. Où eſt allée la B. *N. Naché B.*

Où eſt ton pere? *Ané yaiſtan.*

Où eſt ta mere? où eſt-elle allée? *Annon oté ahoüenon ſendouo.*

Où eſt-ce qu'eſt la P. *Ané igan ennauoiuon* P.

N. Où eſt-il allé? *N. Téahoinon.*

Où eſt-il? où eſt-il allé? *Anahouénon, Ahoüé-non, Eondénon.*

Où s'en eſt-il allé? Où eſt-il allé? *Annan onſa-raſqua.*

Où ſont-ils? *Anatiguei-ron.*

Où eſt-ce? lequel eſt-ce? Qu'eſt-ce que c'eſt? *Dy-ouoiron.*

Où eſt-ce? Où a-ce eſté? *Anan.*

Ie ne ſçay où il eſt, où il eſt allé, pl. *Danſtan té-intéreſt ahouénon.*

Ne ſçais-tu point où il eſt allé? pl. aff. *Danſtan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-ie cela? *Anai-kiein.*

Où l'as-tu mis? *Ané igan.*

Les N. ſont allez à B. *N. B. ahouénon.*

Oublier.

I'ay oublié. *Onatérainq.*

Tu as oublié, *Satérainq.*

Il a oublié. *Oſtorendi.*

Ie n'ay rien oublié, Nous n'oublierons rien. *Stan onatérainq.*

Oüyr.

Ie l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarho-guein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Ie l'ay oüy dire dans la foreſt. *Chaharhayon atakia.*

Pareſſeux.

Ie ſuis vn pareſſeux, laſche, coüard, 1. 2. 3. per. *Ahetque.*

Elle eſt pareſſeuſe, elle ne veut rien faire. *Ahoüiaken.*

Ie ne ſuis point pareſſeux. laſche, coüard, 3. per. *Danſtan tehetque.*

Tu n'es point pareſſeux. *Téchietque.*

Tu vas, tu dis trop viſte, trop promptement, trop precipitamment, 1. 2. 3. per. *Chieſtoret, Achieſtoret.*

Tu ne fais pas viſte, tu ne te deſpeches point. *Andérati ſquanianni, Saniani.*

Tu mets long temps. *Gariuoitſi.*

Nous finirons bien toſt, nous aurons incontinent faict. *Kieuſquenha aytaqua, Tſitaqua.*

Ne le trouues-tu pas bien, ne te ſemble-il pas à propos, en es-tu marry? *Sachieſſé.*

Parler.

Ie dis. *Eni hatton, Ayhon.*

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhatonque, Yhatonca.*

Ie dis, ils diſoient. *Yontonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu diſois. *Etchihon.*

Il diſoit. *Ahirhon.*

I'ay dit. *Onnen ayhaton.*

Tu as dit. *Osquatonca.*

Il a dit. *Aeinhaon.*

Ie l'ay dit. *Ondihaton.*

Ie luy ay dit. *Onné hoüatandoton.*

Ie dis que cela est sale & mauuais, 3. per. *Ocaute auhaton.*

Qu'est-ce que i'ay dit, qu'il a dit? *Totahixon, Toté yxon.*

Que diray-ie? *Toutautein ayhon, Tauté yhon.*

Ie ne luy ay pas encor dit. *Asson téhaton.*

Ie le diray, ie luy diray. *Yhon, Déyhon.*

Ie le diray. *Hoüatandoton.*

Ie vous le diray. *Hoüatonoton.*

Ie ne luy diray point, ie ne le diray point. *Stan yahon.*

C'est ce que ie dis, c'est cela que i'ay dit. *Condiatonque.*

Dis-ie bien? *Ongyandé yatakia.*

Ie ne dis mot, ie ne dis rien, 3. per. *Stan téhaton.*

Ie ne parle point. *Eatakiaque.*

Ie ne sçay ce qu'il dict. *Danstan tochihaton, Danstan tossi haton.*

Ie veux parler à ta mere. *Hoüatonoton sendouen.*

I'ay donné ma voix, ma parole. *Hariuoignyon.*

Ie l'entends bien. *Haronca ichine.*

Ie ne l'entends point, 3. per. *Danstan téaronca.*

Ie ne ſçay pas encore parler Huron. *Aſſon téayeinhouy houandate atakia.*

Ie n'entends point ce que cela veut dire. *Stan tochiha, Tochi adſé.*

Ie l'entend, ie le comprend, int. *Tayeinton.*

Ie le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand ie ſçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enſeignerons cela aux enfans. *Hariuoihayeinſta échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon ſatandoton.*

Que dis-tu ? *Toſſi haton.*

Comme dis-tu ? *Tautein ſeiſcoiſſe.*

Parle. *Satakia néſa.*

Tu as dit, tu diſois que la M. eſt, eſtoit N. *Oſquatonca M. N.*

C'eſt toy qui l'as dict, qui le dit. *Iſſa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as dict. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danſtan.*

Toy dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche éuointayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

haton, Sinan atandot, Sinan atandoton, Sinan totéuhaton.

N. te l'a dit. *N. Sachiaton.*

C'eſt toy qui l'as dit. *Iſſa ſatandoton.*

Tu parles trop viſte. *Chieſtoret atakia.*

Dis-luy qu'il nous donne du poiſſon. *Etſihon tahoxritan.*

Tu ne dis rien, tu ne parles point. *Teſatakia.*

Ne parle point. *Enon ſarakia, Eſquenon ſatakia.*

Ne le dis point. *Ennon chaitandaton.*

Ne parle plus à moy, c'eſt aſſez. *Teſconatakia indi, onen.*

Ne fay point de bruit. *Eſquenon ſakiein.*

Ne le dis point, ne dis point. *Etneſtandi.*

Efforce-toy, haſte-toy de ſçauoir parler. *Saſtoura ſatakia.*

Tu ne ſçais pas encore parler Huron. *Aſſon teſcéyainhouy H. atakia.*

Taſche de ſçauoir parler Huron pour le renoueau. *Adehondi H. atakia honéraquey.*

Comment dites-vous, comment appellez vne chaudiere? *Totichi atonque, andatſaſcouy.*

Repete, redis-le encore. *Chiennitanda ichine.*

Dis-le encore, parle encore. *Houato ſatonoton, Iſſa ſatakia onhoüato.*

Quand tu ſçauras parler H. *Ayeinhouy H. atakia.*

M'entends-tu bien? aff. *Chahéronca.*

Tu n'entens point, tu ne m'entens point. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl. *Danſtan auoiti teſquaronqua.*

Entendez-vous bien ce qu'il dit? 3. per. *Eſquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le comprens, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *Onnen auoiti ſquaſquaronca.*

Que dit-il? *Totihaton.*

Que diſent-ils? *Totihonton, Totihatoncoy.*

Qu'a-il dict, que t'a-il dict? *Tautein aeinhaon.*

Que diſent ces deux-là? *Téni hontonque.*

Que diſent les François? *Toté yhon agnonhaque.*

Que diſent-ils? *Téchiauhaihere.*

Que diſent-ils, qu'ont-ils dict? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne diſent rien. *Stan téaton.*

Ils diſent. *Yhontonque.*

Ils diſent que M., int. *Yuhaton M.*

Ils l'ont dit. *Atihontonque.*

Il vous dit. *Yhatoncoy.*

Ie te diſois. *Ayhéhon.*

N. le dit. *N. Satandaton.*

C'eſt B. qui l'a dit. *B. Chiatandoton.*

C'eſt ce qu'il dit. *Chontenay yhon.*

Elle dit que ce ſoit maintenant. *Yuhatonque onhoüato.*

Il ne veut pas qu'on diſe cela. *Téharoota.*

Il eſt à deux paroles. *Ténir aſatakia.*

Il ne dit encore rien. *Aſſon téatonoton.*

Il ne parle pas encore. *Aſſon téatakia.*

Il ne parle pas encore Huron. *Aſſon téhatongya, Houandate.*

Ils n'entendent pas la langue. *Danſtan téotandote.*

N. parle. *Echiauhahaſe N.*

Raquette, eſt-ce pas à dire, ieu de paille? *Agnonra eſquatonca, Aeſcara.*

Ce n'eſt pas à dire. *Téchatonca.*

Il s'appelle en deux façons. *Ténitéha adſi.*

Cela s'appelle vne peau. *Néchauhaſe, audéuha.*

Les Hurons diſent comme cela. *Vhanuhaſquaſſé H.*

Comme diſent les François. *Totiſquaſſé agnonhaque.*

On n'a pas encore faict le cry, on n'a pas faict la publication, int. *Aſſon tétatakia.*

Vn cry qui ſe faict par la ville ou le village par le Crieur, pour aller à la foreſt querir du bois en commun: A la foreſt, à la foreſt, allons à la foreſt. *Eſcoirhaykion, eſcoirhaykion.*

Ne ſois point porteur de mauuaiſes nouuelles, ny ſemeur de zizanie. *Ennon onhondionrachien.*

Vas-tu ſemer des noiſes, des mauuais contes? aff. *Siondionrachien.*

On a fait courre, il a cauſé des noiſes, & ſemé des mauuais diſcours. *Yondionrachien.*

Parentage & conſanguinité.

Le Createur. *Yoſcaha.*

Sa mere grand. *Ataeintſic.*

Vn homme. *Honhouoy.*

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Outſahonne.*

Des ieunes gens. *Moyeinti.*

Filles. *Ondequien.*

Vieillards *(omnis generis)*, *Agondachia.*

Mon grand pere, ma grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Ayſtan, Aihtaha.*

Ma mere. *Anan, Ondoüen.*

Mon frere, ma ſœur. *Ataquen.*

C'eſt mon frere, ma ſœur. *Aixronha.*

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

Mon beau-pere. *Yaguenesse.*

Mon gendre. *Agueinhesse.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Responds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Hoüatinoron.*

Ma tante. *Harha.*

Mon nepueu, ma niepce. *Hiuoitan.*

Mon cousin, ma cousine. *Earassé.*

C'est ma petite-fille, ie suis sa mere grand. *Otthréa.*

Ma niepce (maniere de parler aux femmes & filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Estoha.*

O. est le nepueu de mon pere. *O. Auhoinuhatan yaistan.*

Ma femme, mon mary. *Eatenonha.*

La femme de N. *N. Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est que sa compagne. *Asqua.*

Ton pere. *Dé aystan.*

Ta mere. *Sanan, Sendoüen.*

Ta femme, ton mary. *Saténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton, Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine. *Sarassé.*

Ton frere, ta sœur. *Sataquen.*

Ton beau-frere. *Saquyo.*

Ta belle-sœur. *Sindauoy.*

Ton nepueu. *Chiuoitan.*

Ta tante, Eſt-ce ta tante? C'eſt ta tante. *Sarhaq.*

Tu es ſon petit-fils. *Iſſa eſtoha.*

Le filsde N. *N. Ouhenha.*

Son petit frere. *Ohienha.*

Fils, enfans, le petit. *Oühenha.*

C'eſt le petit, l'enfant, le fils de A. *A. Ichi houeinha.*

Sa mere, mere. *Ondouen.*

Il a ſa mere grand. *Achotachien.*

Homme veuf, femme vefue. *Atonneſqua.*

N. l'a engendré, l'a mis au monde. *N. Ochondi.*

C'eſt vn de nos gens, c'eſt vn des noſtres. *Houatondi.*

Ma compagne. *Eadſé.*

Mon compagnon, mon camarade. *Yathoro.*

Ie ſuis ton compagnon, ton amy. *Yatoroiſſa, Eadſé.*

Comme celuy-là t'eſt-il parent? *Toutautein eſteonq.*

A qui eſt parent, de qui eſt parent celuy-là, celle-là? *Sinan déca onnehon.*

Il t'eſt parent, ils te ſont parens, T'eſt-il parent, te ſont-ils parens? *Eſquanehon.*

Ils ne te ſont point parens. *Danſtan teſquanehon.*

Il ne m'eſt point parent. *Danſtan téuhanehon.*

Mes parens ſont riches. *Oukiouhoy onnehon.*

Il eſt parent, 1. 2. 3. per. *Onnehonq.*

Il ſont parens. *Aetquanehon.*

Ils ſont tous parens. *Auoiti ſquatatéein, Atiſquatein.*

Les François ſont parens des H. *Fr. Aeſquanehon H.*

Les François ne ſont point parens des Hurons. *Atignonha danſtan teſquanehon houandate.*

Ie ſuis ſon parent, il eſt mon parent. *Onnehonque.*

Les A. ſont parens de P. *Onnehanq A. P.*

Il eſt parent de tous ceux de la terre, de tout le monde. *Ondéchrauoiti onnehon.*

Pauure, pauureté.

Ie ſuis pauure. *Anacauta.*

Nous ſommes pauures. *Oſcorhati.*

Tu es pauure. *Sacauta, Saſcorhati, Saſcorhata.*

Les Hurons ſont pauures. *Téhhacota vhandate.*

Ils ne ſont point pauures. *Danſtan oſcorhati.*

Penſer, auoir dans la penſée.

Ie penſe. *Auoirhet.*

Tu penſes. *Icherhet, Cherhet.*

Il penſe. *Auoirhet.*

Ie penſe que tu ne dis point vray, que tu ments, *Iherhet carionia.*

Ie penſe que c'eſt cela que tu as ſongé, que tu auois ſongé. *Naetchoirhé ſachaſqua.*

Que penſe-tu ? à quoy as-tu penſé ? qu'en penſe-tu ? *Tauti cherhet.*

Tu penſois, tu le penſois. *Ticherxhet.*

Penſe-y, aduiſe-y. *Sanionxrey.*

Il penſoit que ce fuſſent raſſades. *Yherhet acoinda.*

Ils penſent tous, c'eſt qu'ils penſent tous que ce ſoit d'vn homme. *Iuoirhet auoiti onhoüoy, Auoiti iſcoirhet onhoüoy.*

Percé, caſſé.

Il eſt percé, rompu, caſſé. *Oſcoſca.*

Il eſt percé, ie l'ay percé. *Nahixraye.*

Eſt-il percé ? aff. *Ouratſi.*

Le chaudron eſt rapiecetté, percé. *Anoo ouratſi.*

Il ne coule pas, int. *Danſtan kitté.*

Le tonneau eſt percé, desfoncé. *Chourachoute.*

Il n'eſt pas encore rompu, percé. *Aſſon téocoſca.*

Il n'eſt pas encore rompu, fendu. *Téharonkiaye, Danſtan okiaye.*

Perce-toy l'oreille. *Titaontaeſt.*

Ton oreille eſt percée. *Sahonttaharein.*

Perdre, perdu, esgaré.

I'ay perdu mon cousteau. *Andahyaton.*

I'ay perdu mon alesne. *Chomatataton.*

Pescher.

Ie vay chercher, pescher du poisson, 2. per. *Ahointa chéyaquey.*

Ie m'en vay à l'Assiendo. *Eni arasqua adsihendo.*

Au petit poisson. *Atsiq eaquey.*

I'yray à la pesche. *Onguiexronan, Earononan.*

Tu iras à la pesche. *Sanguiexronan.*

Iras-tu à la pesche? *Sarononan.*

N'as-tu rien pesché? *Sandéreindihaquiey.*

As-tu pris, apporté du poisson? *Etsandahouy ahointa.*

Il ira à la pesche. *Onguiexronan.*

Il ira bien tost à la pesche. *Kieusquenha ahoréhaquiey.*

Il n'est pas encore allé pescher, chasser. *Asson téohouyacon.*

Il est à la pesche. *Ochandi.*

Elle s'en va à la pesche. *Ochandi haquiey.*

Petuner.

Donne-moy à petuner. *Etaya.*

Fay du petun. *Etsenhos.*

Donne-moy du petun. *Tayehontisse.*

Ie n'ay point de petun. *Stan téuhayenuhan.*

Ie vay, ie veux petuner. *Yeinhoc.*

Ie petune. *Ayettaya, Tayeinhose, Agataya.*

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Ie te donneray du petun. *Eoxrontisse.*

Tien du petun, petune. *Tseinhoque.*

Tu ne manges point de petun, *Téchéche hoüanhoüan.*

Le petun que i'ay apporté est fort bon. *Caché hoüanhoüan ahouy.*

Voylà, voicy du fort petun. *Ayentaque oühoirhiey.*

Le petun est-il fort? aff. *Auoirhié hoüanhoüan.*

Le fort enteste. *Auhoirhié okihoüanteni.*

Le tout n'est pas encore vsé, consommé. *Asson higot.*

Le Calumet est encore chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, estoupée. *Oüaguesquesan esconhuy.*

Petun. *Testéna, Tistenda, Ayentaque.*

Morceau, ou bout de petun. *Heinsa, Déheinsa.*

Peu, beaucoup, quantité.

Ie vous asseure qu'il y en a beaucoup. *Kiandikiatonetchontan.*

Il y en a beaucoup. *Toronton, Inſtoühanne.*

Il y a beaucoup de ronces qui eſgratignent, picquent, bleſſent. *Toronton énoddocha eſconchotié.*

Il y a beaucoup de gens. *Onhoüey hoüanne.*

Ils ſont trois freres. *Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils ſont trois, il eſtoient trois, ſeront trois, vous ſerez trois. *Hachinque ihennon.*

Il y en a de 5. ſortes. *Houiche auhaſtaxran, Eſquaſtaxran.*

Il y en a de trois ſortes. *Achinque agaxran.*

Les N. ſont plus. *Ekioquanne N.*

Ils ſont plus. *Ekioquanne.*

Les Hurons ſont moins. *Quieüquaſquoé dehouandate.*

Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne aſſon.*

Beaucoup de choſes, pluſieurschoſes. *Etſácato.*

Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*

Il n'y aura point de bled (aux champs). *Neſquaſſein onneha.*

Il n'y en a pas beaucoup. *Danſtan téouen.*

Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu. *Andéato.* Vn peu. *Chyuha, Yuoiſquato, Yuoyayto.*

Il n'y en a plus. *Onné auoiti.*

Beaucoup. *Toronton, Oüen.*

Grandement. *Anderati kiatonetchontan.*

Peut, ne peut, pouuoir.

Ie peux. *Aeinhouy.*
Tu peux, int. *Chieinhouy.*
Il peut. *Aeinhouy.*
Ie ne sçaurois, 3. per. *Téoton, Téhoüaton, Téaveinhouy.*

Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué. *Sasteraest.*
Il s'est piqué, int. 1. per. *Anderéesti.*
Piquer. *Andaraest.*
Incifer la chair. *Atchenhon.*

Piller, battre le bled.

Ie pile. *Attéta, Ettéta.*
Pile, bat du bled. *Seintéta.*
Vien, venez piler. *Esquatéta.*
Pile, escache-le, auec les pierres. *Taettontan.*
Esgruge le bled. *Anehoüinha.*
Ie vien battre, piler. *Ettétandet.*
Ie ne sçaurois piler. *Danstan teusquetéta.*
Ie vanne. *Easéuëouha.*
Elle va piler. *Satéta andihet.*
Elle en va piler d'autre. *Hoüatétandet.*
Il n'est pas encore pilé. *Asson téuhatiteta.*
Elle ne veut point piler. *Téhatirasse atitéta.*

Pisser.

Ie pisse, il pisse, il a pissé.

pissé. *Okiayey.*

Pisse. *Sakiayé.*

Ie m'en vay pisser. *Ekiayeéchet.*

Attend de pisser. *Sahouen sakiaye.*

On y a pissé, ils y ont pissé. *Onkiayé.*

Ie vay, ils vont à leurs necessitez. *Ayeinxa.*

Elle va faire ses necessitez. *Auoindisondet.*

Il a le cours de ventre. *Tayauoitandique.*

Il ne sçauroit aller à ses necessitez. *Téhouaton aendison.*

Il a poussé du vent. *Heinditégna.*

Il ne faut point pousser du vent, int. *Tehonditégnache.*

Ne pousse point de vent icy, va t'en pousser dehors. *Enonméni tégna ica, yaséni astey meni tégna.*

Pl

Plantes, arbres, fruicts.

Arbre. *Tarby, Yharhy.*

Bois. *Onata, Ondata.*

Bois vert. *Assé.*

Bois sec. *Osacque.*

Bois pourry. *Ahessa.*

Bois plein d'eau, humide. *Ouranoon.*

Busche. *Aeinta.*

Gaule, perche. *Aeinta.*

Rameaux. *Attaneinton.*

Cedre. *Asquata.*

Chesne. *Exrohi.*

Glands. *Onguiera.*

Fouteau. *Ondéan.*

Herable. *Ouhatta.*

Fueilles. *Ourata.*

Mouſſe. *Einra.*

Gomme, encens. *Choüata.*

Nœuds de bois. *Chitſoura.*

Bois de ſureau. *Tondaonthraque.*

Genievre. *Aneinta.*

Meriſier. *Squanatſéquanan.*

Racine rouge à peindre. *Héhonque.*

Eſcorce à lier. *Oühara.*

L'arbre d'icelle. *Atî.*

Chanvre. *Ononhia.*

La plante d'icelle. *Ononhaſquara.*

Roſes. *Eindaukatayon.*

Ronces. *Endédocha.*

Racine excellente & medicinale. *Oſcar.*

Naueau à purger le cerueau. *Ooxrat.*

Racine venimeuſe. *Ondachiera.*

Angelique. *Tſirauté.*

Canadiennes. *Oraſqueinta.*

Oignons, Ails. *Anonque.*

Champignons. *Endrachia.*

Morilles. *Endhroton.*

Herbe, foin. *Rota.*

Chauſſe de Tortuë. *Angyahouyche orichya.*

Marjoleine. *Ongnehon.*

Bled de toutes ſortes. *Onneha.*

La tige où il tient. *Ondraeina.*

Eſpics de bled. *Andotſa.*

Vn pacquet d'eſpics. *Oronuoichia.*

Prunes. *Toneſtes.*

Meriſes. *Squanatſéquanan.*

Petit fruict, comme ceriſes rouges, qui n'a point de noyau. *Toca.*

Petites pommes rouges. *Yhohyo.*

Fraizes. *Tichionte.*

Bluës. *Ohentagué.*

Meures. *Sahieſſe.*

Tous menus fruicts. *Hahique.*

Fezolles. *Ogareſſa.*

Pois. *Acointa.*

Citroüilles, *Ognonchia.*

Semences de Citroüilles. *Oneſta.*

La Citroüille eſt meure. *Oneſtichiaye.*

Raiſins. *Ochaenna.*

Il eſt meur N. *N. Hiari, Chiari.*

Le bled eſt meur. *Onné ondoyaré.*

Lors que les fraizes ſeront meures. *Eſquayarique.*

Lors que les framboiſes ſeront meures. *Sanguathanen.*

Pleurer.

Ie pleure, il pleure, il a pleuré, il pleuroit. *Areinta.*

Tu pleures, pleure. *Sareinta.*

Pleure-tu ? *Sareintaha.*

Tes yeux pleurent. *Coindareinta.*

Qui t'a fait pleurer ? *Siné Chareinta.*

Ne pleure point. *Xchihay.*

Tes larmes. *Onttachiachanha.*

Larmes. *Oatſanta.*

Poissons.

Anguile. *Oskeendi, Tyauoirongo.*

Brochet. *Soruissan.*

Esturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poisson du Lac. *Adsihendo.*

Autre, comme barbeaux. *Einchataon.*

Petits poissons. *Auhaitsiq.*

Escreuices. *Tsiéa.*

Tortuës. *Angyahouiche.*

Arrestes de poisson. *Hoinchia.*

Escailles. *Ohuista.*

Graisse. *Oscoyton.*

Huile qu'on en tire. *Gayé.*

Laicte, la laicte. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teste de poisson. *Oustehouanne.*

Poisson. *Ahointa.*

Porter.

Porte cela. *Saguétat nécha.*

Porte-le, apporte. *Saguétat.*

Ils portent, ils les portent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté, ils portent des arbres. *Sathringuétat chétarhi sétarhi.*

I'apporte, i'ay apporté des espics. *Andotsahouy.*

I'apporte, i'ay apporté des N. N. *Hohet, ohet.*

Ie porte, porteray, apporteray. *Aguétat.*

I'apporte, i'ay apporté vn brayer, 3. per. *Aruiſtahouy.*

I'apporteray demain des eſpics. *Achieteq andotſahouihet, Etondatſahouiha.*

Ie n'apporte rien. *Stan téahouy.*

Ie l'ay apporté. *Aahouy.*

Ie n'en ay point apporté. *Déuhatey.*

Ie porteray, ie le porteray. *Ayhéuha, Ayhéuoy.*

Ie l'emporteray. *Ni éuha.*

I'emporte mes raquettes. *Agaratécha.*

Ie la porteray, l'emporteray, luy porteray. *Euha.*

Ie l'apporteray dans peu de temps. *Sondianikéhoua.*

Ie le rapporteray incontinent, auiourd'huy. *Onhouatéqueuuha.*

Ie le rapporteray, reporteray. *Etqueuuha, Ettéqueuuha.*

Ie rapporte le pot. *Ganoo ſtatſonhahouy.*

Ie rapporte, apporte le chaudron. *Andatſahouihey.*

I'en rapporteray, apporteray vn autre. *Vhatéqueuuha.*

Ie t'en apporteray d'autres. *Vhaté gyanontanha.*

I'en apporteray, i'en iray querir. *Vhoiſtéuhoiha.*

Ie les apporteray, rapporteray. *Téconontanha, Quieunanteha.*

Ie vous en apporteray de-

main. *Achieteq etconontanha.*

I'en ay pris, apporté. *Auoindahouy.*

I'en ay apporté, i'en prendray, apporteray. *Eindahouy.*

Ie n'en ay point pris, apporté, 2. 3. per. *Stan téſatiahouy, Téeindahouy.*

Qui porteray-ie, qu'eſt-ce que i'y porteray? *Tautéin euha.*

Apporte-tu? *Anguieruha.*

En apporteras-tu? *Ettauha.*

Qu'eſt-ce que tu apportes? *Toutautein chéahouy.*

Qu'apporteras-tu, quand tu reuiendras deçà? 3. per. *Tatichetret garoteſetta.*

Ne me rapporteras-tu point des N. de A? *Téſéuha N. A.*

Tu l'apporteras demain. *Séhouahoa achieteq.*

Apporte touſiours. *Aſſehoüa ahoüantahan.*

Apporte-moy la hache. *Ataachahouyha.*

Apporte du cuir, donne de la peau pour acheuer les ſouliers. *Aſſéhoua charaqua. Charaqua ſéhoua.*

As-tu point apporté des N. 3. per. aff. *Danſtan téahouy N.*

Eſt-ce toy qui l'a apporté? *Satiſateſahouy.*

En as-tu point pris, apporté vn ſeul? *Eſcate téoſeindahouy.*

En as-tu point pris, apporté? N. aff. *Téſeindahouy N.*

Tu n'en as point apporté, int. *Téchéahouy, Teſcaahouy.*

Il dit que tu apportes des N. *N. Yhatonſehoüa.*

Remporteras-tu l'arquebuze? *Horahointa yotequenuha.*

L'as-tu apporté de Kebec? *Atontarégue haon.*

Qui vous l'a apporté? *Siné thaſahouy.*

Qui vous a apporté la cueillier? *Sinan ſquaſauhandi gaera.*

Ta tante t'a apporté des eſpics. *Sandotſahouyhet ſarhac.*

Il t'apportera demain du pain. *Achi ondataroxha.*

Ils vous apporteront du bled des champs. *Aſſiſtancouyniha, Aſſiſtacouy.*

Elle te portera le bled pilé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te porteront. *Etconon-tanha.*

Charge-toy. *Saquétoret Sareingueytey.*

N. leue-toy, on va porter au ſaut. *N. Saquen ocointiaye.*

Y a-il bien loin? portez-vous bien loin? *Onontetſi.*

N. ſe charge, prend ſon fardeau. *N. aréingueytey.*

On leur apportera, portera, il leur viendra du poiſſon ou viande. *Soxritandiha.*

Il apportera, rapportera le chaudron. *Secondatſanhouihet.*

Elle apportera de la pourceleine, elle en apportera. *Ononcoirotaquoiha.*

Elle apporte des raſſades, 1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le couſteau. *N. andayahouy.*

M. L'a emporté, int. *M. Soahon.*

Les ames prennent, emportent les robes. *Ahonriſcon atiskein énondi.*

Ils ont apporté la bouteille. *Aſſétaſatiahouy.*

Il l'a apporté, il a apporté, il en a apporté, pl. *Atiahouy.*

Emportera-il l'auiron? *Toahon auoichia.*

Elle n'apporte rien. *Danſtan téhatiahouy.*

Il n'en a point apporté, pl. *Téatiahouy.*

Ie le rapporteray, 2. per. *Téſéuha.*

Il rapporte. *Audahan.*

Il le rapporte. *Onné otiuhahon.*

Pouſſer quelqu'vn.

Tu me pouſſes. *Tiſquate athechon.*

Pr

Preſter, emprunter.

Preſte-moy cela. *Tanihatan nécha.*

Preſte-le-moy. *Squandihatan.*

Preſte-moy tes ciſeaux. *Eindahiein dionte.*

Preſte-luy. *Sanihatan.*

Tu en as preſté deux. *Teni etſihandihatan.*

Tu ne le veux point preſter, int. *Teſandihatandi.*

L'as-tu preſté? aff. *Séandihatandi, Onné andihachon, Eſcanihatan.*

Apporte N. que ie t'ay preſté. *Aſſehoua N. eſquanihatan.*

Ie viens emprunter N. *N. Andihaché.*

Ie t'en preſteray. *Auoindihatan.*

Vous l'a-il preſté? aff. *Etchandihatan néſa.*

Il me l'a preſté. *Andihatandi.*

Il ne me l'a point preſté. *Stan téhendique.*

Il ne le veut point preſter. *Tehonihatandet.*

Il eſt preſté. *Onnéhondihatan, Ahonhihatan.*

N. l'a emprunté. *N. Handihatan.*

Priſonniers.

I'ay vn B. priſonnier, vn priſonnier. *B. ondeſquan.*

Priſonniers, les priſonniers, des priſonniers. *Otindaſquan.*

Lier, garotter. *Atonnechon.*

Proteſter, aſſeurer.

Ie te proteſte, ie t'aſſeure. *Kiandi.*

Querir, Requerir, Emprunter.

Ie viens querir, demander quelque eſtoffe. *Manitihaquiey.*

Ie le vay querir. *Etſéhohet.*

Ie vay querir des robes. *Enondi vhahon.*

Nous en irons querir. *Auhahon.*

I'en vay encore querir. *Nenéohet.*

Vien querir du poiſſon. *Ahointa oha.*

Vien en querir. *Saſinſéhoa.*

Va, vien le querir. *Séhoha, Sahohet, Sahohoha.*

Va querir N. *N. etitiakiey, N. ſéhoha.*

Vien querir, va querir, tu vas querir vne M. *Ehéoha M.*

En iras-tu querir? aff. *Sauhatey, Sachéuhaha.*

N. t'en ira querir. *N. Sahaouhahet.*

M. en ira querir. *M. auhahet.*

C. ira querir D. *C. D. Vhahey, Auhahey.*

Il l'ira querir. *Eauoiha.*

Il l'eſt allé querir. *Onné auhahon.*

Il en eſt allé querir. *Echéuoiha.*

Il eſt allé querir des raquettes. *Angyora hohahon.*

Qu'eſt-ce que tu viens, que tu y vas querir? *Toutautein chéouahet, Toutautein ſcohey.*

Qu'eſt-ce que tu es venu faire, que tu y vas faire, querir? *Toutautein cheoüahet.*

Ie viens emprunter. *Aguenonhé.*

Viens le querir auiourd'huy. *Onhouay eſqueüuha.*

Ie viens requerir. *Ni eſqueüuha.*

Ie viens requerir la hache. *Oüachrauhahey.*

Remercier.

Grand mercy, ie vous remercie. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Rencontrer.

I'ay rencontré. *Ténhatchaa.*

Ie l'ay rencontré, pl. int. *Atisquathraha.*

Les Hurons ont rencontré les N. *H. akiathaha N.*

Dans trois iours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Achinq éuointaye athonthraa B.*

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer. *Akiquatchaha.*

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aesquaq ontarhet, ahenté.*

Ie suis bien ayse que nous nous sommes rencontrez. *Ongyandé ettotsiquathraha, Etsiquathraha.*

Reposer.

Ie repose. *Aatserixq.*

Re

Tu reposes, repose, repose-toy. *Satsérixq.*

Il repose. *Aatserixq.*

Le chaudron repose dessus. *Andatsarixq.*

Arrestons-nous icy. *Ekakiein.*

Retirer.

Retire tes pieds. *Sakierisca.*

Retire-le plus loing. *Chiacataret.*

Retourner, rebrousser chemin.

Ie m'en retourneray demain. *Achiétecque sequaronhoha.*

Ie m'en retourneray, ie rebrousseray chemin. *Sauharonuhaha éni.*

Reuien, retourne, rebrousse chemin, pl. *Seronuhaha, Saquaronuhaha.*

Vien ça, retourne. *Satſi éaratan.*

Retournons deçà par enſemble. *Tetitet garotéſet.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrouſſeras point chemin. *Téquaronuhaha.*

N. a rebrouſſé chemin & s'en eſt retourné à T. *Tontaronuhaha N. T.*

Les femmes ont rebrouſſé chemin. *Etſatironuha, outſahonne.*

Ils ont rebrouſſé chemin, ils s'en ſont retournez. *Etſaronuhaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

Reuenir, ne reuenir.

Ie reuiendray. *Vhatékion.*
Ie reuiendray, 1. 2. 3. per. *Tetthret.*

Ie reuiendray demain matin. *Aſſonrauoy tetthret.*

Ie reuiendray à midy, int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Etara, Yara.*

Ie reuiendray au ſoir, ie feray de retour ce ſoir. *Tahouraque chontayon, Sahouracqetſaon.*

Ie reuiendray bientoſt, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Ie coucheray encore demain icy, 3. per. *Achieteque etſondatahouy.*

Ie reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Ie feray deux nuicts dehors, 3. per. *Tendi téouttouhoin.*

Quand ie reuiendray. *Ongaro téqué.*

Que nous arriuerons aux H. *Ethonque etquaon.*

Nous ſerons reuenus dans dix iours. *Aſſan téouantaye tékiandet.*

Nous ne ſerons que deux nuicts dehors, que nous y ſerons, arriuerons. *Teni tetſiquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etſaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon eſcate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan teſſey, inkieke teſſey.*

Quand tu reuiendras, l'eſté. *Tetiſquoy houeinhet.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garo teſſey.*

Il reuiendra. *Etchet.*

Il ſera demain icy, il reuiendra demain. *Achiétecque condéaon, Achieteq etſaon.*

N. Reuiendra-il deçà? *N. Garo téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'vne nuict. *Eſcate tarontahouy.*

Apres l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Teſquathrate téahon N.*

Ie ne reuiendray pas. *Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Atanontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Ie demeureray auec toy à Kebec. *Atoutaréque ſéchithon.*

Riche, estre riche.

Ie suis riche. *Oukihoüen.*

Tu es riche. *Sakihoüen.*

Il est riche. *Oukihoüen.*

Tu es puissant. *Saki.*

Les ames de N. sont riches. *Okihouey atisken N.*

Rire.

Ie ris. *Aesquandi.*

Tu ris, int. *Sasquani.*

Il rit. pl. *Aesquanni.*

N. est vn rieur, vn jouial, est jouiale. *N. Haronyhouenne.*

En es-tu, en feras-tu content ? *Onuoissan.*

Riuiere, Lac, & des accidens.

Riuiere, la riuiere. *Eindauhaein.*

Ruisseau. *Entseintaqua.*

Mer, la mer. *Gontarouenne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé. *Ouhaittoya.*

Il n'est pas encore gelé, int. *Asson téandescoisse.*

Il est gelé. *Ondescoye.*

Il est gelé, dur, ferme, espais. *Ondiri andisque, atantsi andisqué.*

N. est noyé. *N. Hausquoha.*

Le Canot s'est renuersé. *Etuhoixhria gya.*

Ton Canot est-il plein,

eftes-vous chargez ? 1. 3.per. *Yguenhi yguendi.*

Qu'eft-ce qu'il y a dedans, de quoy eft-il remply ? *Tautein yuhoite.*

Il n'eft pas plein, elle n'eft pas pleine, il n'y a rien dedans. *Stan yuhoite.*

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte. *Onné haronkiayé andoton.*

L'alefne eft rompuë. *Tachomatakiaye.*

Il eft rompu. *Chonkiaye aquakia.*

Ie le romps, ie le rompray. *Aeinkiaye.*

Il a rompu. *Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

S'affeoir.

Affieds-toy. *Sakieiu.*

Tiens-toy là. *Cato fakiein.*

Vien icy, vien t'affeoir icy. *Adfa cafakiein.*

Va t'affeoir de ce cofté-là, de ce cofté-cy. *Comoté fakiein, Comoté fakientaque.*

Va t'affeoir en vn autre lieu. *Hoüatfifakienta.*

Vien t'affeoir. *Auoitfé fakientaque.*

Affieds-toy deçà, vien t'affeoir deçà. *Garo fàkientaq, chakientaque.*

Affieds-toy au milieu. *Sakiatanon.*

Affieds-toy aupres de moy, 3. per. *Sadtchandien, Sathrahandihet.*

Affieds-toy, retire-toy plus de là contre le bord. *Sakiathraha.*

Retire-toy plus delà. *Sakietaxra.*

Enfant, affieds-toy. *Chiasakien.*

Tu viendras, viens-y t'y seoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Saqueixron auoiti.*

Où veux-tu que ie me mette ? *Annon motè akiein.*

Me ferray-ie là ? *Tótoyakiein.*

Fais-moy place. *Sakiesque.*

Ie me mettray aupres de toy. *Kiadtchanien.*

Sç

Sçauoir au vray.

Ie fçay cela, ie le fçay au vray. *Condinéxratoüoin, Eindi axratouoin.*

Ie ne le fçay pas, ie n'en fçay rien au vray. *Téounixratouhoin.*

Tu le fçais bien au vray, int. *Sandinexratouoin.*

Tu ne le fçais point au vray, int. *Danftan tefcoinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement que la verité. *Enonfanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinonakiaffe.*

Ser

Serrer, cacher, & à mettre.

I'ay ferré la bague. *Téhoüenforet ohuifta.*

Serre-le, cache-le. *Ontaceti.*

Il ne

Il ne veut pas, il ſe cache. *Téharaſſe atacéta.*

Serre-le, cache-le. *Ontacéti.*

Le voilà, ie le remets, ie le remets là, le mettray-ie là. *Caito, Cato.*

Ie l'ay laiſſé là, 2. per. *Ca aeinta.*

Le lairrez-vous là à N. *Caeinta N.*

Dans quoy le veux-tu mettre? *Kiotiuhatate, Totiuhatate.*

Tu le ſerres là, ſerre-le là, c'eſt là, eſt-ce là où tu le ſerres? *Condaſarhouſti, Satirhouſta, Sarhouſta.*

C'eſt pour ſerrer, pour mettre la hache. *Atouhoin arèſta.*

C'eſt pour ſerrer du petun. *Ahoüanhouan téroſta.*

C'eſt pour mettre, ſerrer du bled. *Atirhouſta onnèha.*

Pour mettre, pour ſerrer des canons (ſe ſont des longues patinotres à ſe parer). *Anontatſé hoirhouſta, Outérouſta.*

Pour ſerrer des gruës. *Tochingo garhontaque.*

C'eſt pour mettre, ils mettront la chaudiere dans la terre, ſous la terre. *Andidatſonthraque ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'eſcorce à ſerrer, à mettre, pour porter N. *Ayaonſechien N. atirouſta.*

S'eſtonner.

Ie m'eſtonne, ie m'en eſtonne. *Teſcanyati.*

Ie m'en eſtonne grandement. *Kiatonnetchontan teſcanyati.*

Il y a long temps que ie m'en eſtonne. *Toskéiati houati.*

Seul, eſtre ſeul.

Ie ſuis ſeul. *Aonhoüa.*

Tu es ſeul, int. *Sonhoüa.*

Il eſt luy ſeul, luy ſeul, int. *Aonhoüa.*

C'a eſté toy ſeul, toy ſeul, int. *Sonhoüa.*

Et les autres. *Ondoüa.*

L'autre. *Hoüa.*

Encore. *Hoüato.*

So

Soif, auoir ſoif, boire.

I'ay ſoif. *Ahixrat.*

Tu as ſoif, int. *Saixrat, Achixrat.*

Il a ſoif, int. *Chixrat.*

Ie dis que i'ay ſoif. *Ayonuoixhraſe.*

Donne i'ay ſoif, 3. per. *To ahixrat.*

Il boit. *Achixrat.*

Tout eſt beu. *Auoiti èy. Auoiti ahixrat.*

Songer.

I'ay ſongé. *Ouatchaſqua haquiey.*

Tu a ſongé. *Sachaſqua.*

Il a ſongé qu'il luy falloit vne medecine, ou quelque drogue pour eſtre guery. *Athraſqua,* ou *Aeſthraſqua atetſan énonquate.*

Qu'as-tu ſongé, qu'auois-tu ſongé? *Toutautein ſathraſqua.*

Sortir, faire ſortir dehors.

Sortez. *Tſiaguenha.*

Sorts dehors. *Dyo aſtey.*

Va t'en, ſorts, pl. *Aſſéni.*

Dehors, enfans. *Atſiſaenha.*

Ne ſorts point, pl. *Etnon tſiaguenha.*

Qui eſt dehors. *Tſiniſtey.*

Temps, ſaiſons, diuerſité de temps.

Le ſoleil luyt. *Oracouo, Oracot, Andicha.*

La lune eſclaire la nuict. *Ouracot aſſontey.*

Il ne fait pas encore de ſoleil, de lune. *Aſſon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhouracot.*

Il fait chaud, il fera chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps eſt beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'eſt pas beau. *Danſtan téharonhiaté.*

Le ciel eſt couuert. *Tſirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Oſandote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Aſſon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

Pleut-il point icy? aff. *Tescoisancoignon, Tesuoisanoncoignon-que.*

Il vente. *Yocoisse.*

Le vent vient de ce costé-là. *Comote yoquoisse.*

Le temps est au froid, il fera bien tost froid. *Onhouatoraté.*

Il fait froid. *Nan esquatorate, Ottoret, Ottoret nha.*

Il fait vn fort grand froid. *Ottoret okioton, Kiottoret.*

Il ne fait pas froid. *Danstan téotoret.*

Il neige. *Eangoiha, Nan esquangoiha, Ononsa angoiha.*

La neige commence à couurir la terre. *Deuoinchate.*

La neige est ferme. *Auoincha.*

La neige voltige en poussiere. *Tyaerxa onienta.*

Il neige & vente. *Agnouhointassé.*

Le vent est tourné au contraire. *Quieuquasqua.*

Tenir.

Tien bien cela. *Tayeingoy.*

N. Tien bien cela, empoigne cela. *N. Nosquithran.*

Terre, la terre, pierres, &c.

La terre, le monde. *Ondéchra, Ondéchraté.*

Toute la terre, tout le monde. *Ondéchrauoiti.*

Terre, de la terre. *Ata.*

Sable. *Adecque.*

Pierre. *Ariota.*

Caillou. *Statſi, Tatſi.*

Roche. *Reinda.*

Isles. *Ahoindo.*

Montagne, montagnes. *Quieunontoute.*

Vallée, vallées. *Quieunontouoin, Onontouoin.*

Champs, iardins. *Otiancouy, Hoüancouy.*

Foreſt. *Harhayon.*

Chemin. *Hahattey.*

Ti

Tirer quelque choſe, Tirer arquebuſe.

Tire, tire-le. *Satirontan.*

Tire, frappe, touche fort. *Sacoichoton.*

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha.*

Ils, elles le tirent. *Aquoichoton.*

Ne tire pas, ne le tire pas. *Enonſatirontan.*

Vuyde-la, tire-la dehors. *Yoſettaqua.*

Tire l'arquebuſe, tire la paille, &c. *Chieſtoncouy.*

N. tire, vien tirer. *N. Chieſtoncouy,*

Il te va, il te veut tirer. *Téyandiyaton.*

Elle eſt chargée, int. *Hiuhoite.*

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca.*

Fort, fais fort. *Tehondi, Sacoichoton.*

To

Tomber, choir, luiter.

Ie ſuis tombé. *Ayatarha, Aytarxa.*

Tu es tombé. *Saytarha.*

Il eſt tombé. *Aytarha.*

Ie tomberois. *Aytaraha.*

Ie ſuis preſque tombé. *Aytaraſca.*

Il tombera. *Setcoiſſanha.*

Il tomba, il eſt tombé. *Achitarha, Aintarha.*

Il eſt bien employé. *Chitahetque.*

Vien, va luiter. *Satakiendaon.*

Touſſir.

Ie touſſe. *Aſaata.*

Tu touſſes. *Saſaata.*

Il touſſe. *Aſaata.*

Touſſir. *Saatandi.*

Traiter, eſchanger.

Que veux-tu traiter? pl. *Tautein ſquataninon.*

Veux-tu traiter cela? *Quiataninon nécha.*

Qu'auez-vous à traiter? *Toutatiſaein.*

Monſtre ce que tu veux traiter. *Aquataninon ſoutaſca.*

Tu en voulois traiter auec N. *N. Sataninonhon.*

Qui vous a traité la cueillier? *Sinan ſquataninon dégaera.*

Qu'as-tu traité? 3. perſonne. *Tautein ataninon.*

Tu as traité cela, int. pl. *Sataninon, Squataninon.*

Ie le veux traiter. *Taninonhet.*

Ie veux traiter d'autre N. *Houataninon N.*

Ie ne veux point traiter auec toy. *Hoüarito éni aténinon néſa.*

Ie traiteray auec celuy-là. *Conna ihenchon éni aténinon.*

Ie l'ay traité. *Ataninon, Auhatatinon.*

Il ne les traita pas. *Stan quenonontaiein.*

Tout eſt traité. *Aninonnen.*

C'eſt bon marché. *Yatanonnan.*

Ouy certes, cela eſt bien, c'eſt bon marché. *Aſſonchien yatanonnan.*

Tout eſt finy, il n'y en a plus à traiter. *Houatatontaſſe.*

Tüer, faire mourir.

Il faut, il faudra mourir. *Coiſſan.*

Dans peu de temps on tuera, on fera mourir les N. N. *Tſondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bientoſt mourir. *Tſondianica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait mourir, executé, mis à mort les N. *Aſſon téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N. *Ahonſſein N.*

Cela eſt bien que nous mourions, qu'il faut mourir. *Onnienné coiſſan.*

Nous mourrons, nous allons mourir. *Nécoiſſein.*

Nous ne mourrons point, int. *Stan técoiſſein*, *Ennoüaſſen.*

Vous ne mourrez point. *Danſtan téeſcoiéon-chey.*

Donnez-moy deux coliers de preſent. *Tauhaſtan-quaſe téni acharo.*

Veoir, regarder.

Ie voy, ie l'ay veu. *Eeain, Yéein, Agayein.*

Tu vois, tu l'as veu. *E-chéein, Acheain, Sa-chéain, Sachégayein.*

Il l'a veu. *Ahoguein.*

Ouy ie l'ay veu, *Agyeain, Aguienxhey.*

Ie le verray demain. *A-chietecque etgayet.*

Ie voy, que ie voye. *Aca-quoy.*

Ie voy bien M. *Quieux-rati M.*

Ie ne voy point, ie ne l'ay point veu. *Téeain Danſtan téaein, Té-ayein.*

Ie ne voy point. *Téacoi-che, Téaquoica, Téa-coiſſa.*

Ie n'y voy plus (il eſt nuiɛ̃). *Tauoinrata.*

Ie ne le verray point. *Téonquieuxrati.*

Ie verray bien toſt. *On-hoüa eon, quieuxrati.*

Ie l'iray voir. *Acanſéhet, Acanſéha.*

Ie vous vay voir. *Aca-tanna, Acatandet.*

Ie regarde là. *Catééndha.*

G. Me regarde. *G. Tita-endha.*

L'as-tu veu? aff. *Et-chéain, Etgayein.*

Vien voir, regarde. *Sa-caquoy.*

Va les voir, int. *Chéa-canſeha.*

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Esquacanséha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Ascaquaqua*, *Escaqua.*

Regarde (admiration). *Sandé.*

Regarde voir. *Sanhéha.*

Tu le verras demain. *Achietecque achigayé.*

Tu regardes M. *M. Tichiendha, M. Chatéaendha.*

Auez-vous pas encore veu des Y. *Asson tehonhouatiein Y.*

Y as-tu point encore regardé? *Asson tescacaquoiche.*

L'as-tu point veu? *Teskéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha.*

Tu ne vois point, tu ne l'as point veu, int. *Técheain, Tésaein, Téaein.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point. *Tésacacoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoissa.*

Il les est allé voir *Acanséhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore. *Asson téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point A., ne le regarde point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a veu. *N. Sauhaein, Onuhaein.*

Les N. ont veu. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha.*

Ils ont esté voir. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha hixret.*

Ie ne l'ay point veu. *Téhoüachondatéret.*

Vien, Viendra, Venu.

Ie vien de N., 3. per. *N. Tontarhet.*

Ie vien de loin., 3. per. *Déhérein tontareht.*

Tu viens de loin, int. *Dé-herëin chatontarey.*

Il vient de N. *N. Atontarahet.*

N. vient. *N. Nisket, N. Nichet.*

Il vient, il reuient. *Natontarhet.*

Regardez, allez voir, voyez s'ils viennent. *To ſaſteindi.*

Voicy N. qui vient, qui arriue. *N. Chonontarhet.*

Vn François vient d'arriuer. *Agnonhaque vhahahon.*

Les Algoumequins arriueront demain. *Achietecque aation aquanaque.*

Ne venez point icy. *Etnon tſiquaon, Nétiſquaon.*

Viendras-tu ? *Tochiey.*

Viendra-il deça ? *Garo tettandet.*

Viendront-ils auiourd'huy? *Onhoüa teſtandet.*

Viendront-ils, viennent-ils? aff. *Eſquatontarët.*

Il viendra demain, pl. int. *Achi etſaon, ahation.*

N. Viendra demain. *N. Achi etſahon.*

Ie ſuis venu. *Onnen eſquoiein, Neſquayon.*

Tu es venu, int. *Neſiſahon, Netiſaon, Niſet.*

Il eſt venu, int. *Niſaon.*

Nous ſommes venus icy. *Cahouttion, Ca ichen-outtion.*

Dis à N. que ie ſuis venu. *Sihon N. onétiſahon.*

Me voila, je ſuis venu. *Onnen eſquoiein, Eſquoion.*

Ie vins hier. *Chetecque etquaon, Chetecque eſquaon Achietecque aſayon.*

Ie ſuis arriué auiourd'huy. *Onhoüa hanon.*

Quand es-tu venu? *Nanhouey ſahon.*

Tu viens d'arriuer auiourd'huy, depuis peu, int. *Onhoua ſachion, Onhoua ahon.*

Tu es venu trop tard, il eſt ſoleil couché. *Onanhourac tékiandet.*

Tu n'es point venu. *Danſtan teſquation.*

Ta tante eſt venuë. *Itſohon déſarha.*

N. eſt venu. *N. Néchiſahon.*

N. eſt venu auiourd'huy. *N. ſahon onhoua.*

M. n'eſt pas encore arriué, n'eſt pas encore de retour, pl. *M. Onaſtatein, Aſſon téſaon, Téſoution, téhoution.*

Il n'eſt point venu, arriué. *Tehanon, Danſtan téſaon.*

Les N. ne ſont pas venus de loin. *Déhérein ſontaeindey N.*

Il n'eſt pas encore venu de loin. *Aſſon déhérein ſontarey.*

Il n'eſt pas venu, arriué. *Stan téhoon.*

Il y a longtemps qu'ils ſont là. *Hoüati aondénon.*

N. demeure long temps. *Outtintany N.*

Il eſt arriué, entré auiourd'huy. *Onhoüa yon.*

Ils ſont, ils y ſont arriuez. *Onnen tſiſaon.*

Ils ſont tous venus, il y a long temps. *Houati atihéron.*

Vous ſoyez les bien venus. *Outtougueinti eſquation.*

Vous ſoyez le bien venu, mon frère. *Ataquen attouquentiottiſaon, Totàterononcoignon.*

Il y a long temps que ie ne ſuis venu icy. *Hoüati tachietéquandataron.*

Ie vous viens voir, ie vous iray voir en voſtre Cabane. *Quaquieronnoſcon.*

Vas-tu voir, viſiter quelqu'vn ? *Eſtataret.*

Ne nous reuien, ne les reuien plus voir. *Tatiſquandatara.*

Viande, mangeaille.

Chair. *Auhoytſa.*

Chair, ou poiſſon, viande, *Oxrité.*

Poiſſon. *Ahointa.*

Graiſſe. *Oſcoyton, Noüytet.*

Huyle. *Gayé.*

Pain. *Andataroni.*

Petits pains boüillis. *Coinkia.*

Bled pilé. *Ottècha.*

Sagamité. *Ottet.*

Bled roſty. *Neintahouy.*

Farine de bled grillé & ſa ſagamité. *Eſchionque.*

Le gros acointa deſchionque. *Harota*, *Atoharota.*

Le menu deſchionque. *Ondea.*

Les gros pois d'Ottecha. *Acointa.*

Nos pois communs. *Arcointa.*

Eſpics putrefiez. *Andohé*, *Andohi.*

Onguent, toutes choſes medicinales. *Enonquate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village. *Onhiay*, *Carhata*, *Andata.*

Où eſt ton village, ta demeure? *Anan eſquandaret.*

Y en a-il beaucoup en ton village, de ton village? *Kequanne eſquantindaret.*

Vas-tu au village? *Onhiayſachetannet*, *Chietandet*, *Ettandet.*

As-tu eſté, viens-tu de voir par le village? aff. *Andataronnen.*

Qu'eſt-ce que tu as eſté querir au village? *Toutautein ſahoüa onnen onhiay.*

Tu ne viens point voir au village. *Teſtataret onhiay.*

Il eſt dans le fort, dans la ville. *Andatagon.*

Il eſt allé au village. *Andaton axret.*

Il eſt allé voir, viſiter au village. *Andataron.*

N. vient de voir au village. *N. Ondataronhiay.*

Il eſt à Toenchain P. *Toenchain Niſheinchon Yheinchon.*

Viſiter, viſite.

Ie te vien voir, ie te vien viſiter. *Andataret.*

Ie t'iray voir. *Eindi teindatara.*

Atten, ie t'iray viſiter. *Sahouen tétatara.*

Ie te retourneray voir à midy. *Inkieque auhathrey tétatara.*

Ie te vay viſiter, vien-t'en. *Andataran ſeindiha*, ou *ſeindihet.*

Il y a long temps que ie ne te ſuis venu voir, 3. per. pl. *Hoüati tédatara.*

Tu ne me viens point voir. *Téſtatara.*

Vien-moy voir. *Statara, Eſtatara, Eſtataret ſeindihet.*

Tu me viendras demain voir. *Achietecque téſtatara.*

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Ie veux, ie veux bien, 3. per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien, int. *Sarandi.*

Ie ne veux, 3. per. *Téourandi.*

Il ne me plaiſt point, 3. per. *Stan téaraſſe, Téharaſſe, Tékatiraſſe, Techatſé.*

Ie ne veux point, ie n'en feray rien. *Hoüarito.*

Ne veux-tu point? aff. *Téſarandi.*

Il ne te plaiſt point, tu ne veux point. *Técoiraſſe.*

Il ne vous plaiſt pas, 3. per. *Teouhatiraſſe*, *Téſcoiraſſe*, *Téhatirachet*.

Ne veux-tu point ce que ie te donne? aff. *Chicheingyaye*.

Toy, ne le veux-tu point? *Iſſa chicheingyaye*.

Ils veulent bien. *Hatiraſſe*.

Il ne veut pas. *Danſtan téhoüattixra*.

Yoſcaha.

Il eſt au Ciel. *Haronhiaye yeintchon*.

Il eſt là haut au Ciel. *To iheintchon achauoy haronhiaye*.

Il a ſa grand mere Ataenſique. *Achotachien Ataenſique*.

Les ames des defuncts n'endurent point. *Téchatorha atiskein ahenheé*.

Les ames ne mangent point. *Tezcoiche*, *Téhache atiskein*.

Le Diable en a peur, a peur de cela. *Oki atandique*.

Le Diable ne craint point les Hurons. *Oki téatandique déhoüandate*.

Les François ne craignent point le Diable. *Téhoüatanique otignonhaque oki*.

La demeure du Diable eſt ſous la terre, dans la terre. *Oki ondaon ondechon*.

La demeure d'Yoſcaha eſt loin d'icy. *Néhérein yeintchon Yoſcaha*.

Les Neutres ont veu Yoſcaha. *Onuhaeinque Yoſcaha attiuoindaron*.

Ils ont efté voir Yofcaha. *Onuhaeinq Yofcaha hixret.*

Ie fuis fon parent, il eft mon parent. *Onnehonque.*

Il eft parent de tous ceux de la terre, de tout le monde. *Ondéchrauoiti onnehon.*

Les ames font parentes de Ataenfique. *Onnehonque atiskein Athenfique.*

Les ames de Ataenfique font riches. *Okihoüeyatisken Ataenfique.*

Les ames dancent auec Ataenfique. *Ataenfique oüadhauhandique atisken.*

FIN.

Arras, Typographie Schoutheer, rue des Trois-Visages, 53.

